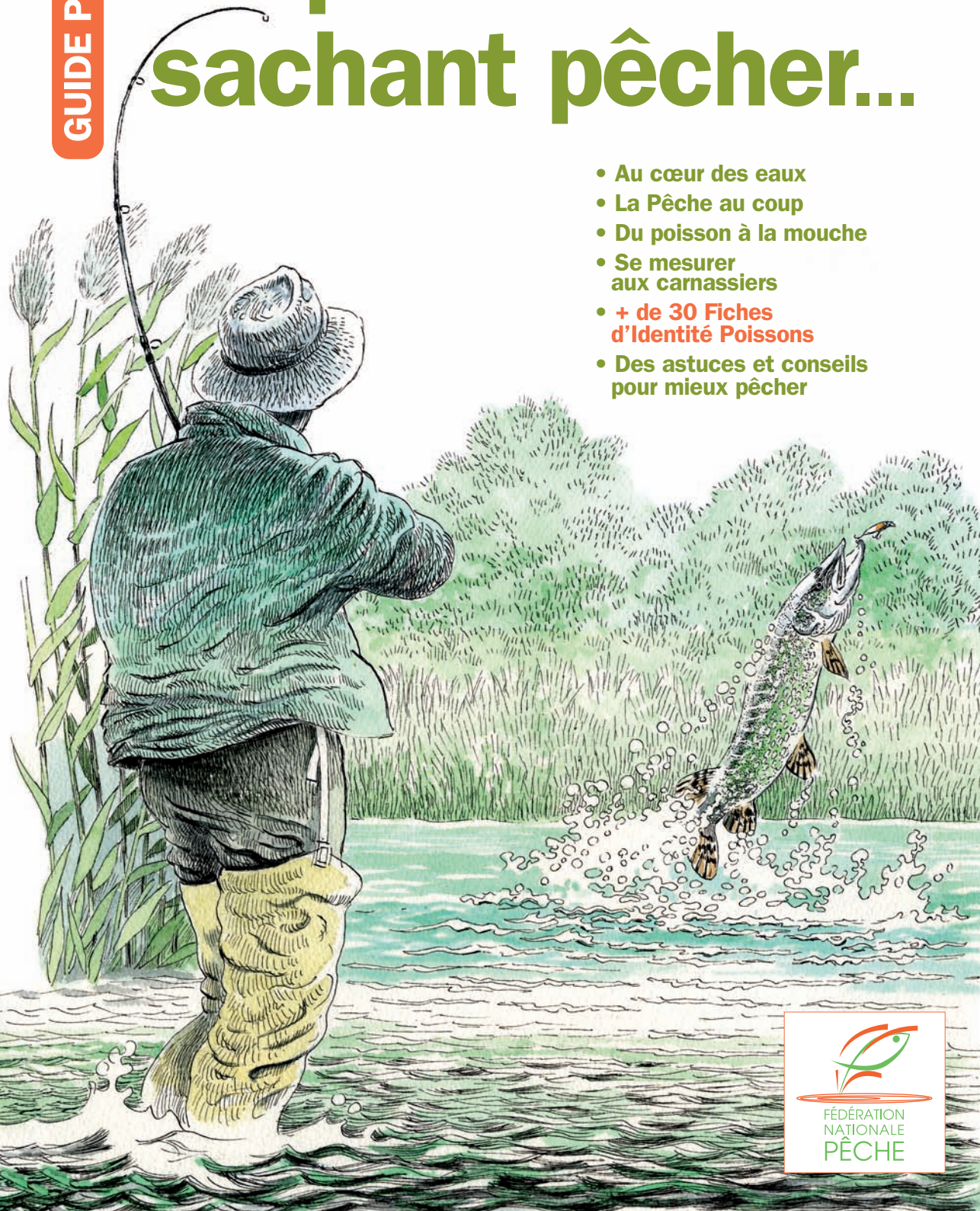


Un pêcheur sachant pêcher...

- Au cœur des eaux
- La Pêche au coup
- Du poisson à la mouche
- Se mesurer aux carnassiers
- **+ de 30 Fiches d'Identité Poissons**
- Des astuces et conseils pour mieux pêcher



Un pêcheur sachant pêcher...



Je veux pêcher, comment dois-je faire ?

Félicitations ! En acquérant le premier livre grand public édité par la Fédération Nationale de la Pêche en France, vous venez de franchir le premier pas vers une pratique riche en plaisirs et en émotions, qui allie à la fois respect de la tradition et respect de l'environnement. Mais attention : avant d'entrer dans le vif du sujet, il vous faudra montrer patte blanche en vous munissant d'une carte de pêche afin d'être en règle avec l'Etat. Ce document, qui vous donne le droit de pêcher sur un ou plusieurs cours d'eau, s'achète chez les dépositaires. Pour connaître les adresses de ces derniers et les lieux où vous pouvez taquiner les poissons, renseignez-vous auprès de la fédération de votre département (vous trouverez son adresse sur notre site internet www.federationpeche.fr) ou du département où vous désirez tremper votre hameçon. Des salariés et des bénévoles sont à votre écoute et vous guideront pas à pas dans vos démarches !



Adhérer à une association locale de pêche

La pêche, ce sont avant tout des milliers de passionnés, tous rattachés à une association locale de pêche. Pourquoi cette adhésion obligatoire ? Parce que ce sont précisément ces associations qui détiennent les autorisations de l'Etat ou des propriétaires privés pour l'utilisation des rivières, des fleuves et des plans d'eau. Les pêcheurs ne sont pas les propriétaires des cours d'eau français mais en sont les humbles locataires. L'Etat fixe nationalement et localement par l'intermédiaire des préfetures les règles qui régissent la pêche sur le domaine public. Ces règles sont publiées et disponibles sur les sites des fédérations départementales ainsi que via les guides de pêche édités par ces dernières. A noter : associations et fédérations départementales peuvent également être propriétaires d'étangs ou de lacs privés et dans ce cas, elles fixent elles-mêmes leur réglementation.

Mais votre adhésion n'a pas que cette seule fonction : grâce à votre cotisation, votre association de pêche officiellement labellisée Association Agréée de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique (AAPPMA) remplit également une mission importante en terme de protection de l'environnement en aidant à la restauration des cours d'eau, à la protection des espèces ainsi qu'au rempoissonnement des rivières.

Enfin, et comme toute association digne de ce nom, votre association a pour vocation de gérer et d'organiser les initiations, concours et événements pêche qui rythment la vie associative. N'hésitez pas à y prendre part et à vous investir pleinement dans ces activités : les bénévoles manquent encore cruellement...

Une fédération départementale en soutien à votre association

Votre association est obligatoirement affiliée à une fédération départementale. Celle-ci aide financièrement votre association mais peut aussi intervenir à sa demande au nettoyage des rivières, à la mise en place de frayères, à la formation des bénévoles.... Edition d'un guide de pêche, animations dans les écoles ou organisation d'Ateliers Pêche Nature : ces actions sont autant de coups de pouce aux bénévoles. Côté environnement, la fédération est en charge des dossiers départementaux et est en relation avec le préfet. Elle pourra représenter les pêcheurs au sein des différentes réunions régionales ou des comités de bassin. Enfin, c'est elle qui est en charge de collecter la Redevance Milieu Aquatique et la Cotisation Pêche et Milieu Aquatique (CPMA).



Et la Fédération Nationale dans tout ça ?

La fédération départementale adhère obligatoirement à la Fédération Nationale de la Pêche en France. La FNPF soutient les fédérations départementales dans leurs missions en redistribuant sous forme de subventions l'argent issu de la CPMA. C'est aussi la FNPF qui aide les fédérations à se doter de salariés compétents et formés pour animer votre département et protéger vos rivières. Enfin, la FNPF représente les pêcheurs auprès du gouvernement français et auprès de l'Europe dans les grands dossiers tels que la préservation de l'anguille, la lutte contre les pyralènes, ou encore le Grenelle de l'Environnement.

À quoi correspond le prix de ma carte de pêche ?

Votre carte de pêche est composée d'une cotisation pour l'adhésion à votre association, d'une cotisation pour l'adhésion à votre fédération départementale, de la Redevance Milieu Aquatique (reversée aux agences de l'eau par votre fédération départementale) et d'une Cotisation Pêche et Milieu Aquatique reversée à la FNPF.

SOS débutants

Les Ateliers Pêche Nature volent à mon secours !

Vous désirez pêcher mais vous ne savez pas quel équipement choisir ni quelle technique utiliser ? Pas de panique : quel que soit votre âge, il existe des structures spécialement conçues pour vous accueillir et vous initier : les Ateliers Pêche Nature.

Encadré et conseillé soit par des animateurs de fédération diplômés soit par des bénévoles, vous découvrirez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la pêche sans jamais oser le demander (espèces, protection, techniques, matériel, astuces...).

Lieux d'apprentissage et d'échange, les Ateliers Pêche Nature sont implantés partout en France. Pour localiser l'Atelier le plus proche de votre domicile, renseignez-vous auprès de votre fédération départementale ou consultez le site de la Fédération Nationale de la Pêche en France :

www.federationpeche.fr

Sommaire



Au cœur des eaux : l'envers du miroir...

Planète bleue.....	10	4 - Saison des amours : et plus si affinité.....	15
Au début était le poisson.....	11	a) Où ?.....	15
Comme un osteichthyen dans l'eau.....	12	b) Quand ?.....	15
1 - Petite anatomie comparée.....	12	c) Comment ?.....	15
a) Nageoire impaire et passe.....	12	Petite chronique de la vie aquatique.....	16
b) Radiographie d'un squelette.....	12	1 - Du ruisseau à la mer : les eaux courantes.....	17
c) Ecaillés à tout faire.....	13	a) Les ruisseaux : le royaume de dame truite.....	17
d) Couleur camouflage.....	13	b) La rivière, espace de diversification.....	17
2 - Inspirez, expirez ! le b-a - ba.....	13	c) Le fleuve : zone blanche.....	17
3 - Dents d'eau douce : la vie à tout prix.....	14	d) L'estuaire : mixité oblige.....	17
		2 - De la mare au lac : les eaux dormantes.....	18
		a) L'étang : luxe, calme et volupté.....	18
		b) Le lac : éloges des profondeurs.....	19



Pêche au coup : alors, ça mord... ?

Les quatre saisons du pêcheur.....	23	Pêche à la grande canne ou à déboîter.....	43
1 - Le printemps.....	23	Pêche à l'anglaise.....	46
2 - L'été.....	23	1 - L'anglaise classique.....	46
3 - L'automne.....	24	2 - L'anglaise au flotteur.....	47
4 - L'hiver.....	24	3 - L'anglaise en rivière.....	48
Appâts et amorces.....	25	Pêche à la bolognaise.....	49
1 - Les appâts.....	25	Autres techniques de pêche.....	51
a) Vers et larves.....	25	1 - Pêche à la plombée.....	51
b) Appâts végétaux.....	26	2 - Pêche au quiver tip.....	51
c) Les pâtes.....	27	3 - Pêche au feeder.....	52
2 - Les amorces.....	28	4 - Pêche à rôder.....	52
a) Produits de base.....	29	5 - Pêche du chevesne aux fruits.....	53
b) La préparation des amorces.....	31		
c) Amorcer : l'art et la méthode.....	33		
d) Bien choisir ses amorces.....	35		
À chaque poisson, sa technique.....	36		
1 - La pêche des petits poissons.....	36		
2 - La pêche de l'ablette.....	39		
3 - Le goujon à trousse-culottes.....	40		
4 - La pêche au gardon et aux petits cyprins.....	40		
5 - La carpe.....	41		



Se mesurer aux carnassiers

Carnassiers, mode d'emploi	56	La pêche au lancer : pas si sorcier	66
1 - Le brochet	56	1 - Les différents types de lancer	67
a) Le brochet au vif : respect et tradition.....	56	a) Le coup droit.....	67
b) Le brochet au mort manié : débusquer l'adversaire.....	58	b) Le lancer au-dessus de la tête.....	67
c) Le revers.....	67	c) Le revers.....	67
2 - Le sandre	59	2 - Les cuillers tournantes : l'orthodoxie ?	67
a) Le sandre au vif : l'art de l'embuscade.....	59	a) Différents modèles à votre disposition.....	68
b) Le sandre à la tirette.....	60	b) Le dilemme des couleurs.....	68
c) Le sandre au mort manié : la technique reine.....	60	3 - Les cuillers ondulantes : l'exotisme ?	69
d) Le sandre au leurre souple.....	62	a) Les ondulantes à palette large.....	69
3 - La perche	63	b) Les ondulantes allongées.....	69
a) La perche au vif : l'arroseur arrosé.....	63	4 - Les poissons nageurs : quel poisson nageur pour quel poisson nageant ?	70
b) Le poisson d'étain : la perche, poisson-pie ?.....	64	5 - Les leurres souples	71
4 - Le black-bass au popper	65	a) Revue de détails.....	71
		b) Zoom sur les montages.....	71



Du poisson à la mouche (et vice versa)

Tant va la truite à l'eau	74	D'autres techniques	87
1 - La truite au toc	74	1 - La pêche au lancer	87
2 - La truite à la cuiller	76	2 - Les devons	88
3 - La truite au vairon	77	3 - La pêche aux poissons nageurs	88
Histoires de mouche(s)	79	4 - L'ultra léger	89
1 - Pêche à la mouche : technique hors pair	79		
2 - Mouches artificielles	82		
3 - La mouche sèche	84		
4 - La mouche noyée	85		
5 - La nymphe	86		



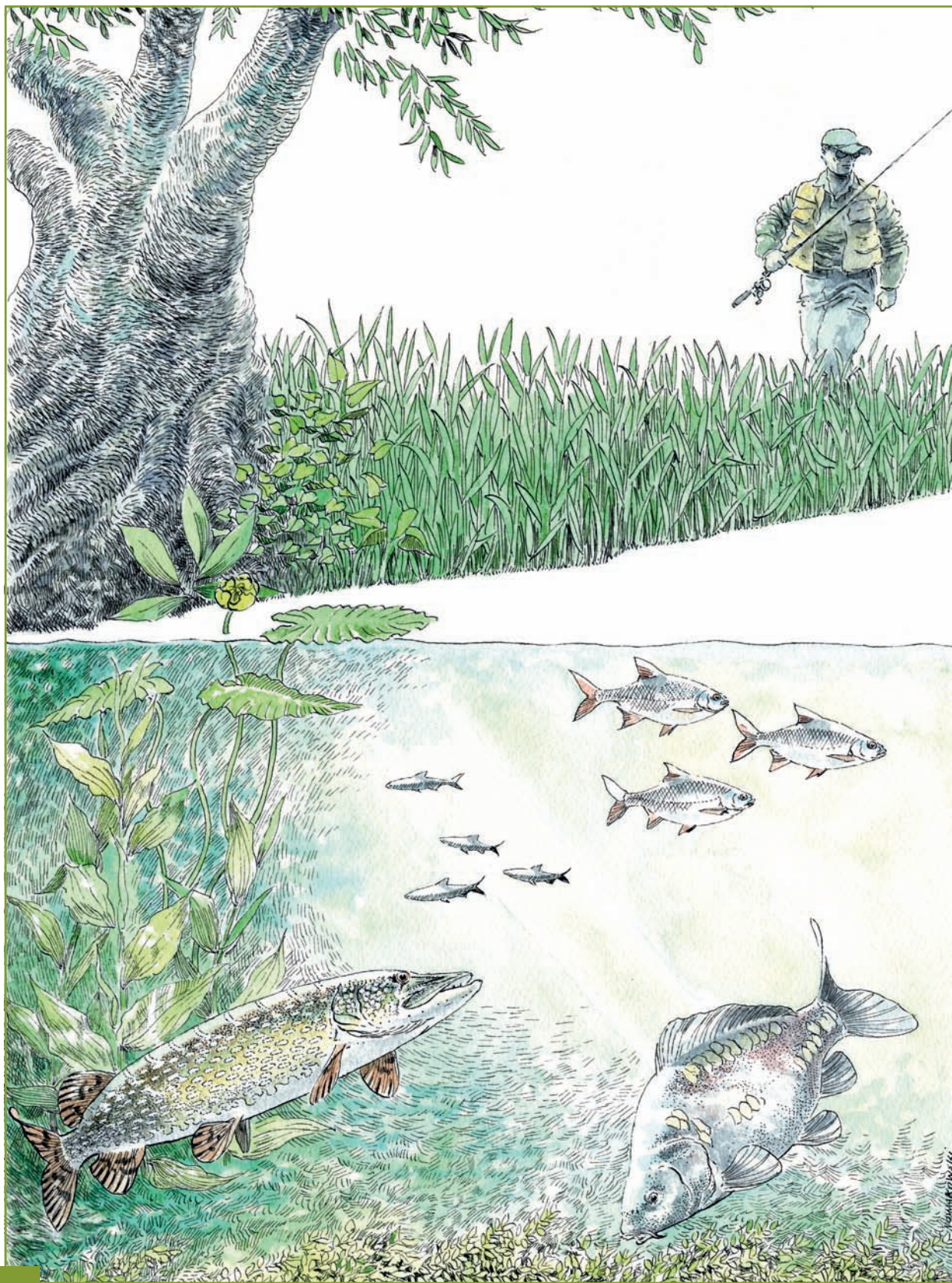
Fiches d'identités poissons

• Ablette	92	• Omble chevalier	101
• Anguille	92	• Omble de fontaine	101
• Barbeau fluviatile	93	• Ombre commun	102
• Black-bass	93	• Perche	102
• Bouvière	94	• Perche-soleil	103
• Brème	94	• Poisson-chat	103
• Brochet	95	• Rotengle	104
• Carassin	95	• Sandre	104
• Carpe	96	• Saumon atlantique	105
• Chevesne	96	• Silure-glane	105
• Écrevisses	97	• Tanche	106
• Épinoche	98	• Truite arc-en-ciel	106
• Gardon	98	• Truite commune (ou Fario)	107
• Goujon	99	• Truite de lac	107
• Grémille	99	• Truite de mer	107
• Hotu	100	• Vairon	108
• Lote	100	• Vandoise	108



Le petit glossaire du parfait pêcheur

109



Au cœur des eaux : l'envers du miroir...

Planète bleue

On le sait : la surface de la terre est liquide à hauteur de 70%. Ce que l'on sait moins en revanche, c'est qu'entre mers et océans, les eaux douces ne représentent qu'un petit centième de la surface terrestre.

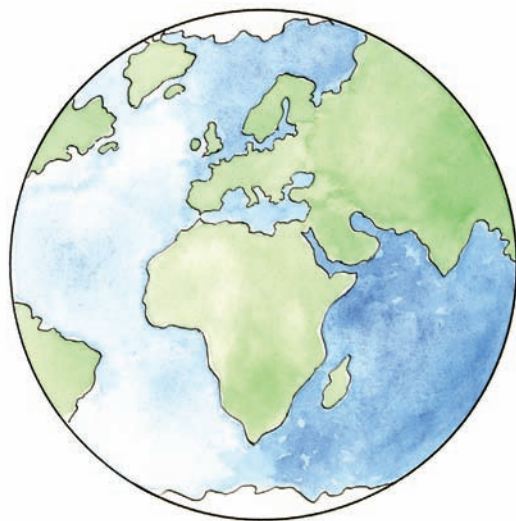
Généralement peu profondes - quelques dizaines de mètres tout au plus - leur volume réduit recèle pourtant autant de petits univers qu'il existe de types d'eau et depuis le ruisseau qui dévale la montagne jusqu'au calme étang de plaine, courants et températures régissent les cycles d'une vie aquatique multiforme et complexe. Un monde dans lequel chaque espèce a sa place et tient son rôle. Un monde où les poissons - prédateurs ou proies - sont incontestablement rois.

Rois des eaux, ils sont également - tout du moins par le nombre - les rois des vertébrés avec plus de 20 000 espèces recensées dont 7 000 espèces en eaux douces. Une variété qui s'illustre différemment selon les continents puisque contre les 670 espèces dénombrées en Amérique du Nord, on ne compte, en Europe, que 200 espèces et seulement 70 en France, dont vingt environ ont été introduites.

40 (espèces)

LE CHIFFRE

Parmi les 70 espèces de poissons vivant dans nos eaux douces, seules 40 d'entre elles intéresseront le pêcheur qui sommeille en vous...



Le poisson : un loup pour le poisson ?

Hormis l'homme, quelques oiseaux et de rares mammifères, le poisson n'a d'autre prédateur que... le poisson ! Ainsi, en étang, messire brochet attend-il tranquillement tapi près d'un herbier qu'un banc de petits poissons passe à sa portée pour faire ripaille tandis qu'à la rivière, chabots et vairons constituent des proies de choix pour dame truite. C'est que par-delà la dure loi de la chaîne alimentaire, le peuplement de nos eaux douces résulte de judicieux mélanges permettant d'exploiter pleinement les ressources de chaque milieu.

Au début était le poisson...

C'est durant l'ère primaire, soit il y a environ 500 millions d'années que sont apparus les premiers poissons. De ces ancestrales espèces, si différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui, la lamproie et l'esturgeon au museau pointu et aux plaques osseuses demeurent les seuls et derniers témoins.

Retour vers le passé

La pêche serait-elle aussi vieille que l'homme ? Flèches et hameçons vieux de plusieurs milliers d'années tendraient en effet à prouver que les premiers hommes n'ont pas été... les derniers à pêcher !

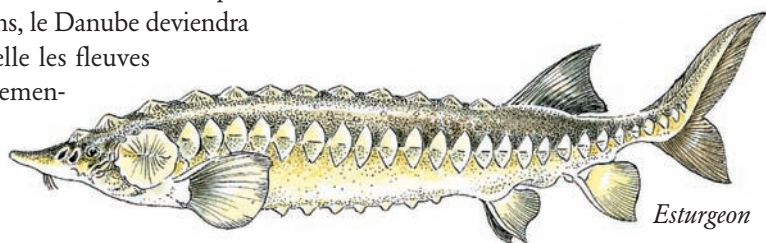
Au début du Tertiaire, Percidés et Esocidés se répartissent en Europe et en Amérique du Nord.



Lamproie

Les Cyprinidés apparaissent un peu plus tard, dans ce qui constitue l'actuelle Sibérie pour envahir ensuite l'Europe.

La période glaciaire verra disparaître un grand nombre d'espèces : sur les centaines de fossiles attestant de l'incroyable diversité des espèces existantes alors, une quinzaine seulement subsisteront en Europe. En échappant aux glaciations, le Danube deviendra la réserve à partir de laquelle les fleuves d'Europe occidentale s'ensemenceront.



Esturgeon

Eau douce : quand les hommes y mettent leur grain de sel...

Depuis les Romains qui ramenèrent la carpe de Chine en Gaule jusqu'aux introductions volontaires pratiquées à partir des années 1850, en passant par le creusement de canaux au cours des 18^e et 19^e siècles, l'homme a toujours contribué à la diffusion des espèces. Truite arc-en-ciel, omble de fontaine, black-bass nord américain ou encore amour blanc asiatique sont désormais considérés comme communs partout en France. Et d'autres espèces, encore inconnues dans nos eaux, suivront sans aucun doute...

Comme un osteichthyen dans l'eau

L'agilité particulière du poisson vous interpelle ?

C'est que l'osteïchthyen (de son p'tit nom) a une botte secrète : la densité. La densité du corps du poisson étant en effet sensiblement égale à celle de l'eau, à l'intérieur du fluide, il ne pèse... rien ! D'où sa vélocité.

L'animal monte ou descend dans l'eau en gonflant plus ou moins sa vessie natatoire. Les hommes se sont d'ailleurs inspirés de cette particularité en équipant les sous-marins de ballasts. Pour descendre, le poisson laisse échapper une partie des gaz de sa vessie, gonflant au contraire cette poche, pour s'alléger, lorsqu'il veut remonter. CQFD !

1 - Petite anatomie comparée

a) Nageoire impaire et passe

Les nageoires paires (pectorales et pelviennes) correspondent aux membres des vertébrés terrestres et permettent au poisson de se déplacer et de changer de direction. Les nageoires impaires (dorsales et anales) servent à équilibrer le poisson en agissant comme la quille d'un bateau, alors que la caudale, mue par les muscles de la queue lui permet de se propulser.

Pourquoi les poissons morts flottent-ils ?

Le poisson mort remonte ventre en l'air : position logique puisque son dos musculéux est beaucoup plus lourd que son ventre. Seul le poisson vivant est capable de conserver son équilibre à l'intérieur de la masse d'eau grâce à sa poche d'air.

25

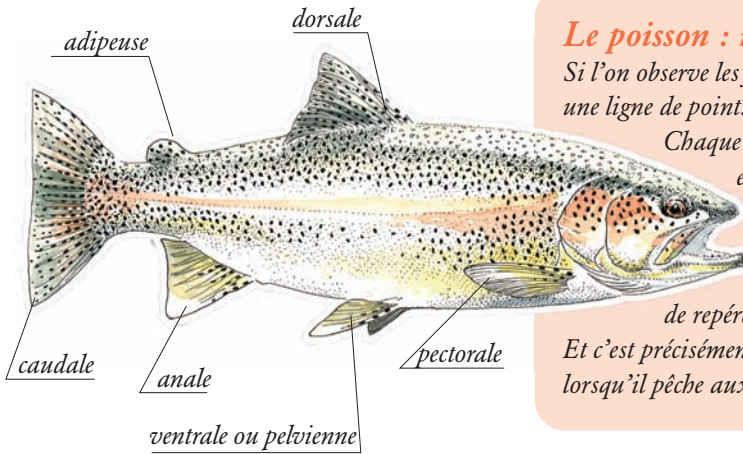
(km/h)

LE CHIFFRE

Côté chrono, les chiffres les plus fantaisistes circulent. Des études sérieuses ont cependant établi quelques vitesses de pointe selon lesquelles le saumon arriverait en tête à 25 km/h contre la truite à 10 km/h. À noter : pour une espèce donnée, la vitesse dépendra de la taille du sujet.

b) Radiographie d'un squelette

La colonne vertébrale ou arête centrale est formée d'un grand nombre de petits os ou de vertèbres sur lesquels s'attachent des arêtes plus ou moins fines. Les muscles constituent la chair des poissons. Ils ont une forme identique et se répartissent le long du corps. Ils permettent des déplacements rapides sur de courtes distances.



Le poisson : un véritable radar

Si l'on observe les flancs d'un poisson, on repèrera une ligne de points formée d'écaillés perforées.

Chaque écaille comporte un petit tube en relation avec un canal qui court le long des flancs et des terminaisons nerveuses.

Ce système permet au poisson de repérer les mouvements.

Et c'est précisément ce sens que sollicite le pêcheur lorsqu'il pêche aux leurres ou aux appâts vivants.

c) Ecailles à tout faire

Le corps est généralement couvert d'écailles agencées à la manière des tuiles d'un toit. Lors des déplacements, elles glissent les unes sur les autres. Leur nombre est caractéristique de l'espèce et reste constant durant toute la vie du poisson. Elles grandissent en même temps que l'animal, par ajout de stries concentriques et c'est ainsi que les spécialistes parviennent à déterminer l'âge d'un sujet, comme on le fait avec le tronc d'un arbre.

d) Couleur camouflage

Si les pigments colorés contenus dans les écailles permettent au poisson d'harmoniser sa couleur avec celle de son milieu (mimétisme de défense notamment), ils constituent également une arme de séduction lors de la période de reproduction. Période de parade durant laquelle les mâles se parent de couleurs vives (truite, saumon, épinouche).

2- Inspirez, expirez ! Le ba - ba

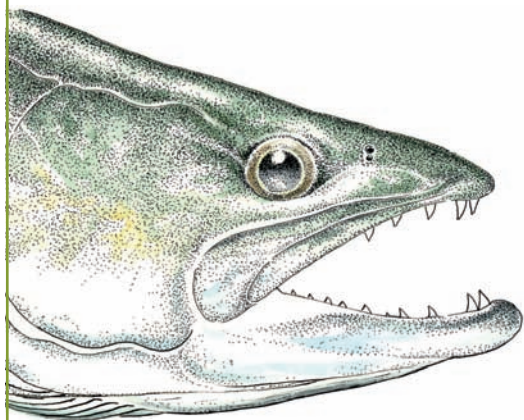
Situées de chaque côté de la tête et protégées par un volet osseux (l'opercule), les branchies assurent les échanges gazeux entre l'eau et le sang. L'eau est absorbée par la bouche – c'est pourquoi lorsqu'on observe un poisson en aquarium, il semble bailler régulièrement – pour irriguer les lamelles branchiales et s'échapper par les ouïes (fentes sous les opercules). Le cœur propulse le sang vers les branchies où s'effectuent les échanges gazeux (fixation de l'oxygène et rejet du gaz carbonique). Le sang oxygéné est ensuite distribué dans les organes via les artères et revient vers le cœur par les veines. Les exigences respiratoires varient suivant les espèces : élevées chez les salmonidés (truite, saumon), elles sont plus faibles chez les cyprinidés (carpe, tanche).

Bon à savoir...

Grand angle

Sensible aux variations de luminosité, le poisson distingue mal les couleurs mais fort bien les mouvements - en particulier ceux du pêcheur ! - la position de ses yeux lui permettant, en outre, d'avoir un champ visuel très large. Par ailleurs, son oreille interne permet au poisson de capter les ondes.

3 - Dents d'eau douce : la vie à tout prix



Bon à savoir...

Plaisir des sens...

Chez le poisson, goût et odorat sont très liés : les terminaisons nerveuses se situant dans la bouche du poisson et sur ses barbillons*, lui permettent de repérer les odeurs – notamment celle de l'amorce. Pour goûter, le poisson doit saisir sa proie. Le pêcheur, par l'amorçage, habitue les poissons à certains aliments (chênevis*, blé, maïs), voire à certains goûts (additifs des appâts pour la carpe). Quelque chose intrigue ou déplaît au poisson : il recrachera aussitôt. D'où l'intérêt des lignes sensibles...

Le régime alimentaire des poissons est très variable dans le temps et selon les espèces. Et pour cause : toutes ne sont pas équipées de la même façon. Ainsi, les différents os de la bouche des carnassiers sont-ils garnis de dents. Excroissances osseuses, elles servent à la truite, la perche, le silure et l'anguille à retenir leurs proies tandis que le brochet et le sandre, possédant des dents plus longues et acérées, blessent mortellement les petits poissons. Toutes ces espèces avalent leurs proies entières et souvent vivantes, lesquelles seront ensuite décomposées par les sucs gastriques

très actifs. Les cyprinidés, quant à eux, possèdent une bouche dépourvue de dents alors même que leur gosier renferme des dents caractéristiques du genre : ces dents pharyngiennes agissent soit comme des meules en écrasant les graines (carpe), soit comme des pointes dilacérant les animaux* et les végétaux ingérés (gardon, chevesne).

Ceci étant, si certains poissons tels que le gardon ou l'amour blanc affichent une vocation de végétariens - sans pour autant dédaigner larves et vermisseeaux - alors que d'autres - brochet, sandre, silure, perche - sont carnivores, se nourrissant de petits poissons, de grenouilles ou encore de vers. La plupart des espèces sont avant tout opportunistes et s'alimentent de végétaux ou de petites bêtes en fonction des saisons.

Notons enfin que quasiment toutes les espèces consomment à un moment ou à un autre de leur vie du plancton (daphnies*) et des vers de vase. Cette petite larve rouge, constitue un aliment indispensable pour maintes espèces (jeune brochet, carpe, gardon, ablette, corégone).

106

LE CHIFFRE

(kg)

C'est le poids d'un silure de 2m41 pêché dans le Petit Rhône. Record homologué en 2005, s'il vous plaît !

4 - Saison des amours : et plus si affinité...

En dehors des périodes de reproduction, le sexe des poissons - hormis quelques exceptions telles que la perche-soleil et la tanche - est peu différencié. En revanche, lorsque la ponte approche, la différenciation s'opère : les ovaires orangés des femelles distendent leur ventre alors que les mâles se parent de couleurs vives (épinouche, saumon) ou se couvrent de points blancs et de boutons de noce (cyprinidés).

a) Où ?

À chaque espèce son lieu de ponte : la lote pond en pleine eau, les salmonidés creusent une cavité dans les graviers de fond, les perches recherchent les endroits encombrés sur lesquels elles déposent un cordon qui contient leurs œufs, le brochet s'aventure sur les zones d'inondation et les cyprinidés se contentent de déposer leurs œufs sur les herbes ou sur les graviers. Certaines espèces construisent un nid grossier (sandre, black-bass) ou plus élaboré (épinouche). Les pontes ont lieu en couple (saumon, truite) ou en groupes (cyprinidés). La femelle libère ses ovules que le mâle arrose de sa laitance.

b) Quand ?

Chaque espèce se reproduit à une période donnée : les salmonidés pondent entre novembre et janvier, la lote au cœur de l'hiver, suit le brochet, en mars, puis la perche et enfin, les cyprinidés qui attendent des eaux tempérées pour déposer leurs œufs.

300 000 (œufs)

Le nombre d'œufs dépend de l'espèce et de la taille des poissons. À titre d'exemple, une truite d'un kilogramme pond environ 2 000 œufs, un brochet 30 000, une perche 150 000, et une carpe 300 000. L'hécatombe très forte des alevins explique cette étonnante prolificité : au bout de 3 ans, seuls deux sujets survivront parmi ces milliers d'œufs...

À noter : contrairement à ceux des cyprinidés (1,5 mm) et à ceux des percidés (1 mm), les œufs de salmonidés sont particulièrement gros (5 mm).

c) Comment ?

La durée de l'incubation dure de plusieurs mois (salmonidés) à quelques jours (cyprinidés) en fonction de la température des eaux. Au terme de cette période, l'alevin sort de sa coquille. Alourdi par une vésicule nutritive, il ne sera indépendant qu'après quelques jours. Les alevins de truite demeurent plusieurs jours sous le gravier alors que les juvéniles de brochet, longs de moins d'un centimètre, demeurent collés au support végétal par une ventouse.



Petite chronique de la vie aquatique

Nous l'avons tous appris à l'école : l'eau qui coule dans les rivières provient de précipitations (pluie, neige) qui après s'être infiltrées dans la terre en ressurgiront via les sources à l'origine des ruisseaux qui eux-mêmes se rejoindront pour former une rivière, puis un fleuve qui ira s'écouler dans la mer.

Avec ses quelque 270 000 km de cours d'eau, le réseau hydrographique français est l'un des plus importants d'Europe. Voilà de quoi satisfaire les pêcheurs les plus exigeants, d'autant que de la truite aux poissons blancs, les habitants y sont nombreux et variés.

Car même les eaux les plus limpides grouillent de vie : à partir de la lumière du soleil, du gaz carbonique et des sels minéraux - calcium, nitrates et phosphates en particulier - contenus dans l'eau, les végétaux se constituent, fabriquant ainsi de la matière vivante. Plantes et algues microscopiques sont consommées par les petits animaux herbivores que sont les êtres du plancton, les mollusques et les crustacés. Ces animalcules* seront eux-mêmes mangés par d'autres larves d'insectes et par des poissons qui, à leur tour, serviront de pitance à des carnassiers tels que le brochet ou la

Bon à savoir...

Plantes en apnée...

Produisant de l'oxygène, fixant le gaz carbonique, consommées par les poissons et servant de support pour les pontes, les plantes submergées ont un rôle primordial dans les cycles de la vie aquatique même si leur prolifération peut s'avérer gênante.

truite. À leur mort, ceux-ci seront décomposés par des bactéries, à l'instar des déjections et des déchets divers, pour former des sels, du gaz et de l'eau, ferments d'un nouveau cycle de vie.

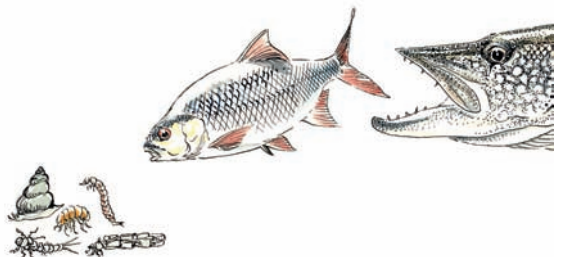
La chaîne alimentaire ainsi formée est un édifice des plus fragiles : une simple perturbation et c'est tout le système qui est remis en cause. Que les carnassiers disparaissent et les poissons blancs, devenus trop nombreux, ne parviendront pas à se développer normalement et demeureront de petite taille. De la même manière, l'introduction d'une nouvelle espèce ou encore la pollution sont susceptibles de détruire l'équilibre du milieu.

15%

LE CHIFFRE

(pour cent)

En plan d'eau, un équilibre entre poissons blancs et carnassiers semble atteint lorsque ces derniers représentent environ 15 % du peuplement piscicole.



1 - Du ruisseau à la mer : les eaux courantes

a) Les ruisseaux : le royaume de dame truite

Ici, l'eau, froide et oxygénée cascading de pierre en pierre ne laisse que peu de prise à la végétation, exception faite de quelques mousses et algues. Les invertébrés, témoins de la qualité des eaux sont souvent variés (perle, éphémère*, porte-bois) à défaut d'être nombreux. Le ruisseau est le royaume de la truite qui en est parfois la seule et unique habitante.

b) La rivière, espace de diversification

Parvenu en plaine, le ruisseau devient rivière : la pente s'adoucit, le lit s'élargit et si les eaux se ralentissent, les températures demeurent souvent fraîches. Néanmoins, la végétation se développe sur les dépôts de gravier et de sable pour accueillir des callitriches* aux touffes vert tendre. Les invertébrés sont ici plus nombreux et notamment les gammars - petites crevettes qui nagent sur le flanc et qui donnent à la chair des poissons, une couleur rose orangée - et autres larves d'éphémères*, de libellules et de diptères*. Le nombre et la diversité de ces petits organismes permettent de mesurer la qualité des eaux courantes.

La vie piscicole se diversifiant, des espèces d'eaux vives (ombre commun, barbeau, chevesne, van- doise, goujon) cohabitent avec la truite qui demeure bien implantée et quelques carnassiers, dont la perche.



Mention spéciale...

Une mention particulière doit être accordée aux bras morts, abandonnés par la navigation car ils constituent des refuges pour les poissons et des zones de ponte où les alevins se développent avant de gagner le cours principal.

c) Le fleuve : zone blanche

En plaine, les eaux des rivières se réunissent pour former le fleuve aux eaux lentes et tempérées hormis par temps de crue. Les hommes ont barré rivières et fleuves pour organiser la circulation des bateaux, produire de l'électricité ou éviter les effets dévastateurs des crues. On y retrouve les végétaux des eaux calmes et une nourriture particulièrement variée. C'est la zone de prédilection des poissons blancs (carpe, gardon, rotengle, brème), zone qu'ils partagent avec les carnassiers (perche, brochet et sandre).

d) L'estuaire : mixité oblige

Enfin, le fleuve, large et majestueux parvient à la mer. Il va subir alors l'influence des marées et ses eaux, plus ou moins salines. L'estuaire constitue un espace de cohabitation entre poissons d'eaux marines (mulet, flet, bar, éperlan) et poissons d'eaux douces.

Un milieu particulier : le canal

Créés par les hommes pour transporter bois, matériaux et récoltes d'une vallée à l'autre, de la campagne vers les villes, de la mer vers l'intérieur et vice-versa, les canaux constituent des milieux particuliers. Les eaux sont calmes mais l'ouverture des écluses crée des courants perturbateurs. Si le canal paraît monotone, certains canaux peuvent néanmoins receler de bonnes surprises...

2 - De la mare au lac : les eaux dormantes

Depuis la mare, aux dimensions réduites, jusqu'au lac vaste et profond en passant par l'étang, les eaux dormantes font partie de ces paysages qui attirent les pêcheurs.

a) L'étang : luxe, calme et volupté...

Pour la plupart créés par l'homme, et ce dès le Moyen-Âge, les étangs ont servi et servent aussi bien à des fins de pisciculture, de réserve d'eau, d'extraction de graviers que de loisirs. En général peu profondes - de 1 à 5 m - leurs eaux se réchauffent rapidement aux premiers soleils mais sont aussi rapidement prises par les glaces aux premiers froids. Une ceinture de roseaux - phragmites aux fleurs en forme de plumeau, massettes aux gros épis bruns, carex, joncs, iris aux fleurs jaunes - se développe le long des berges. Ces roselières sont des abris de choix pour les oiseaux aquatiques et les grenouilles.

D'autres plantes poussent dans ou sur l'eau. Les plus connues sont les renoncules aux fleurs blanches, les myriophylles à tige rose et aux feuilles découpées, les cératophylles à segments très rigides et les nénuphars qui étalent feuilles et fleurs en surface.

Nom de code : daphnie*

Les daphnies, petits êtres du plancton se multiplient à la façon des pucerons. Quand les conditions sont favorables, les femelles pondent fréquemment sans qu'il y ait fécondation. À l'approche de l'hiver, les mâles apparaissent et fécondent les femelles. Les œufs enfermés dans une coque protectrice ne se développeront que lorsque les conditions redeviendront favorables.*

Des algues microscopiques se situent dans toute la masse d'eau. Lorsqu'elles se développent fortement, l'eau apparaît verte. Ces poussières végétales constituent l'alimentation de base de la microfaune.

Les petits animaux des étangs sont essentiellement des êtres du plancton qui vivent en pleine eau. Les plus connus sont les daphnies*. Ces micro animaux consomment des algues pour se développer et sont à leur tour ingérés, tant par d'autres invertébrés (crustacés, insectes) que par les jeunes poissons. Les vers vivent sur le fond et recyclent déchets et organismes morts tandis que les mollusques broutent les végétaux. Parmi les insectes existent de nombreuses larves de moustiques, dont celles des chironomes connues par les pêcheurs sous le nom de vers de vase. Elles constituent un aliment très riche et très recherché par les poissons.

L'étang est le royaume des poissons blancs (gardon, tanche, carpe) et des carnassiers (perche, brochet) qui trouvent à la fois nourriture et supports propices à la ponte.

3 200 LE CHIFFRE (étangs)

Avec ses quelque 11 500 hectares d'eau en pleines terres, la Sologne détient le record hexagonal du nombre d'étangs au kilomètre carré. Avis aux pêcheurs épris de tranquillité!

b) Le lac : éloge des profondeurs

Les lacs se distinguent des autres plans d'eau par leurs profondeurs et leur vaste superficie. D'origine géologique - effondrement de terrains, érosion glaciaire, remplissage de cratères d'anciens volcans - ou humaine - lacs de retenue de barrages hydroélectriques - les lacs enregistrent en profondeur des températures très froides alors que les eaux de surface affichent des températures plus variables. Leur peuplement est composé de salmonidés (omble chevalier, truite, corégone) qui vivent sur les fonds ou en pleine eau, de poissons blancs (gardon, ablette) et de carnassiers qui stationnent plus généralement en surface et près des rivages.

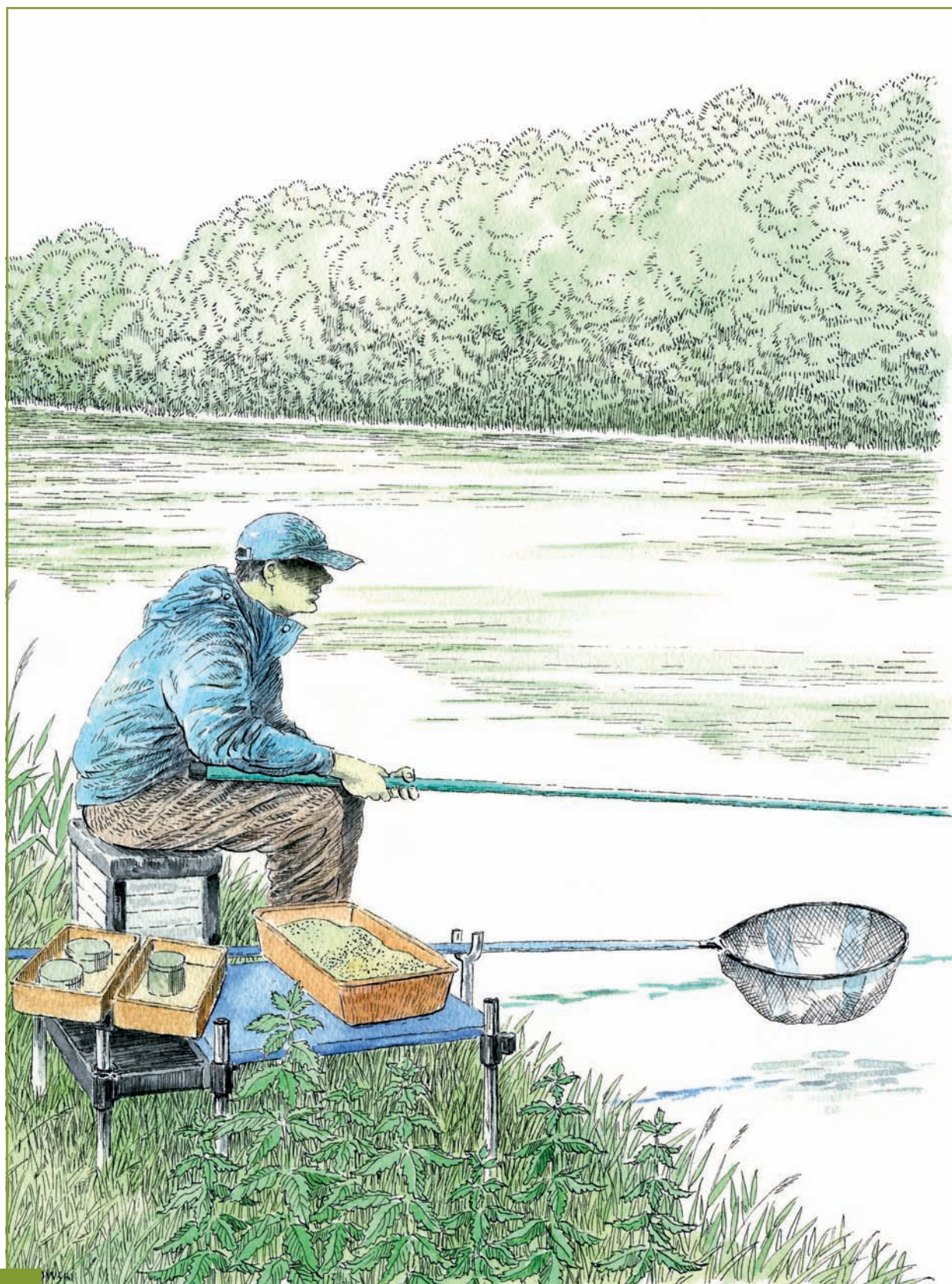
11

LE CHIFFRE

(ans)

Le lac Léman, entre la France et la Suisse
- pourtant traversé par le Rhône - ne renouvelle
sa masse d'eau que tous les 11 ans !





**Pêche au coup :
alors,
ça mord... ?**

Pêche au coup : alors, ça mord... ?

Capter des poissons à un endroit déterminé - littéralement le "coup" : voilà ce que l'on appelle pêcher au coup. Un "coup" sur lequel le pêcheur attire son poisson par l'amorçage.

Statique en apparence, cette pratique implique pourtant de nombreuses techniques en fonction du type d'eau, de la distance comme de la profondeur et nécessite de véritables stratégies. Trouver l'endroit favorable (même si certaines places sont meilleures que d'autres, un bon poste se prépare et s'entretient), attirer le poisson et savoir quel appât lui présenter : prendre du poisson relève rarement du hasard et le pêcheur au coup a tout intérêt à maîtriser son sujet...

Un brin d'histoire récente

À partir de 1960, la pêche à la ligne évoluera rapidement. Les cannes en bambou et en roseau seront remplacées par des engins plus légers donc plus longs. Le nylon se substituera au crin. Avec l'apparition de la fibre de verre puis du carbone, les cannes continueront de s'allonger pour dépasser les 10 m. A ce jour, certains modèles mesurent jusqu'à 17 m mais la pêche au coup se pratique généralement avec une canne de 4 à 7 m (voire de 9 à 15 m pour la longue canne qui permet de pêcher plus au large).



Les quatre saisons du pêcheur au coup

1 - Le printemps

Aux premiers beaux jours, les poissons qui sortent de leur inertie hivernale se méfient peu. Les rayons d'un soleil d'avril nous guideront d'abord vers les petits étangs qui se réchauffent rapidement, les canaux, les endroits peu profonds (60 cm à 1 m) et les places bien enherbées. On peut y capturer de petits poissons en bordure et de plus gros - gardons, rotengles et carpeaux - au large si l'on opte pour la pêche à l'Anglaise.

Si le mois de mai s'avère plus délicat pour la pêche du gardon - à cette époque ses amours l'occupent beaucoup - on se rabattra sur la brème qui demeure active durant cette période.

Quant à la tanche, elle fera preuve à son réveil d'un solide appétit et sa frénésie boulimique fera la joie du pêcheur qui pourra la capturer en

grandes quantités durant les mois d'avril et de mai, notamment dans les endroits peu profonds. Les derniers froids cédant du terrain, la rivière retrouvera au fil des semaines son plein potentiel.

ASTUCE -----

Trouver le bon poste...

Vous cherchez le bon poste ? Un courant assez lent d'une profondeur réduite (1,5 à 2,5 m) constituera un endroit de choix et vous ferez sans aucun doute vos meilleures pêches à 3 ou 4 m du bord, c'est-à-dire à l'endroit même où les herbiers commencent à se développer.

À noter : inutile d'arriver dans le froid du petit jour. Installez-vous plutôt en plein soleil, à l'abri des vents froids du Nord et de l'Est.

2 - L'été

De juin à août, l'été est une saison peu favorable à la pêche en étang et en canal : outre le fait que l'activité des poissons y semble limitée à quelques heures le matin et le soir, les températures y sont élevées, les herbiers épais autant que larges, et la nourriture... abondante ! Sans compter que les poissons-chats (s'il y en a) y nettoient rapidement les coups amorcés... Durant cette saison, la pêche sera surtout intéressante en rivière, dans les courants réguliers - du bord ou en bateau.

Gardons et brèmes, alors en pleine activité, se rencontrent partout. La proximité des confluent, l'aval des barrages où l'oxygénation est la plus

forte, sont d'excellents postes durant les fortes chaleurs. On peut pêcher sous 3 à 6 m d'eau, à une distance comprise entre 5 et 8 m à la canne classique voire plus au large si l'on opte pour la pêche à la bolognaise. Les coulées s'effectuent sur des fonds propres et sableux, et dans des courants réguliers.

ASTUCE -----

Le confort avant tout !

Pour votre confort, pensez à l'exposition du poste : à l'ombre le matin, il peut s'avérer intenable l'après-midi, en plein soleil...

Bon à savoir...

Septembre : un mois de choix

Les poissons demeurent en activité en septembre : un excellent mois pour la pêche au coup - les grandes compétitions se déroulent d'ailleurs à cette époque. Le rafraîchissement des eaux est favorable en étang. En canal, les activités nautiques diminuent et la pêche devient plus facile.

A noter : le goujon mordra fort bien en rivière.

3 - L'automne

Les conditions climatiques automnales sont très variables : si les poissons profitent des températures élevées pour se constituer des réserves avant la mauvaise saison, ils ralentissent pourtant nettement leur activité lorsque les eaux de la rivière se rafraîchissent. En octobre, les premières crues rendent la pêche délicate en rivière alors qu'en novembre, les feuilles mortes gênent les poissons. Lesquels, baisse des températures oblige, se montreront nettement moins mordeurs.

En cette saison, on choisira de préférence les canaux qui sont plus favorables : les poissons y semblent en effet plus actifs et moins méfiants. Si en étang les petits poissons se regroupent autour d'herbiers qui vont régressant, hormis le mois de septembre, la période des feuilles mortes n'est en tout état de cause jamais bien fameuse...

Bon à savoir...

Ablette, ma chère ablette...

*Vous aimez l'ablette ?
Sachez qu'à la fin de l'hiver, avant la période de reproduction, les ablettes se rassemblent dans les eaux de surface chauffées par les premiers rayons de soleil...*

4 - L'hiver

Que ce soit dit : l'hiver est avant tout synonyme de faible activité. Les poissons demeurent en un endroit et semblent éviter tout déplacement important. Ils dépensent peu d'énergie et n'éprouvent par conséquent pas de gros besoins alimentaires. Les carnassiers préféreront les grosses proies et le chevesne se rapprochera des sources de nourriture. Seul le gardon demeurera un peu actif. En hiver, le pêcheur privilégiera en rivière les endroits les plus profonds où se rassemblent les poissons et tentera d'exciter leur appétit par un amorçage très léger. De la même manière, en étang, on prospectera les zones les plus creuses, sachant toutefois que dès les premiers gels, les poissons entreront dans une léthargie presque totale...

Appâts et amorces

1 - Les appâts

a) Vers et Larves

• L'asticot

Appât universel, utilisé pour tous les poissons en étang et en rivière, notre célèbre asticot n'est autre que la larve de mouche bleue. On l'utilise seul - accroché par le gros bout sur un hameçon n°18 - ou en bouquet, pour les plus gros poissons (hameçon n°14).

Les pinkies, très remuants, sont des asticots de petite taille, utilisés pour la recherche des petites espèces (ablette, gardon). Les fises, blancs ou colorés en rouge, sont plus petits encore.

À noter : asticots rouges ou jaunes donneront de bons résultats en été.

ASTUCE -----

Bien choisir son asticot...

Si par transparence, vous voyez une tache sombre dans le corps de l'asticot, il s'agit de nourriture à l'intérieur du tube digestif. Cet asticot est trop frais, trop gras et il remuera peu. Si, en revanche, la larve apparaît blanche, elle sera d'excellent rapport.

Bon à savoir...

À l'ancienne

La méthode est rustique mais a fait ses preuves : elle consiste à couper des vers de terreau en tronçons que l'on incorpore ensuite à des boules d'amorce riches en terre. Barbeaux et tanches en sont positivement dingues !



• Le ver

Le ver de terreau est un appât qui se révèle excellent sur le fond pour la brème, la perche ou la tanche ainsi qu'en rivière.

Petite larve rouge, le ver de vase est quant à lui le meilleur appât possible pour la pêche au coup. Il s'agit d'une larve de moustique (le chironome) qui se développe dans les mares et les fossés à fond vaseux et il constitue indéniablement l'appât roi pour les petits poissons. On l'utilisera du printemps à l'automne sur un hameçon de petite taille (n°20). Pour les plus gros poissons (brèmes et carpeaux), il pourra s'avérer judicieux de panacher vers de vase et asticots.

Bon à savoir...

Conserver vos appâts vivants

À défaut d'une cave bien fraîche, le bac à légumes du réfrigérateur constituera un excellent endroit pour conserver vos esches vivantes. Dans une boîte bien close pour les asticots et les vers, dans un papier humide pour les vers de vase.*

Attention : en action de pêche, n'exposez jamais les larves au soleil. Les vers de vase périraient rapidement et les asticots s'enfuiraient en rampant !

* Voir glossaire page 109

Pêche au coup : alors, ça mord... ?

b) Appâts végétaux

• Le chènevis*

Excellent appât pour le gardon, cette graine du chanvre fort appréciée des oiseaux sera utilisée cuite - 15 mn jusqu'à apparition des germes blancs. Des graines distribuées à la volée maintiendront les poissons sur le coup.

• Le blé

Excellent pour les gros gardons, la brème ou la carpe, le blé sera mis à tremper 24 heures puis cuit à feu doux durant 1 h 30.

• Le maïs

Très utilisées pour les gros cyprinidés comme la carpe, les graines de maïs mises à tremper 24 heures, nécessiteront 3 h de cuisson. A noter : le maïs doux, en boîte, fera également l'affaire.

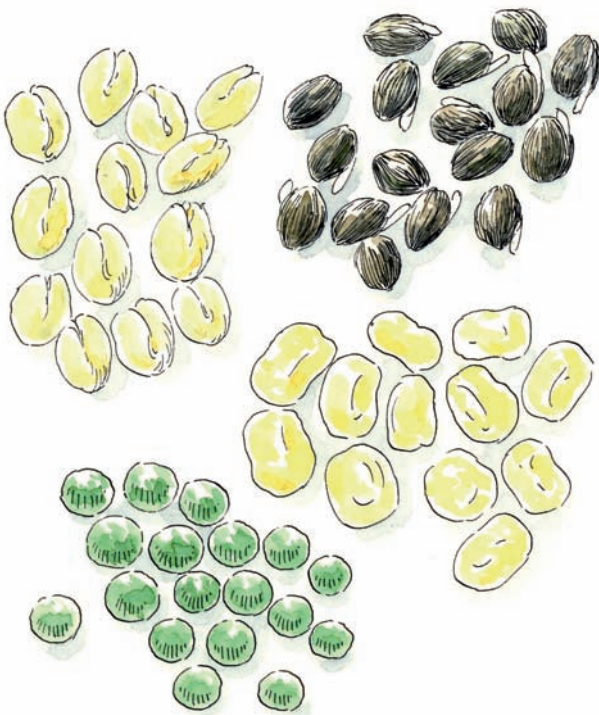
• Graines diverses

- Les pois, achetés frais, en boîte ou congelés, sont faciles d'utilisation.
- Les graines de lupin ainsi que les fèves de bonne taille sont valables pour pêcher la carpe. Toutes ces graines sont utilisables après un amorçage d'accoutumance.

ASTUCE -----

Du goût !

Lorsque vous ferez cuire votre blé ou votre maïs, ajoutez donc un arôme (fraise, mûre, banane, framboise...) à l'eau de cuisson : l'appétence de vos graines n'en sera que meilleure. Et pour amener le poisson à apprécier vos graines, n'hésitez pas à en distribuer durant quelques jours sur votre futur poste...



Bon à savoir...

Souvenez-vous en : le pain d'épice est un appât remarquable pour la tanche...

• Le pain

Esche* de choix - surtout utilisé frais - le pain est très apprécié des gros cyprinidés en plan d'eau, en particulier en période estivale - les promeneurs distribuant du pain aux canards auront fait le travail d'accoutumance pour vous... On l'utilisera en miettes ou pétri sur la tige de l'hameçon.

• La pomme de terre

Cuite et taillée en forme de cubes ou d'olives, le féculent en question est apprécié des carpes et autres gros cyprins. L'appât sera enfilé à l'aide d'une aiguille sur le bas de ligne et glissé sur l'hameçon. À noter : choisissez toujours des variétés à chair ferme.

Bon à savoir...

Quid de la bouillette ?

Les bouillettes sont des pâtes élaborées à partir de mélanges complexes. D'un diamètre de 14 à 28 mm, elles sont bien connues des pêcheurs de carpes.

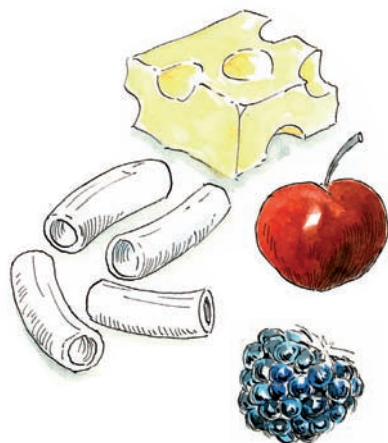
Des esches*, encore des esches, toujours des esches...

De nombreux autres appâts peuvent être utilisés pour rechercher les poissons blancs : porte-bois, larve d'éphémère*, manne, mouche de maison (ablette, rotengle), œufs de fourmi (gardon), fromage (barbeau), chenille (en été, sous les arbres)... Parmi les appâts végétaux, on peut également citer les pâtes alimentaires, la semoule de blé (couscous), et les fruits (graines de sureau, cerises, mûres) qui tombent à l'eau attirant le chevesne.



c) Les pâtes

Donnant de bons résultats en toutes saisons et pour tous les poissons blancs, les pâtes - plus ou moins dures - s'élaborent à partir de deux ou trois produits à choisir parmi la farine de blé, la jaune d'œuf, la pomme de terre et la mie de pain. Suivant les cas, on y incorporera de la crème de gruyère, du chènevis* moulu, du miel ou encore des aromates. À noter : des pâtes synthétiques plus connues sous le nom commercial de Mystic, sont disponibles en tube. Très pratique, cette pâte doit être utilisée en faible quantité sur l'hameçon. Il faut renouveler souvent la pâte. Enfin, les imitations de larves, vers de vase et asticots réalisées avec différentes pâtes sont également efficaces et pratiques.



2 - Les amorces

Lorsqu'il pratique de manière itinérante, le pêcheur se déplace en permanence à la rencontre du poisson. En revanche, en pratiquant au coup, il demeure statique et ce sont - en principe - les poissons qui viennent à lui. Encore faut-il qu'ils viennent ! Et c'est précisément là le rôle primordial de l'amorçage.

Pourquoi amorcer ?

L'amorçage a plusieurs objectifs : s'il doit attirer les poissons et les maintenir sur un coup, il doit également exciter leur appétit, les purger et les sélectionner.

Le principe de base de l'amorçage est l'accoutumance : le poisson, comme tous les animaux sauvages, est opportuniste et s'il croise une table bien garnie, il y reviendra régulièrement. C'est cette réaction naturelle que le pêcheur va exploiter. L'amorçage d'accoutumance permet d'attirer le poisson à un endroit et parfois à une époque où il ne trouverait pas cette nourriture autrement. L'exemple des graines est assez caractéristique : souvent, les seules graines que les poissons découvrent sont celles des pêcheurs.

Certes, il n'existe pas de recette miracle d'amorce universelle mais parmi les séries de mélanges au rendement plus ou moins élevé - selon la saison, la température, le type d'eaux, l'appât utilisé, la ligne et bien sûr le poisson - impossible de ne pas trouver amorce à sa pointure...

ASTUCE -----

Timing d'un amorçage réussi

La recherche de nourriture constitue l'activité principale des poissons. En eaux froides, ils ne s'alimentent guère et il n'est alors pas intéressant de beaucoup amorcer. Il en va tout autrement en été où le poisson est actif et répond bien à l'amorçage.



a) Produits de base

De nombreux produits entrent dans la composition des amorces. Certains sont utilisés dans des mélanges génériques, d'autres sont destinés à attirer telle ou telle espèce en particulier.

• Le pain

Bon marché, il entre dans la composition de toutes les amorces ou presque. On le mettra à tremper avant de le passer au moulin à légumes. Excellent pour les gros poissons qui apprécient les particules de bonne taille, il s'avère néanmoins bourratif pour les plus petits.

• Les chapelures

Fabriquées après séchage du pain au four et broyage, les chapelures les plus intéressantes pour la pêche sont celles à mouture fine et régulière. On peut préparer soi-même ses chapelures en écrasant du pain sec puis en le concassant à l'aide d'un moulin. À noter : il sera nécessaire de passer la chapelure au tamis très fin, de manière à éliminer les parties les plus grossières. Dans ce sens, les chapelures du commerce s'avèreront commodes parce que fines et uniformément calibrées.

La chapelure blanche - collante à souhait et très gonflante - sera incorporée dans les amorces de fond. La chapelure blonde, obtenue par séchage et concassage du pain entier collera moins que la précédente mais gonflera tout autant. Enfin, à base de biscottes, la chapelure rousse, à la couleur et à l'odeur caractéristiques, s'avèrera peu collante et entrera dans de nombreux mélanges toutes pêches, étant par ailleurs d'un excellent rapport pour le gardon.



Bon à savoir...

Les esches* : un p'tit plus

Le fait d'ajouter aux amorces des appâts animaux ou végétaux est un plus, à condition de ne pas gaver les poissons. Ainsi, il est logique d'ajouter des asticots aux mélanges de farines lorsqu'on pêche à l'asticot.

En eaux dormantes et employés vivants, ils feront rapidement exploser les boules d'amorce. En eaux courantes, on les utilisera de préférence morts dans des boules compactées avec de l'argile.

ASTUCE -----

Le secret des amorces ?

Le fouillis de vers de vase !

Ces vers miniatures attirent inmanquablement le poisson au point que dans les concours, sa quantité est actuellement limitée.

Le fouillis sera incorporé aux farines juste avant de confectionner les boules et de les lancer.

Pêche au coup : alors, ça mord... ?

• L'arachide (cacahuète)

La cacahuète est écrasée pour en extraire l'huile. Le tourteau qui en résulte donne une farine qui entre dans la composition de nombreuses amorces destinées à la blanchaille.

• Les produits collants ou PV1*

Ces produits sont destinés à agglomérer les boules d'amorce afin d'éviter qu'elles se dispersent trop vite dans l'eau. Le lait en poudre colle les éléments et crée un nuage blanc tandis que le PV1* est d'autant plus collant qu'il contient de la mélasse. Il sera indispensable pour attirer et maintenir sur le coup, brèmes et gros gardons.

• Les produits dispersants

Ils servent à augmenter le volume des amorces et à en diminuer la valeur nutritive. Sur le fond des eaux calmes, ils favoriseront la désagrégation des boules d'amorce - contrairement au PV1* - tandis qu'en surface, ils feront éclater vos boulettes. Les farines de maïs entrent dans la composition de nombreuses amorces de surface (pour l'ablette et les petits poissons) ou de fond (pour les gros

cyprins). Le coco belge quant à lui, issu de l'écorce de noix de coco, est très usité par les pêcheurs... belges et on l'utilisera avantageusement dans les mélanges de fond.

• Les produits neutres

Ces produits constituent les compléments habituels des farines. Ils permettent d'alourdir les boules, de les coller ou de les diviser. Ils sont incorporés dans de nombreux mélanges tant en eaux dormantes que courantes.

La terre de Somme, argilo-calcaire sert à alourdir et à coller les mélanges.

La terre de taupinière est excellente : finement divisée elle est dépourvue de débris végétaux et on l'incorporera après tamisage aux amorces de fond pour confectionner des boules qui s'effritent lentement.

Enfin, la craie pulvérisée blanchira les amorces de surface et créera un nuage. On l'ajoute parfois aux amorces de fond pour en activer la décomposition en cas de non consommation par les poissons.

Bon à savoir...

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es...

Si le chènevis, les graines moulues ou le tourteau réduit en farine sont indispensables dans les mélanges destinés au gardon, la farine de lin, grisâtre et collante, semble attirer, quant à elle, les gros cyprins. On l'emploiera de préférence en mélange avec d'autres produits peu nourrissants. De la même manière, la pomme de terre utilisée sous forme de purée sera collante autant que gavante et de ce fait, destinée de préférence aux gros cyprins (brème, carpe) en eaux calmes et courantes. Son inconvénient majeur : non consommée, la pomme de terre pourrit les fonds...*

À noter : la fiente de pigeon semble avoir un attrait particulier pour les gardons, vraisemblablement en raison des résidus de chènevis qu'elle contient.*

ASTUCE -----

Pour digérer

*Le bicarbonate de soude facilite
la digestion des hommes...
comme celle des poissons.*

*Une cuiller à café par kilo d'amorce
aidera votre poisson à digérer...
ce qui permettra de le voir revenir
sur le coup plus rapidement !*

• Les stimulants et additifs divers

Ajoutés à un bon mélange ciblé, ils constituent un plus non négligeable. L'un des plus anciens est l'apéritif anisé. Nombreux et variés, les arômes servent non seulement à renforcer le goût et l'odeur des amorces mais aussi à les colorer et à renforcer leur digestibilité. Anis, huile de chènevis*, vanille, goudron de Norvège (pour la tanche), miel, sirops de fruits, brasem (pour la brème)... : vous n'avez que l'embaras du choix.

b) La préparation des amorces

La préparation des amorces comprend plusieurs temps : le mélange des produits, le mouillage et enfin la réalisation des boules.

Les mélanges se font généralement dans un seau ou une bassine large.

Le mouillage doit être progressif et s'opère en plusieurs phases :

- 1) Ajoutez une bonne quantité d'eau à votre mélange à l'aide d'une bouteille.
- 2) Laissez reposer un grand moment.
- 3) Après un premier tamisage pour répartir l'humidité et casser les grumeaux, rajoutez de l'eau à l'aide d'une éponge et brassez violemment.
- 4) Laissez à nouveau reposer la préparation avant de la tamiser une seconde fois.
- 5) Ultime étape : affinez l'humidification à l'aide d'un pulvérisateur.

ASTUCE -----

Vous avez la main lourde...

*Évitez de mouiller toute
l'amorce en une seule fois.
Séparez 80 % du mélange que
vous allez préparer d'avec les
20 % restants. Vous pourrez
ainsi récupérer l'ensemble si le
mouillage est trop abondant.*



Pêche au coup : alors, ça mord... ?

Quelques recettes d'amorce

• Pour la friture : l'amorce passe-partout

3 volumes[▲] de chapelure rousse, 2 vol. de farine d'arachide, 2 vol. de farine de maïs, 1 vol. de semoule de maïs, 1 vol. de coprah mélassé, 2 vol. de craie. On ajoutera du fouillis de vers de vase ou des asticots.

• Pour l'ablette

2 volumes de chapelure claire, 2 vol. d'arachide grillée, 1 vol. de farine de maïs, 1 vol. de farine de riz, 2 vol. de coco belge, 2 vol. de craie. On ajoutera un peu de fouillis de vers de vase. Cette préparation s'utilise soit quasiment sèche - les boulettes exploseront alors en parvenant en surface -, soit très mouillée (amorçage avec une cuiller).

• Pour la tanche

3 volumes de chapelure, 2 vol. de flocons de maïs, 1 vol. de flocons de pomme de terre, 1 vol. de PV1*, 1 vol. de farine d'arachide, 1 vol. de pain d'épice, 1 vol. de pain essoré, une cuiller de miel, 6 vol. de terre de taupinière bien tamisée. On confectionnera des boules de la grosseur d'une orange, bien serrées, que l'on jettera la veille de la pêche. Si l'on préfère distribuer ses boules au matin, on confectionnera des boules plus petites et moins serrées. Dès les premières touches, rappelez avec des asticots purs jetés en pluie.

• Pour les carpeaux

4 volumes de chapelure blonde, 2 vol. de tourteau de germes de maïs, 1 vol. de flocons de pomme de terre, 1 vol. d'arachide broyée, 1 vol. de farine de châtaigne, 1 vol. de pain essoré, 1 vol. de PV1*, 3 vol. de terre. On intégrera à la préparation du fouillis de vers de vase ou des asticots vivants. Lancez vos amorces en début de partie en boules serrées. Le rappel s'effectuera avec des asticots purs.

• Pour le gardon

3 volumes de chapelure rousse, 2 vol. de biscuit écrasé, 1 vol. de chènevis* moulu, 2 vol. de PV1*, 1 vol. de farine d'arachide, 1 vol. de terre de taupinière - ou un peu plus en rivière par courant soutenu. Jetez d'abord 4 à 5 boules peu serrées de la taille d'une petite mandarine et rappelez avec le même mélange façonné en boulettes de la grosseur d'une noix.

• Pour le goujon

2 volumes de chapelure, 2 vol. de farine d'arachide, 2 vol. de farine de noix, 2 vol. de farine de maïs, 6 vol. de terre et un peu de fouillis ou de pinkies. L'amorçage vise ici à créer un nuage peu nutritif. Il est possible d'obtenir ce nuage en troublant le fond de l'eau avec les pieds (trousse-culottes) ou un bâton.

[▲] 1 volume correspond à 1 verre à moutarde

ASTUCE -----

Amorcer en rivière naviguée

Des bateaux passent régulièrement près de votre coup ? Évitez les amorçages lourds : les vagues auraient tôt fait de disperser l'amorce. Lancez plutôt de petites boulettes de la taille d'une noix lorsque les eaux sont calmées.

Bon à savoir...

Les amorces du commerce

Les mélanges des amorces de commerce ont été mis au point par des champions. Ils sont conçus pour certaines espèces et adaptés à certaines conditions : plan d'eau, rivière, petits ou gros poissons. On pourra les "personnaliser" en y ajoutant des produits collants (PV1) si l'on pêche en rivière, de la terre, des asticots, du fouillis, de la craie ou encore du brasem (pour la brème) selon le poisson recherché et en fonction du poste choisi.*

c) Amorcer : l'art et la méthode

Plusieurs paramètres entrent dans le choix de la méthode d'amorçage. Voici un rapide tour d'horizon des différents éléments que vous devrez prendre en considération.

ASTUCE -----

Comptez vos munitions

La RÉ-GU-LA-RITÉ : voilà comment on entretient son coup. Amorcer donc régulièrement, à raison d'un demi-litre par jour. Par la suite, une poignée de graines jetée en début de partie, augmentée de quelques grains semés après chaque prise, suffiront.

Bon à savoir...

Les poissons prennent l'habitude de venir chercher leur nourriture sur les places régulièrement amorcées.

• Les types d'eau

L'amorçage est différent en rivière et en plan d'eau, ne serait-ce qu'en raison du courant qui effrite les boules. Les esches* vivantes ne doivent être ajoutées à l'amorce de départ qu'en eaux calmes.

• Les saisons

La température des eaux conditionne l'activité des poissons et le type d'amorçage. Durant l'hiver et le printemps, l'amorçage sera léger mais contiendra des produits riches. Pendant la belle saison, les poissons étant très actifs, l'amorçage devra être plus volumineux et préparé à partir de farines peu nourrissantes.

ASTUCE -----

Gardez la main !

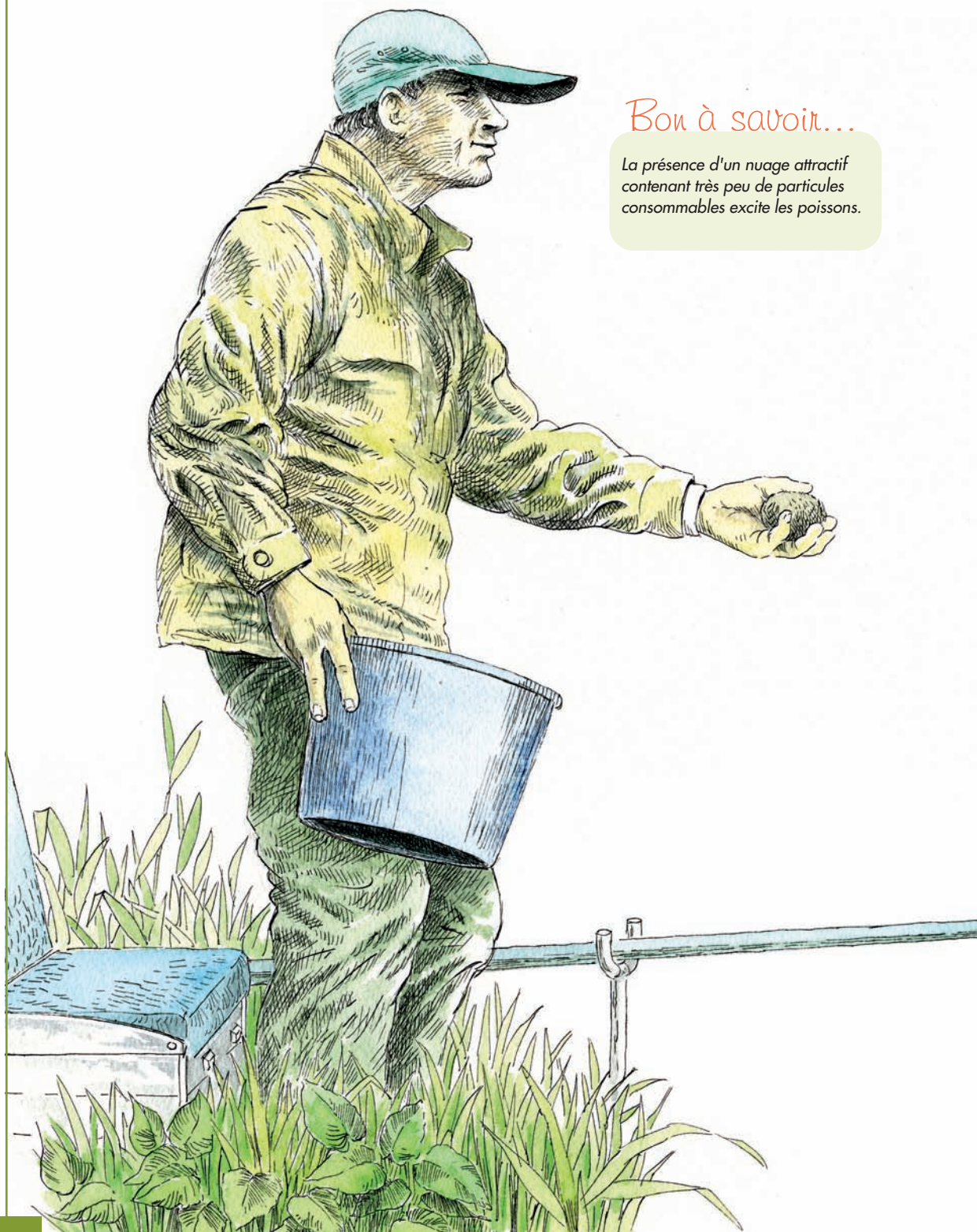
Des touches rapides et nerveuses vous signalent la présence de nombreux poissons ? Il s'agira de ne pas perdre la main et d'éviter à tout prix qu'ils filent faute de nourriture. Veillez donc à lancer régulièrement de l'amorce afin d'entretenir votre coup.

Bon à savoir...

Us et coutumes

Pour bien amorcer, il est nécessaire de connaître les us et coutumes de chaque espèce. Ainsi, parce que la tanche est peureuse et fuit lors d'un amorçage lourd, on se contentera de rappels discrets. Le débutant a tendance à généraliser et à penser "poissons" en général en oubliant que chaque espèce réagit différemment. Depuis le gardon qui remonte dans l'amorce jusqu'à la brème qui fouille le fond : il est souvent utile de bien connaître son adversaire...

* Voir glossaire page 109



Bon à savoir...

La présence d'un nuage attractif contenant très peu de particules consommables excite les poissons.

• Le lancer

Le lancer des boules d'amorce s'effectue après un sondage précis du coup. En plan d'eau, on mettra la canne sur les supports et on lancera les boules de 50 cm à 1 m en deçà du point de pêche. En rivière, le point d'impact devra se situer plus ou moins en amont du point de pêche et ce, en fonction de la profondeur et de la vitesse du courant. Le sondage précis, ne doit jamais se limiter au seul coup, mais déborder sur une surface bien plus importante. N'hésitez pas à consacrer du temps à cette opération : elle vous permettra de mémoriser le profil du fond. Sachez-le : les minutes passées à sonder ne sont jamais perdues. À noter : des boules de taille et de poids identiques favoriseront la précision des jets. Essayez donc la pétanque pour vous entraîner !

Bon à savoir...

Deux erreurs à éviter

Ce n'est pas la quantité d'amorce qui compte mais la façon de s'en servir ! L'erreur la plus fréquente est de pêcher en dehors de la zone amorcée, soit parce que l'amorce a été jetée trop au large, soit qu'elle a atteint le fond, loin en aval du coup en rivière. Autre erreur très fréquente : perdre patience ! Votre ligne est correcte, vos réglages aussi, mais vous n'avez pas de touches ? Ne réamorcez pas : si le poisson n'est pas encore arrivé, ce n'est pas en garnissant de nouveau la table que vous le ferez venir !

• Le rythme d'amorçage

Pour maintenir les poissons à une bonne hauteur, il vous faudra adopter un rythme d'amorçage approprié. Si vous accélérez la fréquence des lancers, les poissons quitteront le fond pour se diriger vers la source de nourriture. On dit alors qu'ils "montent" dans l'amorce. En ralentissant le rythme des lancers au contraire, les poissons retourneront sur le fond. Attention : lorsque la cadence des lancers est trop faible, les poissons risquent de quitter le coup par manque de nourriture.

d) Bien choisir ses amorces

• Les couleurs

Les poissons fuient les contrastes trop violents, en revanche, ils ne sont pas insensibles à des variations de luminosité assez nettes. Pour preuve : sur la vase noire un tapis plus clair, fait de terre et de produits neutres, les attirera. En outre, chaque espèce semble avoir ses préférences : si le gardon apprécie la couleur brune des amorces, les couleurs blanche et jaune sont recommandées pour l'ablette, comme pour la brème.

• La granulométrie

La taille des particules vous permettra de sélectionner le poisson recherché : si les petits sujets ne peuvent avaler de trop grosses bouchées, les gros cyprins (brème, carpe, barbeau) avalent en revanche des particules de bonne taille alors que le gardon ou l'ablette sont rapidement gavés. Le mélange de produits de tailles différentes pourra permettre à différents poissons de trouver leur bonheur au milieu d'un mélange de particules, mais la partie consommable demeurera toujours faible par rapport à la partie non consommable, définitivement perdue...

ASTUCE -----

Tenez toujours compte de la taille des produits mouillés prêts à l'emploi et non des particules sèches : la semoule ou la chapelure gonflent pour atteindre de 10 à 20 fois leur volume après mouillage !

À chaque poisson, sa technique

1 - La pêche des petits poissons

C'est la pêche la plus populaire, celle que pratiquent nombre de pêcheurs et en particulier les débutants. À matériel réduit - une canne de 2,5 m pour l'ablette ou le goujon à trousse-culottes, une de 6 m pour le gardon -, elle vous procurera à coup sûr beaucoup de plaisir et ce, pour des dépenses limitées.

• Stratégie

Selon les régions et les années, la pêche de la friture débute dès que le soleil pointe un rayon, soit entre mi-février et fin mars. Dispersées durant la majeure partie de l'année, les ablettes se regroupent alors par milliers sur certains postes bien ensoleillés à l'abri des vents froids, en général par 1m d'eau.

Le gardon, la petite brème et la vandoise quant à eux se rechercheront plutôt du printemps aux premiers froids, entre deux eaux, ou sur le fond et avec un amorçage de rappel dans les courants, auprès des herbiers.

Enfin, les goujons se pêchent de préférence à trousse-culottes, les pieds dans l'eau et ce, de juillet à septembre.

• Les lignes

La ligne, d'un diamètre de 8/100, est moins longue que la canne d'environ 30 cm. Très sensible, elle comporte un petit flotteur d'une portance de 0,2 à 1 g, de forme adaptée au type d'eau. L'équilibrage parfait réduit la résistance à l'enfoncement et le flotteur bougera à la moindre touche. La plombée* dépend du type d'eau : étalée en eaux calmes et groupée en rivière.

Sur les hameçons n° 20 à 22 fins de fer, s'accrochent des esches* de petite taille (vers de vase, pinkies ou pâtes).

ASTUCE -----

S.O.S ligne cassée

Des poissons sont sur l'amorce et un gros lascar vous casse la ligne ? Au lieu de pester ou de vous désespérer, commencez par amorcer.

Opération que vous répérez au milieu de la réparation et à la fin de celle-ci. Dès la première coulée, vous aurez une touche ! Mais sans cet amorçage d'urgence ne vous leurrez pas : les poissons désertent le coup très vite.

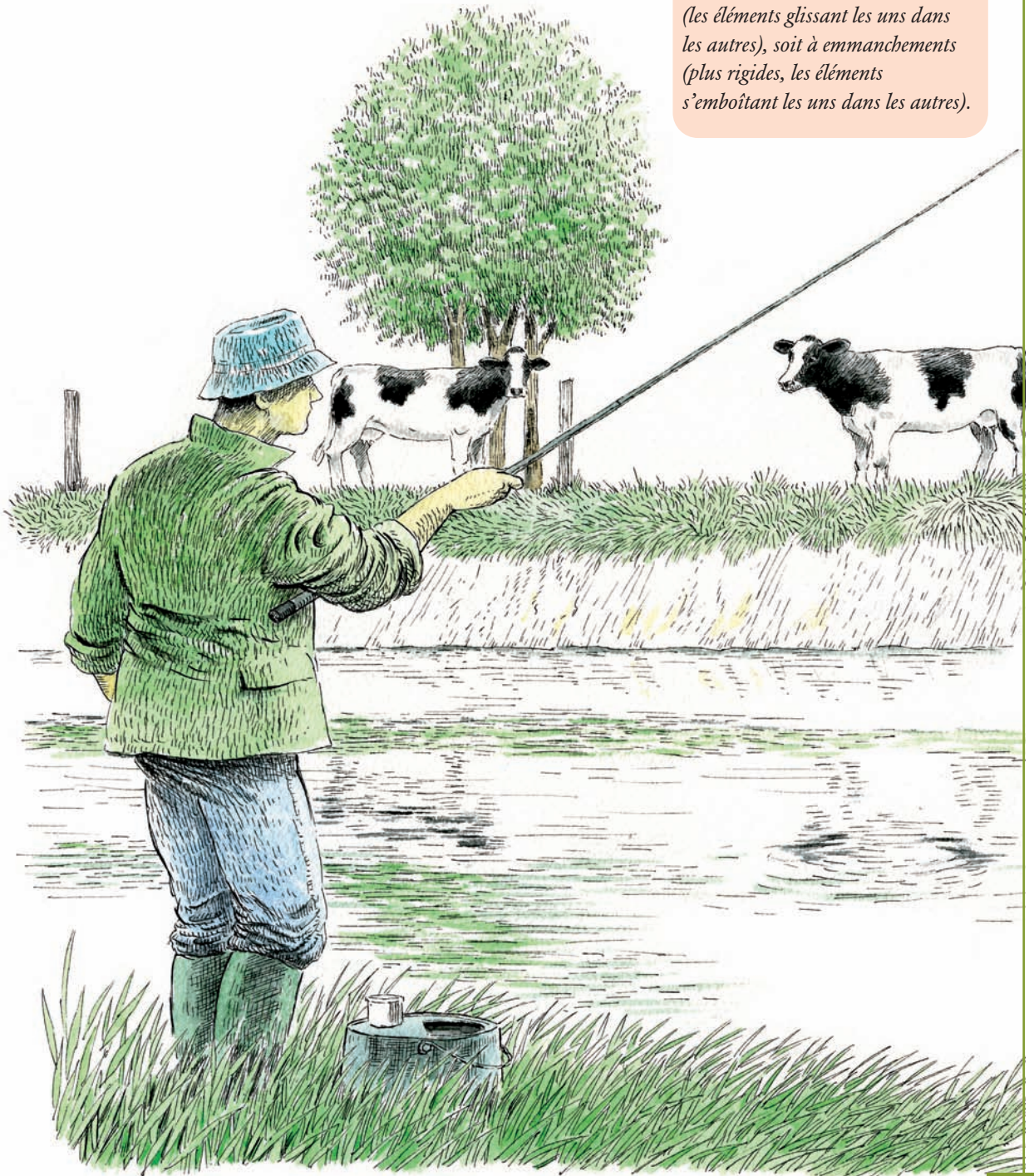
Bon à savoir...

La bourriche, kézaco ?

La bourriche est un filet dans lequel le pêcheur stocke ses prises. Son ouverture est large et sa profondeur importante. Un plomb d'une centaine de grammes accroché sur une ficelle en dessous du filet permet de bien étaler la bourriche dans l'eau.

À emmanchements ou télescopique ?

*Les cannes au coup de 3 à 5 m
peuvent être soit télescopiques
(les éléments glissant les uns dans
les autres), soit à emmanchements
(plus rigides, les éléments
s'emboîtant les uns dans les autres).*



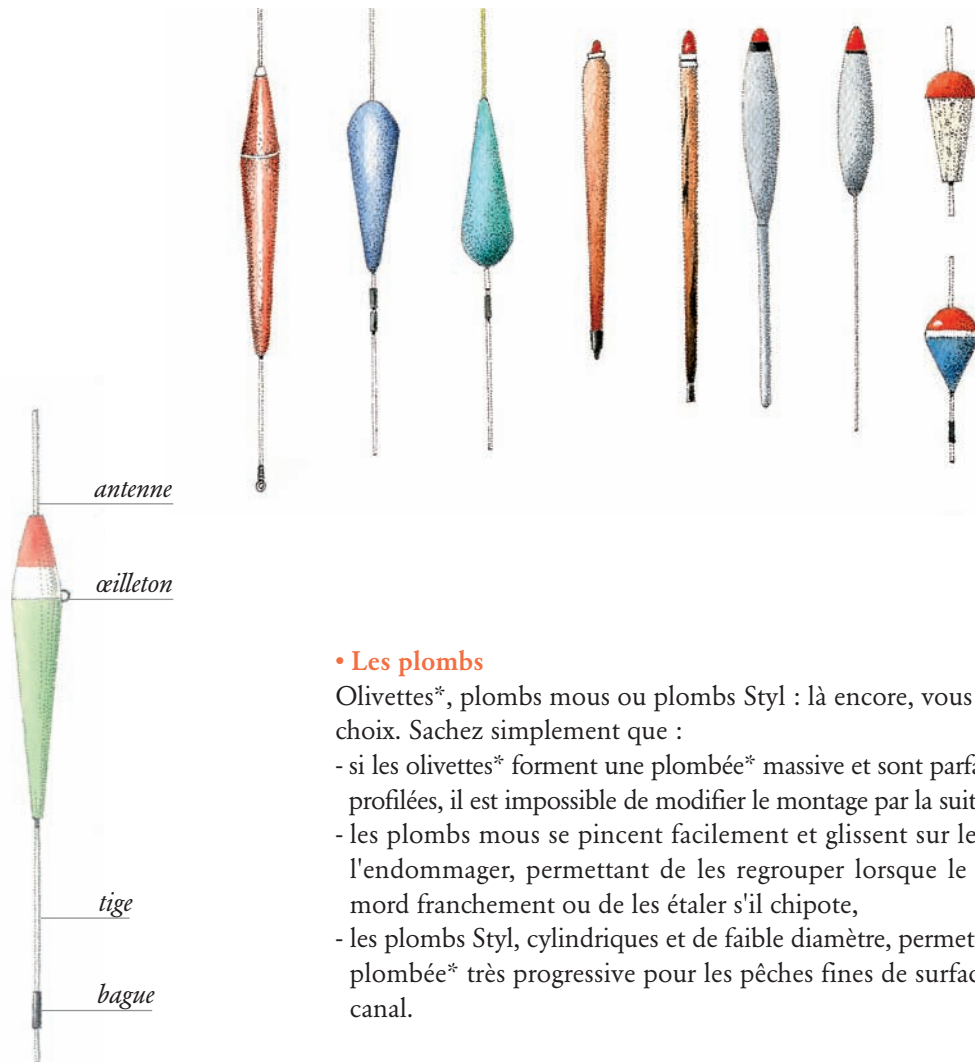
Pêche au coup : alors, ça mord... ?

• Les flotteurs

Il existe un très grand nombre de modèles de flotteurs. Votre choix s'effectuera en fonction des eaux : fusiformes pour les eaux calmes et trapus pour la rivière, les flotteurs oblongs constituant des modèles passe-partout.

Antennes métalliques et antennes plastiques ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients : plus fines et plus précises, les antennes en métal permettront une touche plus nette mais à distance, la visibilité pourra poser problème. Les

flotteurs à quille métallique qui se positionnent plus rapidement dans l'eau s'imposeront quant à eux dans les eaux courantes et profondes. Sachez enfin que le poisson ayant une bouche très sensible et recrachant l'appât à la moindre résistance, votre flotteur devra être parfaitement équilibré. Seule l'antenne du flotteur doit dépasser. Pour ce faire, ajustez-le en ajoutant un ou plusieurs petits plombs.



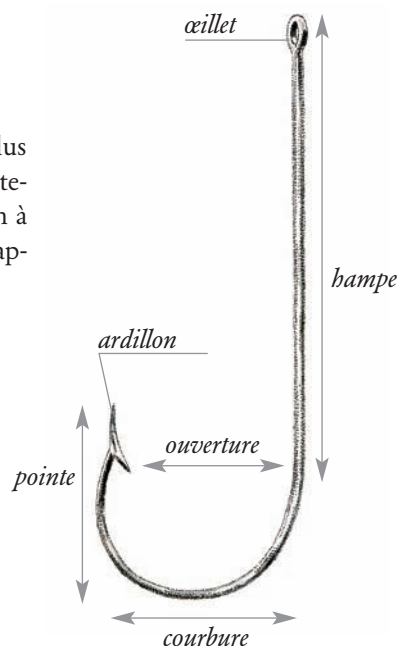
• Les plombs

Olivettes*, plombs mous ou plombs Styl : là encore, vous aurez le choix. Sachez simplement que :

- si les olivettes* forment une plombée* massive et sont parfaitement profilées, il est impossible de modifier le montage par la suite ;
- les plombs mous se pincent facilement et glissent sur le fil sans l'endommager, permettant de les regrouper lorsque le poisson mord franchement ou de les étaler s'il chipote,
- les plombs Styl, cylindriques et de faible diamètre, permettent une plombée* très progressive pour les pêches fines de surface ou en canal.

• L'hameçon

L'hameçon possède deux fonctions : présenter l'esche* le plus naturellement possible et piquer le poisson afin de le maintenir. À noter : sa taille sera adaptée à celle de l'esche* et non à celle du poisson recherché et il est tout à fait possible de capturer de beaux sujets sur un hameçon n°20.



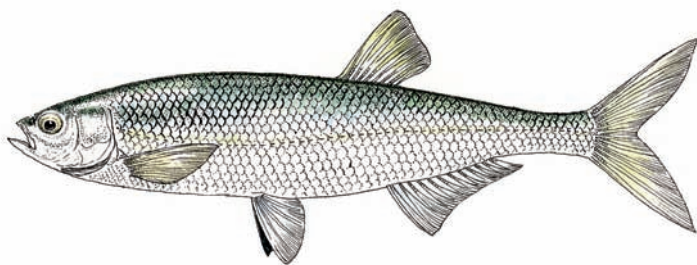
2 - La pêche de l'ablette

Votre mot d'ordre : canne courte (2 m) à la fin de l'hiver - lorsque les ablettes sont rassemblées - plus longue (3 à 4 m) en été. Votre ligne sera très légère et vous réglerez le flotteur de manière à ce que l'hameçon évolue entre 50 cm et 1 m sous la surface.

Faites travailler rapidement une amorce destinée à la friture (ablettes et petits gardons) en surface ou entre deux eaux. Le plus souvent elle créera des nuages blanchâtres, sa granulométrie très fine évitant de gaver les petits poissons. En rivière, préférez un mélange très liquide. En étang, sur-

tout par vent faible ou nul, une amorce sèche dont les petites boules explosent en surface se montrera plus efficace. L'amorçage se fait en rappel avec un rythme plus ou moins rapide. L'amorce est toujours expédiée sur le même point et la ligne placée en bordure du nuage.

Le ferrage doit être instantané à la touche, laquelle se manifestera par une plongée franche ou de petits tressautements du flotteur. Si vous loupez de nombreuses touches, ne perdez pas espoir, c'est tout à fait normal : le poisson recrache souvent plus vite qu'il n'a engagé* !



3 - Le goujon à trousse-culottes



Déconseillée à ceux qui n'ont pas le sens de la patauge, cette technique vous amènera à entrer dans l'eau : soulevant un nuage de sédiments qui attire de loin les goujons, ceux-ci viendront vous suçoter l'orteil ! Equipez-vous d'une canne très courte (1,5 à 2 m) qui permet de pêcher dans le nuage soulevé par les pieds et placez-vous juste en amont d'un courant assez lent. La ligne fine (8/100) portera un flotteur trapu, réglé de manière à ce que l'appât (ver de vase ou tronçon de terreau) traîne franchement sur le fond. D'une pierre plusieurs coups : vous prendrez ainsi d'autres petits poissons (vairon, gardon, vandoise, rotengle).

4 - La pêche au gardon et aux petits cyprins

Il s'agit de la pêche au coup classique que tout pêcheur, ou presque, a pratiquée. Choisissez votre place et installez-vous de manière à vous imposer le moins possible de mouvements. Confortablement assis, conservez amorces, appâts et bourriche à portée de main. Un dégorgeoir sur un lacet autour du cou et un chiffon pour s'essuyer les mains s'avèreront utiles ainsi qu'une casquette, un parasol, voire un parapluie.

N'hésitez pas à effectuer un sondage précis sur une large surface avant d'amorcer un peu en deçà de la zone de pêche. Deux ou trois boules peu serrées en plan d'eau - trois ou quatre plus serrées en rivière - devraient suffire.

Après avoir déterminé le fond, remontez le flotteur de 2 à 5 cm. La ligne est lancée et se positionne un peu au-delà de la zone amorcée de



façon à ce que les poissons qui arrivent sur le coup croisent l'appât avant de parvenir sur la zone. Conservez votre bannière tendue pour pouvoir ferrer* rapidement et effectuer des petites animations de la ligne. Il vous faudra parfois chercher le poisson, en augmentant ou en diminuant le fond, en modifiant l'amorçage ou la disposition des plombs. Après quelques touches, songez à "rappeler" régulièrement avec de petites boules peu serrées de la grosseur d'une noix.

5 - La carpe



• Stratégie

Parce que la carpe change de place tout au long des saisons et quitte régulièrement ses postes de repos pour s'alimenter, notre objectif sera de placer sur son chemin des amorces susceptibles de l'intéresser. En rivière, ledit chemin passera par les amortis et les endroits les moins profonds où l'eau se réchauffe le plus vite. En eau calme, recherchez de préférence les zones à pente douce, la bordure des herbiers ainsi que les hauts fonds. En lac de barrage enfin, eu égard aux bas niveaux d'eau, vous devriez repérer facilement les chapelets de bulles témoins de sa présence...

• Appâts et amorces

S'agissant de dame carpe, les appâts sont de trois types : graines, asticots et bouilletes. Dans ce sens, le maïs qui tient parfaitement à l'hameçon et se prépare facilement sera d'un très bon rapport efficacité/prix. Après l'avoir fait tremper 24 h et cuire une heure, on le personnalisera en y ajoutant un arôme. D'autres graines de belle taille telles que lupin et fève pourront être utilisées de la même façon.

Les bouilletes - boules de 14 à 20 mm de diamètre composées de farines et de produits divers - serviront aussi bien à amorcer qu'à garnir l'hameçon. Si l'on n'a pas peur de se salir les mains, on pourra les fabriquer soi-même au lieu de les acheter dans le commerce.

Puisque le secret de l'opération réside dans l'acoutumance à l'amorçage, sachez que ces dames

Contre une idée répandue, la carpe n'a pas des mœurs uniquement nocturnes et si elle préfère effectivement le calme à l'agitation, un amorçage matinal pourra l'amener, en dépit de sa nature excessivement méfiante, à chercher sa nourriture en pleine journée.

carpes vivent en bancs et ont grand appétit : en période chaude, rien moins que 4 à 5 kilos vous seront nécessaires pour appâter votre poisson. L'amorçage doit être concentré et il est inutile de le déposer à de trop grandes distances (20 à 30 m, paraissent amplement suffisants).

ASTUCE -----

Amorçage de soirée

En été, n'oubliez pas que les carpes viennent généralement en fin de journée terminer les amorces des pêcheurs de gardons, et ce à moins de 10 m du bord !

• Matériel et Montages

Munissez-vous de cannes à l'anglaise solides, d'une longueur de 3,5 à 4 m, équipées d'anneaux et d'un moulinet contenant 150 à 200 m de fil 25 à 30/100. "Customisez" vos supports de cannes avec des indicateurs de touches (sonores et lumineux). Si vous ne pêchez que rarement la carpe, les cannes à brochet de par leur solidité et leur longueur (4,50 à 5 m) feront l'affaire.

Bon à savoir...

Faites des économies !

Les spécialistes de la carpe changent souvent de matériel, ce qui a donné naissance à un marché d'occasion riche en opportunités multiples. À vous d'en profiter !

Pêche au coup : alors, ça mord... ?

• Pêche sur le fond

Parce qu'on pêche le plus souvent la carpe sur le fond, on montera sur le fil issu du moulinet, un coulisseau portant un plomb plat ou une olive de 10 g en étang - 20 à 50 g en rivière. Fixez ensuite un émerillon à l'extrémité du fil et accrochez un bas de ligne long de 60 cm. Terminez par un hameçon fort (n°6 à 2) sur lequel vous installerez 3 ou 4 grains de maïs en prenant soin de bien dégager la pointe.

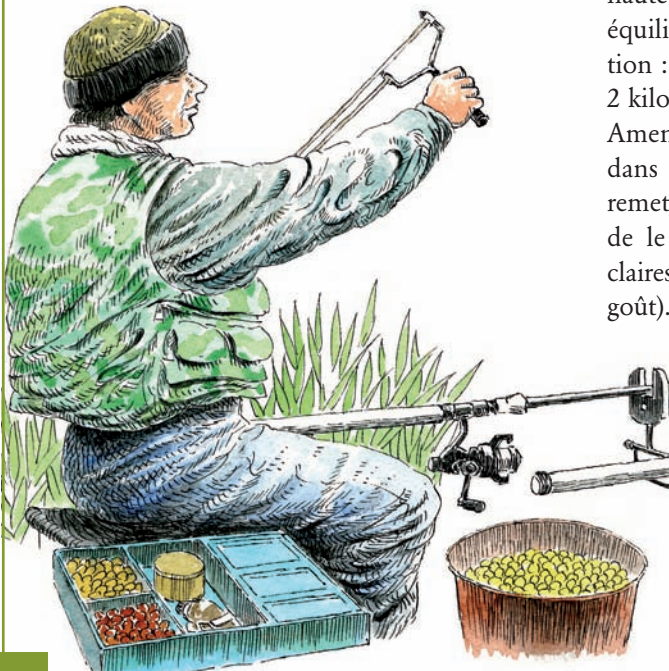
À noter : les grains peuvent également être enfilés sur un fil fin noué sur la hampe de l'hameçon et bloqués par une butée (montage au cheveu). Les bouilletes seront quand à elles installées sur un fil en utilisant une aiguille à amorce.



• Action de pêche

Lancez vos lignes de manière à prospecter plusieurs endroits et distribuez une poignée de maïs sur chaque ligne, à la main ou à la fronde selon la distance visée.

Après avoir placé vos lignes sur leurs supports, il ne vous restera plus qu'à attendre votre bonne fortune... La touche sera souvent franche : la carpe ramasse les grains et, sentant une anomalie, file vers le large. Fermez* et gardez votre canne haute. La meilleure tactique sera de tenter de déséquilibrer le poisson en le faisant tourner. Attention : même les carpes les plus modestes - de 1 à 2 kilos - ne se laisseront pas remonter aisément. Amenez le poisson en surface et faites-le glisser dans l'épuisette. Libre à vous par la suite de remettre le poisson à l'eau à la fin de la partie ou de le conserver pour consommation (en eaux claires, la carpe peut en effet s'avérer excellente au goût).



Pêche à la grande canne ou à déboîter

Si les cannes les plus longues mesurent jusqu'à 14 m, des cannes de 9,5 m sont la plupart du temps largement suffisantes. À noter : un minimum de bannière vous permettra de pêcher précis en conduisant la ligne sous la canne mais vous serez contraint de démonter quelques éléments (déboîter*) à chaque touche ou dès qu'il vous faudra intervenir sur la ligne.

• Stratégie

Ici, l'objectif est de pêcher loin mais en restant sous la canne. La longueur de la ligne ne dépend pas de celle de la canne mais de la profondeur de pêche qu'elle dépassera de 80 cm à 1 m. Avec une bannière aussi courte, vous parviendrez à pêcher fil tendu et à réaliser des manœuvres d'aguichage (relevés, relâchés). À noter : enlevez les 2, 3 ou 4 gros brins* et vous vous retrouvez dans la même situation qu'avec une canne courte.

ASTUCE -----

Un élastique amortisseur, situé à l'intérieur du scion permet de pallier la rigidité des cannes. Une agrafe située à son extrémité assure une fixation aisée de la ligne.*

Bon à savoir...

Modernité oblige !

L'apparition des matériaux modernes a permis la création de cannes longues et maniables : aujourd'hui, un engin de 9,5 m ne pèse que de 500 à 900 g. Ce qui ne gâche rien à l'affaire, leur prix s'est également allégé même si les cannes restent d'autant plus onéreuses et fragiles qu'elles sont longues et légères...

• Matériel et Montages

Les éléments des cannes à emmanchement s'emboîtent les uns dans les autres. Inversés, ils assurent une meilleure rigidité à l'ensemble. Les cannes, longues de moins de 9,5 m peuvent être utilisées facilement par tous les pêcheurs. Au-delà, leur maniement devient plus délicat.

ASTUCE -----

Pour éviter la casse

Le vent latéral provoque des ondes qui fragilisent la canne, jusqu'à la briser. La meilleure façon d'éviter ces accidents consiste à placer la pointe du scion dans l'eau.*

Le corps de ligne est constitué d'un Nylon 8/100 qui apparaît comme "passe partout". Installé à l'extrémité de l'élastique, il permet de combattre des poissons de plus d'un kilo. N'augmentez pas trop la résistance de la ligne : avec ces cannes assez fragiles, le fil doit demeurer le point faible de l'équipement pour qu'en cas d'accrochage, ce soit lui qui casse et non la canne !

Les flotteurs actuels sont en polystyrène ou en balsa, leur forme et leur taille dépendra des conditions du moment et du lieu (vent, courant, profondeur) ainsi que des esches* utilisées.

Bon à savoir...

La plombée a deux rôles : faire descendre la ligne le plus rapidement possible et équilibrer le flotteur. Elle génère une inertie que le poisson ressent et vos résultats dépendront souvent de la taille et de la position des plombs.*

• Plombée

L'équilibrage de votre ligne devra être parfait, le moindre poids supplémentaire étant susceptible de la faire immédiatement couler. Ainsi, si toutes vos touches ou presque sont relâchées, c'est sans doute que votre plombée* est trop groupée. Plus étalée, elle donnera de la souplesse à votre ligne. Les petits poissons vous dérobent l'appât entre deux eaux ? Préférez une plombée* massive qui fait descendre la ligne plus rapidement vers les plus gros poissons. Le plomb de touche, une petite cendrée n°10 à 12, se situe nettement plus bas : à 7 cm de l'hameçon si les touches sont franches, plus haut si le poisson est plus méfiant.

On groupera en général les plombs à 15 cm de l'hameçon pour les pêches de surface tandis que pour les pêches de fond et en l'absence de courant, ils seront placés à 40 cm de l'hameçon et assortis de quelques cendrées pincées 15 cm plus bas. En courant soutenu, la plombée* sera en revanche concentrée 25 cm au-dessus de l'hameçon.

Bon à savoir...

Nylon ou nylon ?

Chaque Nylon présente un compromis entre résistance et souplesse. Il s'agit d'un problème de fabrication. Plus il est résistant plus il est rigide, plus il est souple plus il s'étire, mais finit par se fragiliser.

ASTUCE -----

Pour la longévité de votre fil

La tendance actuelle des fabricants est de proposer des bobines de plus en plus longues. Pensez à les stocker impérativement à l'abri de la lumière et de l'humidité.

• Amorces et amorçage

La bannière courte permet de placer la ligne exactement là où on le désire. L'amorçage doit être précis car les déconvenues viennent souvent du fait que le pêcheur ne pêche pas sur son amorce ! À la longue canne, vous rechercherez des prises moyennes ou grosses car déboîter* systématiquement pour des poissons de 5 g finit par lasser... Les amorces devront être assez riches et un amorçage massif de départ vous permettra de garnir copieusement le fond, boulettes de rappel et autres asticots maintenant les poissons sur le coup.

Lors de l'amorçage, tenez votre canne de la main gauche - de la droite si vous êtes gaucher -, talon appuyé contre le corps, le scion* dirigé vers un repère situé sur la berge opposée. Les boules doivent tomber de 50 à 70 cm en deçà de la pointe du scion*. À noter : en rivière, on amorcera nettement en amont.

• Action de pêche

En pratiquant à la longue canne, plus que dans les autres techniques, le pêcheur doit savoir s'adapter en permanence. Voici donc quelques petits conseils pour faire face aux cas de figure les plus communément rencontrés...

- Si 1h après avoir copieusement amorcé, vous n'avez toujours pas de touche, tentez d'affiner vos réglages ou de changer d'appât.
- Les brèmes sont arrivées et "bullent" à gogo sur le coup : rappelez très vite avec des graines ou des asticots car elles sont susceptibles de vite disperser l'amorce et de filer ailleurs en voyant la table vide...
- Les gardons et les rotengles vous valent quelques prises mais les touches s'interrompent : ne désarmez pas, cela signifie que les gros poissons sont sur le coup, mais augmentez plutôt la taille des bouchées et remontez votre flotteur, jusqu'à traîner franchement.

En tout état de cause, gardez toujours à l'esprit que sur des fils aussi fins il n'est pas question de remonter le poisson directement en surface. Fatiguez-le donc consciencieusement avant de faire glisser la canne pour déboîter* et manœuvrez ensuite pour l'amener à l'épuisette. Durant tout ce temps, votre ligne devra demeurer tendue pour éviter la casse ou le décrochage.

ASTUCE -----

Déboîter* en toute sécurité

Lorsqu'on pêche à la longue canne, il faut choisir un poste qui permette de déboîter sans problème. Des rouleaux éviteront de poser la canne sur le sol et faciliteront l'opération.*

Bon à savoir...

DANGER DE MORT !

Les cannes contiennent du carbone qui est un excellent conducteur de l'électricité. Une canne longue tendue vers des fils électriques peut, même sans les toucher, former un arc électrique et blesser grièvement le pêcheur. Éviter de se placer à moins de vingt mètres des lignes électriques semble donc la moindre des précautions. Une distance de sécurité à augmenter par brouillard en gardant à l'esprit que par temps orageux, la canne attire la foudre...



Pêche au coup : alors, ça mord... ?

Pêche à l'anglaise

Introduite en France au début des années 70, la pêche à l'anglaise a depuis fait maints adeptes. Et pour cause : elle est de loin la technique la mieux adaptée lorsqu'on désire pêcher du poisson de belle taille en eaux calmes et au-delà de 15 m.

1 - L'anglaise classique

• Stratégie

La pêche à l'anglaise permet d'atteindre des points plus profonds et plus éloignés où se situent les gros poissons, que l'activité des berges dérange et qui recherchent des eaux plus tempérées. La ligne noyée, extraite de l'emprise des vagues, permet de continuer à pêcher par grand vent, à la plombée* (feeder* ou quiver*) ou au flotteur (waggler*).

• Un matériel particulier

La canne à emmanchements, en 2 ou 3 brins*, mesure de 3,90 à 4,20 m. Elle est équipée d'un grand nombre d'anneaux surélevés qui permettent à la ligne de glisser facilement surtout par temps de pluie, les mauvaises langues diront que c'est normal s'agissant d'une technique originaire d'outre Manche...



Un moulinet à bobines interchangeables garnies de nylon 12,5, 15 et 17,5/100 (selon la taille des poissons recherchés) équipera votre canne. La sensibilité du frein est primordiale et s'il se dérègle lors de la partie, la casse sera inévitable. La vitesse de récupération élevée vous permettra de ramener la ligne rapidement.

ASTUCE -----

Pour faire couler la ligne

Un nylon classique sera dégraissé en le passant dans de l'eau additionnée à 50% de shampoing ou de liquide vaisselle, (qu'on évitera de jeter à l'eau à la fin de la partie de pêche)...

• Les lignes

Les nylons pour la pêche à l'anglaise ont une densité forte qui leur permet de couler rapidement. La ligne est noyée, ce qui évite la prise au vent. Assez rigides et peu élastiques, ils ne s'allongent pas au ferrage.

Bon à savoir...

Les plombs anglais

Les plombs pour l'anglaise, mous et sphériques, se déplacent facilement sur la ligne. Leur numérotation, toute britannique, se compose de lettres et correspond à des poids, approximatifs - les relations entre eux sont d'ailleurs assez lâches. Les plus lourds sont les 1 SSG (1,90 g) équivalant à 2 AAA ; 1 AAA (0,8 g) vaut 2 BB ; 1 BB (0,4 g) équivaut à 2 n°1 ; 1 n°1 (0,25 g) correspond à 2 n°4 ; 1 n°4 (0,15 g) vaut 2 N°6 ; 1 n°6 (0,10 g) représente 2 n°8, ce dernier pesant 0,05 g. Rassurez-vous, vous n'aurez pas à percer cet ésotérique système : le lest à utiliser est indiqué sur le flotteur !

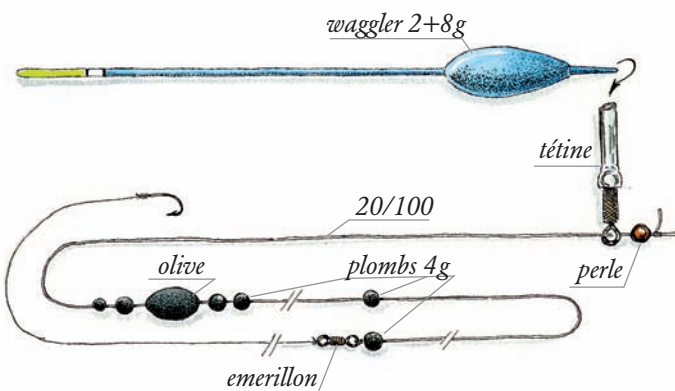
2 - L'anglaise au flotteur

Il existe deux types de flotteurs anglais : les modèles fixes à deux points de fixation et les modèles coulissants.

Les premiers s'utilisent dans des profondeurs inférieures à la longueur de la canne. Les autres, dans des endroits plus creux. Si la pêche au flotteur fixe - la base du flotteur est bloquée entre deux plombs - est accessible à tous, la pêche au coulissant - l'ocillet* du flotteur vient buter contre un stop-fil - s'avèrera beaucoup plus technique.

• Le flotteur

Les waggler* sont les flotteurs les plus utilisés. Ils possèdent un seul point de fixation (ocillet* métallique) à leur extrémité inférieure. Ils existent dans différentes formes (droits, longilignes et passe partout). À noter : les modèles à boule, de grande taille, permettent de pêcher au loin.



Les flotteurs sont lestés (ou non) à leur base et portent de 6 à 10 g selon la distance à atteindre, le vent et la profondeur. Ils sont facilement interchangeables grâce à un système de tétine*.

Lors du lancer, le flotteur qui est la partie la plus lourde du montage partira en premier et entraînera l'ensemble de la ligne. Il sera donc impératif de freiner celle-ci avant qu'elle ne touche l'eau pour éviter les emmêlements.

* Voir glossaire page 109

Pêche au coup : alors, ça mord... ?

• Le sondage

Le sondage est toujours une opération délicate. Il faut procéder par approximations successives. En lançant sur le coup plusieurs fois et en augmentant ou en réduisant le fond à chaque fois.

ASTUCE

Après avoir trouvé la bonne profondeur au sondage, pensez à faire un repère sur le fil ou sur la canne en plaçant l'hameçon sur le talon de celle-ci.

• L'amorçage

Un amorçage de type agrainage*, réalisé avec des asticots projetés à l'aide d'une fronde, donne de bons résultats. Le point de pêche est obtenu en prenant un point de repère sur la berge opposée. Un trait au feutre indélébile sur le fil vous indiquera la distance.

Bon à savoir...

En rivière, nombre de pêcheurs préconisent la pêche à la bolognaise plutôt que la pêche à l'anglaise au flotteur (voir ci-après).

• L'action de pêche

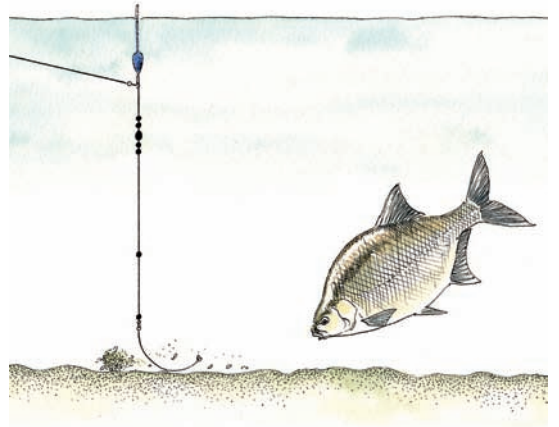
Le lancer s'effectue en souplesse : seule la canne doit assurer le jet. Au moment où le flotteur atteint l'eau, ralentissez le fil avec le doigt sur la bobine. Plongez immédiatement la pointe du scion* dans l'eau afin d'immerger rapidement la bannière. Le lancer s'effectue 3 à 5 m au-delà du coup. L'extrémité de la canne étant dans l'eau, on ramènera la ligne par 2 à 3 tours rapides de manivelle, ce qui noiera définitivement la bannière et placera l'appât sur le coup.

Le ferrage s'effectue dans un geste ample, sans précipitation.

3 - L'anglaise en rivière

La pêche à l'anglaise se pratique en rivière et à courte distance.

Afin d'éviter les dérives intempestives, il vous faudra extraire la bannière de l'eau ce qui, vous le constaterez, n'est pas simple lorsqu'on pêche loin. Le montage assez lourd permet de lancer dans des conditions atmosphériques délicates. On réalise une série de coulées successives en lançant devant soi et en laissant dériver. Cette technique présente un intérêt particulier pour pêcher le chevesne.



Pêche à la bolognaise

Pratiquée avec des cannes à anneaux, la bolognaise constitue la version moderne de la longue coulée. Cette technique permet d'aller chercher les poissons loin vers l'aval et de maîtriser de belles prises grâce à la réserve de fil sur le moulinet. Avis aux amateurs : elle se pratique aussi en bateau.

• Stratégie

Efficace en été dans les cours d'eau de gros calibre à courant régulier, la bolognaise vise les gros poissons qui se situent dans des profondeurs inaccessibles avec une canne classique.

Avec cette technique, pêcher loin peut sembler simple et l'on pêchera à une vingtaine de mètres du bord. Prenez garde : si la principale limite de la bolognaise n'est pas la distance - les anneaux surélevés permettent d'atteindre 40 m - le choix du poste dans les courants réguliers s'avérera, lui, délicat.

• Le matériel

La canne bolognaise est un modèle télescopique long de 6 à 8 m, équipé d'anneaux particulièrement surélevés. Leur alignement doit être parfait afin d'assurer le glissement du fil. Par ailleurs, le moulinet à vitesse de récupération élevée dispose d'un frein précis et indéréglable.

• Les lignes

Les flotteurs de bolognaise ont une portance de 5 à 25 g. Les modèles allongés sont réservés aux courants lents et les formes trapues aux eaux plus vives. La bolognaise se pratique à fond et dans les courants : des lignes (12 à 16/100) assez lourdes s'imposeront donc. Le poids total dépend de la profondeur : 1 g de lest par mètre d'eau semble constituer la règle de base. La répartition de la plombée* se fera comme dans les autres pêches au coup : groupée si les poissons sont mordeurs, étalée s'ils le sont moins. Le fil flottera en surface.

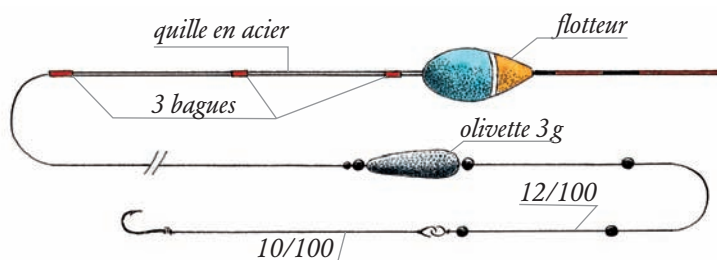
ASTUCE -----

Si vous pratiquez la bolognaise, pensez toujours à graisser votre fil afin qu'il ne coule pas !

Bon à savoir...

La bolognaise : tout un art...

Les coulées doivent être parallèles à la berge, ce qui obligera le pêcheur à maintenir la bannière hors de l'eau - différence fondamentale avec l'anglaise - et offrira une prise considérable au vent qui ne sera pas sans gêner l'évolution de la ligne...



* Voir glossaire page 109

Pêche au coup : alors, ça mord... ?

• Amorces et amorçage

L'amorce lourde, collante et nourrissante s'impose dans les eaux profondes et courantes. Les ingrédients seront de bonne taille : grosse chapelure, terre, asticots morts... Après l'amorçage massif de départ constitué de 6 à 10 boules lancées à la main ou à la fronde, effectuez des rappels très réguliers en jetant une boule de la grosseur d'un œuf toutes les trois coulées au maximum. L'amorce lancée en tête de coulée* créera une bande qui s'étendra sur une dizaine de mètres en aval du pêcheur.

• Action de pêche

Le lancer s'effectue face à soi, perpendiculairement à la berge. Le secret de la réussite réside essentiellement dans la gestion de la dérive : gardez la bannière tendue le plus possible hors de l'eau afin d'éviter la formation d'un arc de cercle en surface. La ligne traînera légèrement sur le fond. Attention de ne pas trop la brider sinon la dérive se fera en arc de cercle et l'esche* quittera le fond. Veillez à affiner votre réglage en fonction des poissons : on traîne plus franchement avec les brèmes alors qu'avec les gardons, l'appât doit se situer à 2 cm du fond. Les coulées sont longues (10 à 25 m) et le ferrage se fera d'un geste ample.



Autres techniques de pêche...

1 - Pêche à la plombée

Les différentes pêches à fond visent de nombreuses espèces (tanche, brème, rotengle, perche, barbeau...). La plombée* classique se pratique avec une canne à anneaux équipée d'un moulinet. Un plomb lourd - de 10 g en eaux closes, jusqu'à 100 g en rivière - maintient la ligne sur le fond. L'hameçon est garni d'un ver de terreau. La canne est posée sur un support, sa position tend vers la verticale.



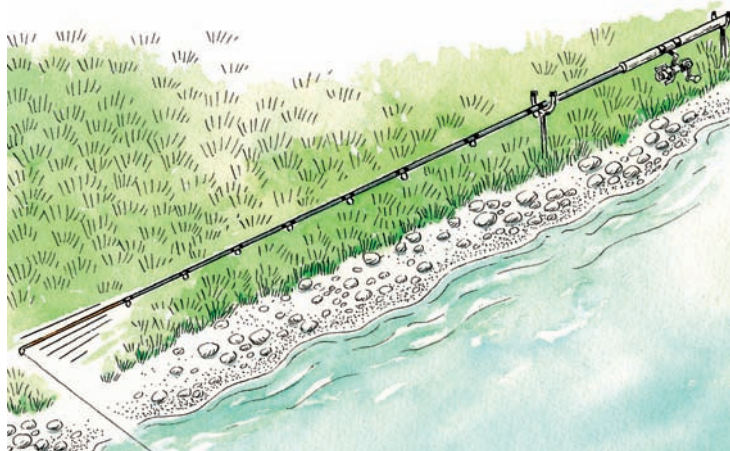
2 - Pêche au quiver tip

Parvenue en France dans les années 80, la pêche au quiver tip est une pêche à la plombée* revue et améliorée par nos collègues anglais. Elle permet d'approcher les poissons méfiants situés loin du bord (25 à 40 m) et de caler l'esche* sur le fond. En outre, un scion* très souple permet de détecter les touches à la moindre tirée.

Ici, des bouchées de bonne taille (4 à 5 asticots ou 2 ou 3 grains de maïs) ou un panachage des deux appâts qui n'intéressent que les gros sujets, s'imposeront. On veillera à entretenir l'amorçage massif réalisé la veille ou en début de partie par des jets réguliers, à la main ou à la fronde, en utilisant des graines ou des asticots dégraissés qui maintien-

dront les poissons sur le coup. Une fois la ligne lancée, la canne est posée sur les supports, parallèlement à la berge, ce qui est toujours un peu curieux pour le non initié ! Canne posée, la bannière est tendue par un tour de manivelle. Par temps venteux, la

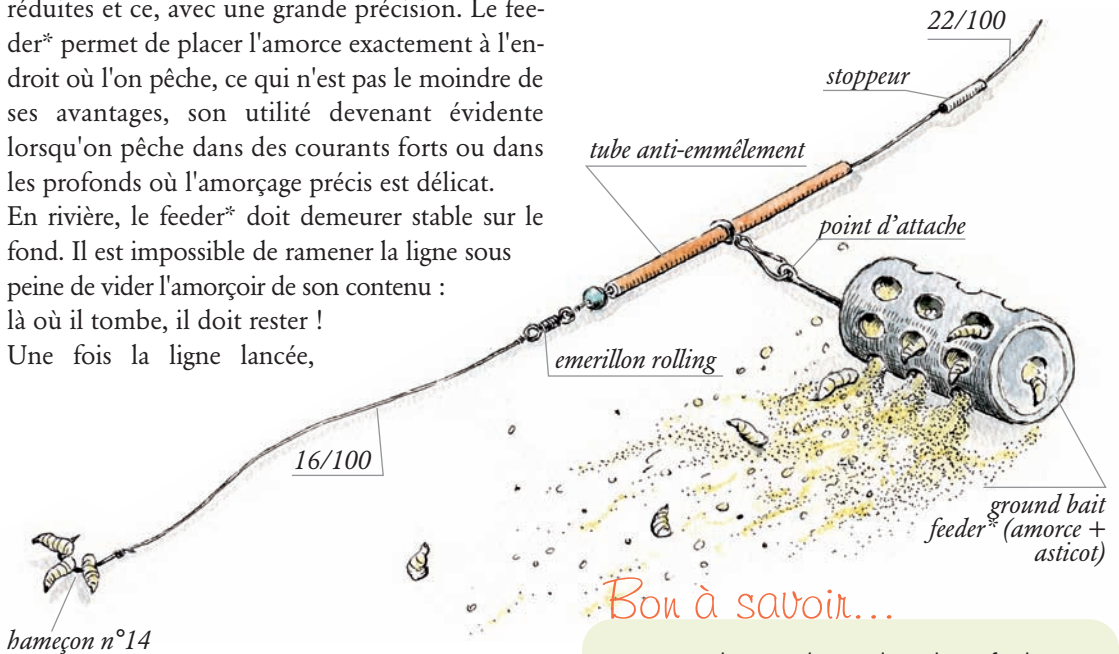
pointe du scion* se situe près de la surface et toute la bannière est alors immergée. La touche se traduira par des tressaillements de l'extrémité du scion*. Ferrez* quand vous estimez que le poisson a bien engagé* l'appât.



3 - Pêche au feeder*

La pêche au feeder* - cage grillagée ou tube en matière plastique dont les parois sont percées d'orifices - est une pêche à l'amorçoir. On placera dans le feeder* des asticots, purs ou mélangés avec de l'amorce. Cet accessoire a un double rôle : il sert de lest pour lancer la ligne et d'amorçoir pour distribuer esches* et amorces en quantités réduites et ce, avec une grande précision. Le feeder* permet de placer l'amorce exactement à l'endroit où l'on pêche, ce qui n'est pas le moindre de ses avantages, son utilité devenant évidente lorsqu'on pêche dans des courants forts ou dans les profonds où l'amorçage précis est délicat. En rivière, le feeder* doit demeurer stable sur le fond. Il est impossible de ramener la ligne sous peine de vider l'amorçoir de son contenu : là où il tombe, il doit rester ! Une fois la ligne lancée,

posez la canne sur le côté - comme dans la technique au quiver tip - et maintenez votre fil tendu. L'amorçoir met de 1 à 5 mn en moyenne pour se vider complètement. A vous d'apprécier cette durée et de ramener régulièrement votre ligne pour recharger le feeder*.



Bon à savoir...

Tout comme chaque technique, la pêche au feeder* a sa spécialité et s'adresse avant tout à des poissons de belle taille qui se nourrissent sur le fond.

4 - Pêche à rôder

La pêche à rôder se pratique essentiellement pour la truite (pêche au toc) et implique que le pêcheur se déplace vers les poissons. On recherche de cette façon le chevesne aux fruits, le gardon, la perche ainsi que d'autres petits blancs, notamment en hiver, le long des roseaux de la rivière. La ligne montée sur une canne de 5 à 6 m est en 10/100 et porte un flotteur fusiforme bien équilibré par une plombée*. Elle se termine par un bas de ligne en 8/100 et un hameçon n°16. En

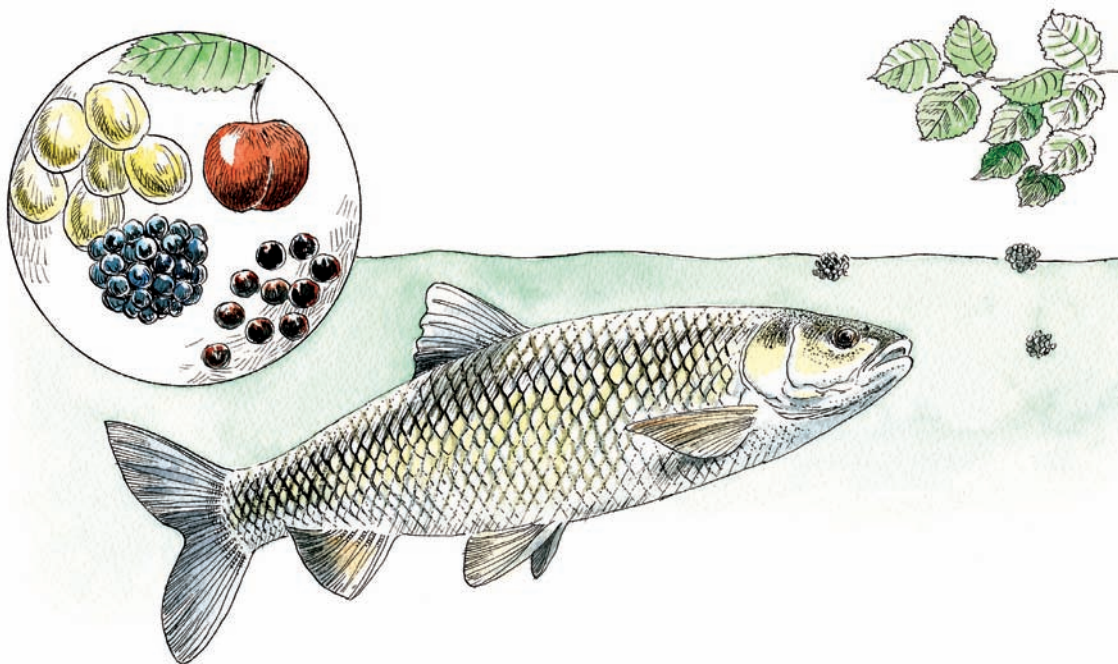
matière d'appât optez pour un terreau. Si au bout de 5 mn vous n'avez pas eu de touche, changez de place. Si au contraire vous avez pris un poisson, amorcez avec une boule de la grosseur d'une noix et effectuez une série de coulées. À ce petit jeu vous pourrez capturer quelques dizaines de poissons de diverses espèces... et parcourir votre quota de kilomètres. Une technique qui s'avèrera des plus agréables en hiver, lorsque le soleil brille.

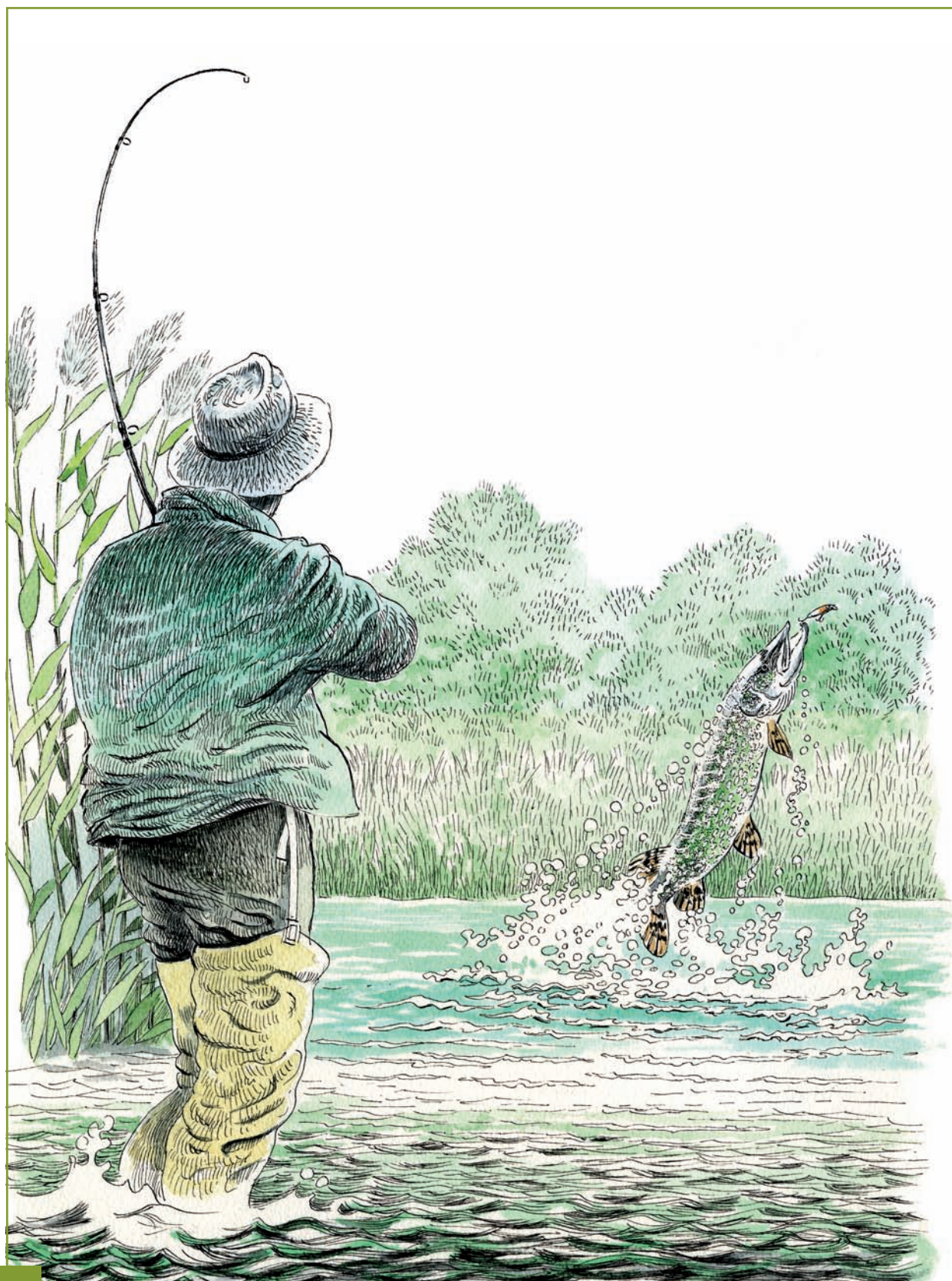
5 - Pêche du chevesne aux fruits

Le chevesne goûte tout ce qui lui semble consommable et les fruits - cerises, mûres, raisins ou graines de sureau - qui tombent à l'eau l'intéressent tout particulièrement. Pour le trouver donc, une seule technique : repérez les arbres et les buissons qui portent des fruits car sieur chevesne n'en sera pas loin.

Une canne au coup de 5 à 7 m vous permettra de vous dissimuler à la vue des poissons : une bolognaise équipée d'un moulinet constituant le nec plus ultra. La ligne est en 14/100, le bas de ligne long de 30 cm en 12/100 se termine par un hameçon n°14 (sureau) ou 10 (mûre ou cerise). Choisissez un flotteur trapu que vous équilibrerez par une plombée* massive (olivette*).

Régalez votre flotteur de façon à ce que l'appât évolue entre 50 cm et 1 m de la surface, jetez quelques fruits à l'eau en guise d'amorçage et faites-vous discret. Attention : la touche sera violente et le poisson se ferrera* souvent seul. À noter : les prises les plus communes pèsent de 200 à 500 g mais les sujets atteignant le kilo sont loin d'être rares... Après deux ou trois captures et si les touches cessent, il vaudra mieux changer de place.





Se mesurer aux carnassiers...

Carnassiers, mode d'emploi

En dehors des salmonidés, les carnassiers qui peuplent les eaux françaises sont au nombre de 7 : vétérans, l'anguille, le brochet et la perche sont présents depuis toujours ; le sandre et le black-bass ont été introduits plus récemment ; le silure et l'aspe font figure d'immigrés de fraîche date.

Pêcher le carnassier, c'est d'abord mettre en œuvre diverses techniques spécifiques de la pêche au lancer et de la pêche au vif. La pêche au vif, comme son nom l'indique, utilise des appâts vivants en l'état : des poissons.

1 - Le brochet

a) Le brochet au vif : respect et tradition

S'il est une pêche traditionnelle, c'est bien celle-là. Mais attention : on ne pêche pas le brochet sans respecter son adversaire et il s'agira d'adopter des méthodes à ferrage rapide afin d'éviter à l'animal des blessures inutiles. Méthodes qui permettront en outre, le cas échéant, de relâcher le poisson sans encombrer. Qu'on se le dise donc : le temps où le brochet était considéré comme un ogre qu'il fallait détruire est révolu. Et si la chasse de ce seigneur des eaux calmes a désormais ses spécialistes et ses amoureux, c'est sans doute que pour pêcher le brochet il faut d'abord l'aimer et le respecter.

Bon à savoir...

Pour ou contre ?

Certains diront que le vif est une méthode cruelle qui devrait être interdite, au profit de la mouche et des leurres qui blessent moins le poisson. La vérité, pour autant qu'il en existe une, réside dans le comportement du pêcheur.

• Les meilleures saisons

En été, les petits poissons étant particulièrement actifs et se déplaçant beaucoup, le brochet embusqué n'a pas grand effort à fournir pour trouver pitance. Les carnassiers se répartiront donc dans le plan d'eau ou dans la rivière en fonction des obstacles, herbiers et abris.

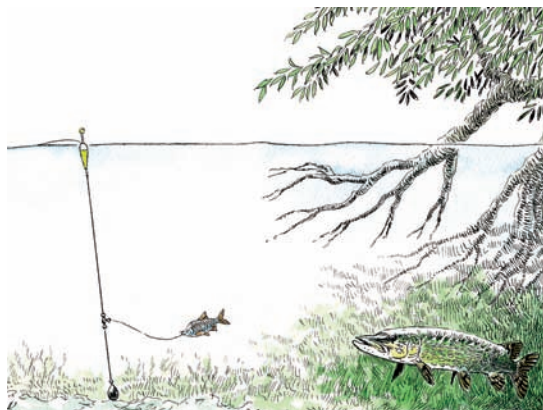
À la fin de l'automne, le brochet abandonne généralement les postes qu'il occupait durant l'été pour rallier les fosses profondes, rejoindre les racines des arbres bordiers ou encore le creux des berges. Une aubaine pour les pêcheurs qui profitent de la "surpopulation" de certaines places pour prélever quelques sujets.

À noter : avec le froid, le brochet s'économise et attaque plus franchement un gardon moyen que les petits poissons qui étaient à son menu durant la belle saison.

• Stratégie

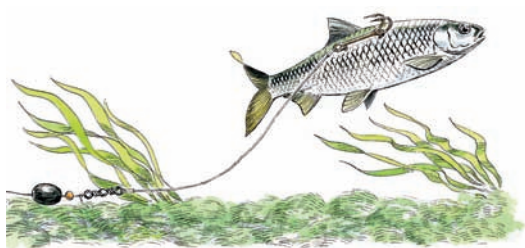
Ici, la réussite de la pêche dépendra plus de la stratégie mise en œuvre que de la qualité des montages ou du matériel. Les cannes se doivent d'être tendues au bon endroit et mieux vaut une ligne réellement pêchante que quatre lignes très fines, posées à la va vite.

S'agissant des postes stratégiques, un arbre dont les branches tombent dans l'eau, un chaos de rochers le long de la berge, une fosse profonde ou toute zone où existe une cache possible constitueront des postes de choix. En été les couloirs entre les herbiers sont d'excellents endroits.



Attention : vos lignes doivent vous permettre de prospecter à diverses hauteurs, en surface, entre deux eaux comme sur le fond.

• Matériel et Montages

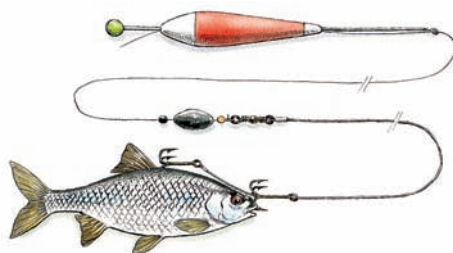


Équipez-vous d'une canne solide de type lancer lourd longue de 3 à 4,5 m, munie d'un moulinet et d'une simple réserve de fil. Choisissez une ligne en 35/100. Veillez à poser la canne sur des supports, pointe du scion* au ras de l'eau en plan d'eau et quasiment verticale en rivière afin de soustraire le fil à l'action du courant.

ASTUCE -----

Quel vif, pour quelle pêche ?

Si vous pêchez au flotteur, préférez des vifs qui ont tendance à tenter de rejoindre le fond (goujon, petite carpe). Si vous pêchez près du fond, privilégiez au contraire des espèces de surface (ablette, rotengle).



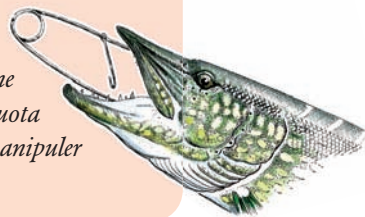
Le flotteur - de préférence allongé - porte 35 g. Il sera bien visible. Une olive l'équilibre, un bas de ligne en acier très souple (pour éviter la coupure par les dents du brochet) est monté sur un émerillon. Le tout se termine par un hameçon simple, double ou triple* de bonne taille (n° 2 à 4). Ce montage est destiné à pêcher en pleine eau et c'est pour cela qu'une sonde permet de mesurer la profondeur et de régler le flotteur de manière à ce que le vif évolue à un mètre au-dessus du fond.

Le montage pour pêcher sur le fond est quasiment identique, à la différence qu'il n'existe pas de flotteur sur la ligne.

* Voir glossaire page 109

Le bâillon : un accessoire indispensable

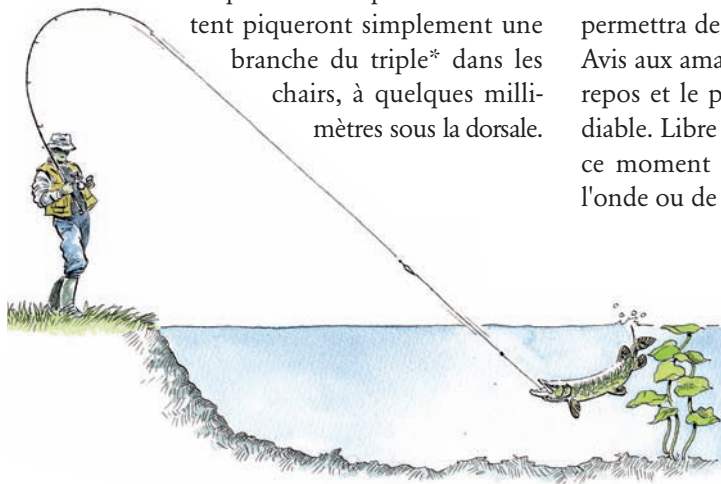
Le brochet possède des dents acérées, 700 en tout dont une bonne trentaine sont longues autant que pointues et vous infligeront à coup sûr leur quota d'égratignures. Le bâillon s'avérera des plus utiles lorsqu'il s'agira, de manipuler l'animal gueule ouverte pour lui ôter l'hameçon avec une pince à long bec.



• Action de pêche

Pour un ferrage rapide, l'hameçon sera positionné à proximité de la nageoire dorsale, évitez de piquer l'hameçon par la bouche : le brochet ne pourrait être ferré qu'avec retard et serait pris profondément. Le montage classique consiste à locher* le vif. Avec une aiguille, glissez le fil sous la peau pour placer l'hameçon un peu en avant de la dorsale.

Ceux que ces manipulations rebutent piqueront simplement une branche du triple* dans les chairs, à quelques millimètres sous la dorsale.



Par sa résistance, cet endroit permet en effet des lancers relativement souples... à défaut d'être lointains. Mais qui a dit que la pêche devait être un concours de distance ?

Lorsque le brochet s'empare de l'appât en le prenant par le travers, l'hameçon se situe au milieu de la bouche. Dans neuf cas sur dix, le ferrage rapide permettra de piquer l'animal entre les mâchoires. Avis aux amateurs : cette prise ne sera pas de tout repos et le poisson se débattrra comme un beau diable. Libre à vous par la suite de vous en tenir à ce moment de sport en rendant sire brochet à l'onde ou de le conserver pour la table...

b) Le brochet au mort manié : débusquer l'adversaire

L'avantage de cette technique est qu'elle permet de débusquer des poissons dans des endroits encombrés. La monture ressemble à celle utilisée pour le sandre - voir page 59 - mais la plombée* est différente : une partie en tête, l'autre à l'intérieur du corps du poisson de manière à ce que la monture

descende en feuille morte.

Le lancer s'effectue à trois ou quatre mètres de l'obstacle. Le pêcheur contrôle la ligne fil tendu, car la touche peut intervenir à tout moment. L'animation - tirées vers le haut, la droite ou la gauche, entrecoupées de plongées - doit être lente, voire très lente. L'attaque des petits poissons est souvent violente, les plus gros seront plus discrets. À vous de jauger la prise...

2- Le sandre

a) Le sandre au vif : l'art de l'embuscade

• Stratégie

On ne pêche pas le sandre à n'importe quelle heure de la journée : il conviendra donc de pratiquer tôt le matin ou tard, en fin d'après-midi. Si les meilleurs postes changent au fil de l'année, cassures de pentes, obstacles divers et confluence des affluents constituent néanmoins des endroits propices. À noter : le sandre se déplace également en bancs, attaquant les poissons qu'il croise et il s'agira donc d'être au bon moment... au bon endroit !

• Matériel et Montages

Les cannes à anneaux de style "passe-partout" servant à pêcher la truite ou le brochet conviennent au sandre. Chacune porte un moulinet garni de 25 à 35/100. Les lignes sont semblables à celles utilisées pour le brochet mais le fil en est simplement un peu plus fin (25/100). Inutile, le bas de ligne acier sera remplacé par un Nylon. Le flotteur sera réglé de manière à ce que le vif évolue entre 20 et 30 cm au dessus du fond.

Bon à savoir...

Si les "vifs" sont morts

Utilisez-les quand même : le fait que le poisson soit mort ne gêne pas le sandre.

ASTUCE -----

À l'attention des becs fins...

Vous avez pris un beau sandre que vous désirez conserver. Donnez-lui un coup sec sur la tête afin de le tuer et enveloppez-le dans un linge humide afin de ne pas laisser sécher la peau, ce qui compliquerait le lavage des filets.

• Action de pêche

Les vifs utilisés sont en général de petite taille. Ce qui ne signifie pas qu'un sandre ne se saisira pas d'un poisson de belle taille. Le vif est piqué sur le dos. Il demeure ainsi vivant plus longtemps. Ce type d'accrochage oblige à un ferrage rapide ce qui permet de prendre le sandre en pleine gueule. Prenez garde : le sandre a la bouche sensible et s'il saisit vite, il recrache tout aussi rapidement, la plupart du temps sans que le pêcheur s'en rende compte. Dans ce sens, relever ses lignes régulièrement n'est pas inutile. Une fois la canne lancée, le fil est coincé sous un bracelet élastique et le pick-up* du moulinet demeure ouvert. Le sandre prend et ne sent guère de résistance. La touche se manifestera par la plongée du bouchon et par le fil qui se libère.



Notre conseil : prenez contact avec le poisson et ferrez* ferme. Le sandre n'étant pas un grand combattant, vous le glisserez rapidement dans le filet de votre épuisette.

* Voir glossaire page 109

b) Le sandre à la tirette

• Stratégie

Lorsque pêchant le sandre - au vif ou au ver - on ramène l'appât en marquant plusieurs arrêts, il n'est pas rare d'avoir une touche. Ainsi est née la pêche à la tirette, devenue technique à part entière.

Dans la pratique, la tirette consiste simplement à lancer au large un appât, vif, mort, ver ou leurre souple, et à le ramener en observant des arrêts réguliers. On peut ainsi prospecter de larges surfaces et multiplier ses chances de passer sous le nez d'un sandre qui, voyant une proie lui échapper, se jettera à sa poursuite. Peu technique, la tirette n'en est pas moins une pêche très redoutable dont l'art réside dans le fait d'alterner et de répéter récupérations lentes et arrêts plus ou moins marqués.

• Matériel et Montages

Le matériel pour la pêche à la tirette se compose d'une canne lancer assez longue (2,60 à 2,80 m) et d'un moulinet qui, devant supporter de nombreux lancers, sera rempli à ras bord de fil Nylon de 20 à 25/100.

Le montage, des plus simples, se fait directement sur la ligne : un bas de ligne souple, long de 40 cm, est monté sur un émerillon à agrafe sur lequel est fixé un hameçon n°6 à 8.

La plombée* sert à maintenir l'appât sur le fond et ne doit pas gêner la récupération : il est donc conseillé d'utiliser une olive* longue de 2 à 20g selon que l'on pêche en plan d'eau ou en rivière.

Bon à savoir...

La tirette au leurre

Si vous pratiquez la tirette avec des leurres souples tels que les imitations d'écrevisses, le ferrage se déclenche à la touche.

• L'action de pêche

L'action est identique à celle du lancer : lancer un peu sur la droite (ou la gauche) et attendre que l'appât tombe sur le fond. Il suffit ensuite de récupérer d'un mètre, d'attendre quelques secondes, de récupérer d'un nouveau mètre et ainsi de suite. À partir d'un même point, il est judicieux de réaliser une série de jets en éventail. À la touche on rendra la main et lorsque la ligne file, on ferrera* assez sèchement.

c) Le sandre au mort manié : la technique reine

Le poisson-mort manié constitue une technique de tout premier ordre pour pêcher le sandre. Ce carnassier, pour être assez déroutant, ne résiste cependant que très rarement à un poisson agonisant passant à sa portée. Cette technique donnera en conséquence de bons résultats tout au long de l'année.

• Stratégie

Si le brochet semble intrigué par tout poisson qui tombe lentement en feuille morte entre deux eaux, le sandre, quant à lui, ne réagira la plupart du temps que près du fond. À noter : la pêche au poisson mort manié n'a pas l'inconvénient de la répétitivité. Chaque coup de ligne étant différent du précédent, le pêcheur peut améliorer sa technique à chaque sortie et cette méthode est sans doute celle qui lui permettra de mesurer le mieux ses progrès.

• Matériel et Montages

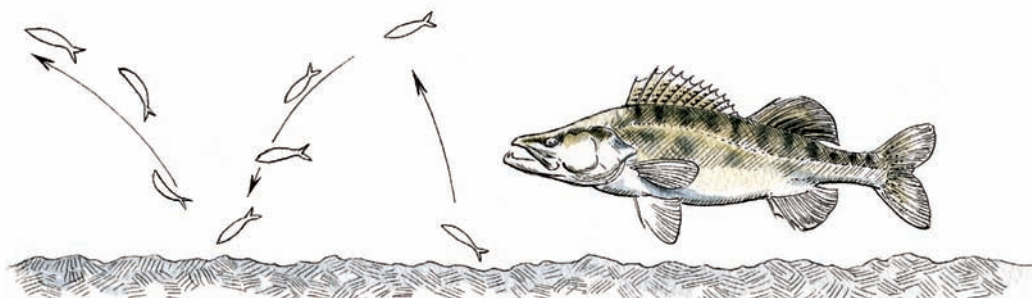
Une canne spéciale poisson mort assez raide s'impose. Elle mesurera 2,70 m dans le cas d'une pêche en barque jusqu'à 3 m et plus dans le cas d'une pêche du bord. Veillez à choisir un moulinet de type moyen à récupération lente et à frein progressif et fiable et à vous munir d'une musette ou de grandes poches qui vous permettront de ranger les boîtes contenant le petit matériel.

La ligne est en Nylon de 26 à 30/100, raide - entendez à faible élasticité. Le fil fluorescent présente de plus l'avantage d'être parfaitement visible. Ce type de monture est vendu dans le commerce mais vous serez rapidement en mesure de la réaliser vous-même : sur une agrafe, accrochez une corde à piano en formant une épingle, deux hameçons triples* montés sur Kevlar et un petit fil de laiton et pincez une chevrotine de 4 à 10 g sur l'agrafe.

• Action de pêche

Il est important de vérifier avant de lancer que le poisson mort se comporte librement dans l'eau. Lancez ensuite au large, à quelques mètres d'un

obstacle. Laissez tomber la monture sur le fond jusqu'à l'apparition de mou dans le fil et commencez alors la récupération. À partir de ce moment, vous devrez conserver la ligne tendue. Remontez sur un mètre environ en observant des paliers puis revenez sur le fond et recommencez en veillant toujours à ce que votre fil reste tendu. Faites vibrer le poisson sur place. La touche est parfois violente mais le plus souvent, elle sera discrète. Lorsque le fil se déplace latéralement, n'attendez pas pour fermer*. Marquez un petit arrêt puis fermez* à nouveau. Si vous avez donné votre coup de poignet dans le vide, ce n'est pas grave ! Reprenez l'animation. Le poisson est piqué. Travaillez-le en pleine eau et faites-le glisser sur le bord.



Installation du poisson sur la monture

Le poisson est préparé au dernier moment. On glisse la corde à piano dans la bouche, de façon que celle-ci vienne se placer au ras de l'agrafe. Ensuite on bloque le poisson avec le fil de laiton que l'on pique au niveau des ouïes. Le fil est tendu puis enroulé autour du museau. L'objectif est d'empêcher le poisson de glisser. On installe ensuite les hameçons en piquant une branche dans les chairs. Le premier se situe vers l'avant, le second au niveau de la nageoire anale. Il ne reste plus qu'à placer la chevrotine et à nouer le fil sur l'agrafe. La taille de la monture doit correspondre à celle du sujet de façon à ce que le poisson conserve son aspect naturel.



d) Le sandre au leurre souple

Si le sandre se prend au poisson mort manié, les vibrations particulières émises par un leurre souple l'attirent également. Comme dans toute pêche au leurre souple les deux points fondamentaux seront le montage et l'animation.

• Matériel et Montages

Le matériel est le même que celui utilisé pour la pêche au poisson mort manié, à savoir : une canne longue de 2 à 3,5 m à action de pointe, un moulinet de type moyen et de la tresse de 10 à 20/100, de préférence fluorescent de manière à pouvoir suivre son évolution. Les leurres seront montés sur une tête plombée*. Une goutte de colle bloquera le leurre sur l'hameçon.

• Action de pêche

Lancez au large et laissez descendre le leurre sur le fond avant de débiter la récupération qui doit être totalement chaotique : enchaînez de petites tirées de différentes amplitudes dans différentes directions, des relâchés et des tressautements sur place. Le leurre doit demeurer dans une couche de 50cm au-dessus du fond et la bannière doit toujours être tendue.

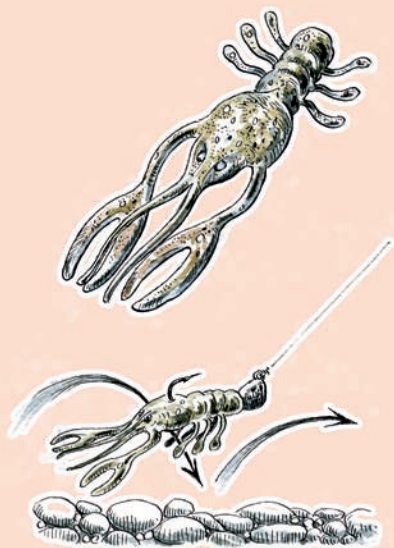
ASTUCE -----

Dans le doute : ferrez* !

Parce que la touche est très discrète, elle peut facilement être confondue avec un petit accroc : au moindre doute il vous faudra répondre par un ferrage instantané.

L'écrevisse artificielle : un leurre efficace

C'est connu : les sandres vivent sur le fond dans les eaux calmes et côtoient en permanence des écrevisses américaines. Puisque la pêche avec ce crustacé - vivant ou mort - est interdite, pourquoi ne pas essayer avec une imitation ? Lors de l'animation, les appendices vibrent et ondulent énormément, attirant de ce fait l'attention du sandre. Certains modèles possèdent des pinces creuses qui ont tendance à flotter et à faire remonter le leurre lors des phases d'arrêt de l'animation. Petite astuce : puisque l'écrevisse se meut par des sauts successifs en arrière, accrochez votre leurre par l'extrémité postérieure. La plombée - 5 à 15 g selon la profondeur et la vitesse de courant - se situe à l'extrémité de la queue. L'hameçon, simple ou triple*, est placé sur le leurre, un peu en arrière de la base des pinces. La récupération se fait par des petits sauts de 50 cm à 1 m.*



3 - La perche

a) La perche au vif : l'arroseeur arrosé

En fin d'automne, les perches chassent les bancs de jeunes poissons blancs (ablettes, gardons).

Ces chasses sont facilement repérables, (les petits poissons fuyant en tous sens à la surface) et constituent un moment privilégié pour pêcher la perche.

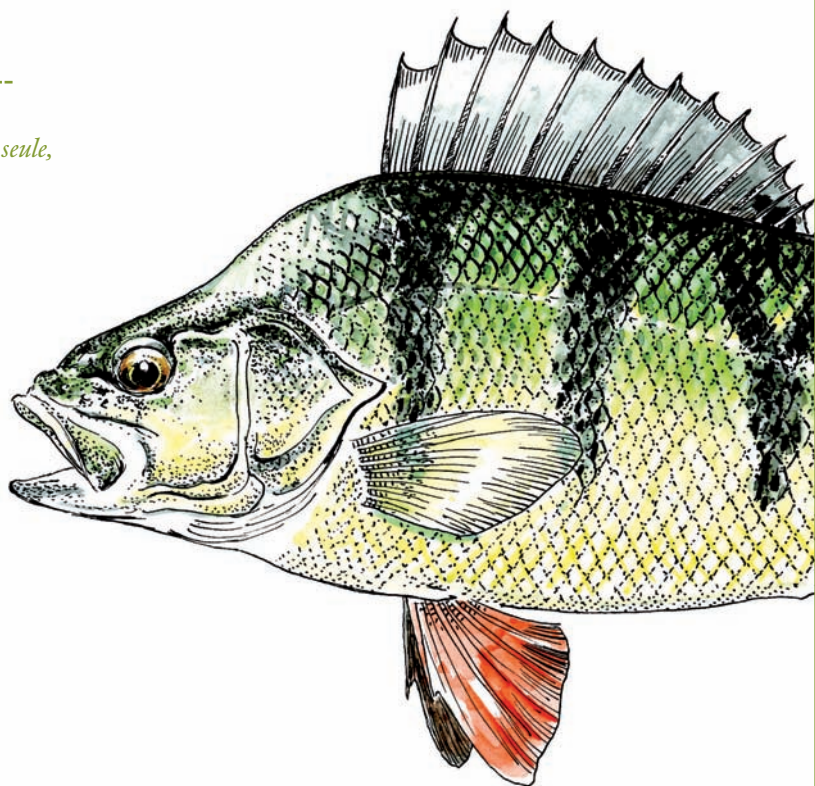
Si la technique globale à employer est la même que pour les autres carnassiers, le montage quant à lui

est plus sensible : sur une ligne en 20/100 et avec un hameçon n°6 piqué dans le nez. Le vif sera de préférence un vairon, une petite ablette ou un petit gardon lancé en bordure du banc de petits poissons chassés par la perche. Il est également possible de pêcher à rôder en se déplaçant sur les postes potentiels que sont bois et branches tombant dans l'eau. Le flotteur s'enfoncera lentement, le ferrage sera souple, la perche amenée au sec.

ASTUCE -----

Pour des prises multiples...

La perche ne se déplaçant jamais seule, vous aurez tout intérêt à relancer rapidement au même endroit !



b) Le poisson d'étain : la perche poisson-pie ?

Parce qu'elle est attirée par tout ce qui brille, la perche ne saura pas résister à un poisson d'étain bien dandiné. Avec ce leurre on prospectera essentiellement des postes marqués où se situent souvent les perches. Les nénuphars dont les feuilles dépérissent, une berge creuse, une souche, le buisson qui laisse pendre ses branches basses dans l'eau : partout où il y a bois noyé, les perches sont susceptibles de se trouver.

• Matériel et Montages

La canne à lancer, longue de 2 m à 2,70 m, à action de pointe est un instrument passe partout qui va permettre de lancer et de dandiner près des obstacles situés en bordure.

Il existe plusieurs types de poissons d'étain. Certains imitent un poisson véritable avec des écailles tandis que d'autres ressemblent plus à une plombée*. Les plus anciens sont en plomb et comportent un petit miroir... Et tous prennent du poisson : la condition essentielle étant que ça brille, une olive longue enveloppée dans un morceau de papier aluminium ménager pourra faire l'affaire. Un hameçon double garnit l'extrémité du leurre.

ASTUCE -----

Huile de coude

Poisson d'étain, de plomb ou d'écaille : damoiselle perche étant d'abord attirée par ce qui brille, un petit coup de chiffon sur votre leurre ou un grattage avec le dos de la lame d'un couteau ne seront pas inutiles...

• Action de pêche

Le leurre est lancé à un mètre environ d'un poste potentiel. Les lancers suivants s'effectueront de plus en plus proches du centre du poste, ce qui évitera la fuite des habitants si le leurre s'accroche. Laissez descendre le poisson d'étain à proximité du fond et animez-le par des mouvements du poignet, provoquant des montées et des descentes en dents de scie. En général, la perche s'accrochera seule sur l'hameçon et un léger coup de poignet suffira à la piquer. Manœuvrez canne haute et en douceur car la belle a la bouche fragile et si elle parvient à se décrocher, elle fuira emmenant avec elle tout le groupe...

4 - Le black-bass au popper

Leurre d'un genre particulier, le popper ressemble à une tête de poisson ornée de fils en élastique. D'un poids de 5 à 15 g, il flotte en surface en émettant un bruit particulier - sorte de "pop" qui lui vaut son appellation. Lequel "pop" distinctif semble attirer le black-bass.

• Matériel et Montages

Le black-bass se pêche en surface, en général dans des eaux peu profondes et bien enherbées. Une canne à lancer courte conviendra parfaitement. Un fil assez résistant (24 à 30//100) vous permettra d'extraire la prise de ces endroits encombrés.



• Action de pêche

Après avoir repéré un poste, appliquez vous à lancer nettement au-delà de celui-ci. Une fois le leurre posé, attendez une vingtaine de secondes puis, canne basse, effectuez une tirée sur 2 m environ : vous entendrez alors le "pop" caractéristique. Attendez une dizaine de secondes avant de secouer la pointe du scion* afin de provoquer des tressautements du leurre. Récupérez ensuite à nouveau sur un mètre. Avis aux amateurs : les réactions du poisson étant la plupart du temps surprenantes voire violentes, vous n'aurez d'autre solution que d'accompagner l'animal dans ses mouvements. Et croyez-nous sur parole : ce fier combattant ne manquera pas de vous étonner...

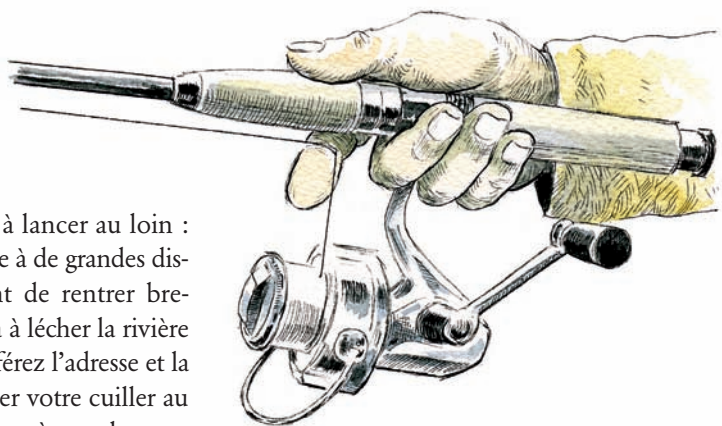
ASTUCE -----

Ne tentez pas de lancer votre leurre au milieu des nénuphars, il s'y piquerait ! Au contraire passez-le à un ou deux mètres : le black-bass arrivera dessus comme une fusée.



La pêche au lancer : pas si sorcier !

Rassurons d'emblée ceux que le lancer pourrait intimider : il ne vous faudra en général pas plus de quelques dizaines de minutes pour apprendre à propulser correctement votre leurre.



Ceci fait, inutile de vous forcer à lancer au loin : un pêcheur qui expédie son leurre à de grandes distances risque bien plus souvent de rentrer bredouille que celui qui s'emploiera à lécher la rivière à coups précis. À la distance, préférez l'adresse et la précision et attachez-vous à glisser votre cuiller au ras des pierres, à frôler les souches et à raser les sous berges. De fait, l'important est ici de tenir correctement sa canne : moulinet bloqué sur la poignée, généralement vers les deux tiers de celle-ci à partir de la base. Veillez à placer votre main droite - la gauche si vous êtes gaucher - sur le pied du moulinet qui se situe entre le majeur et l'auriculaire en gardant le pouce bien allongé au-dessus et en vous servant de votre index libre pour guider le fil.

Pour lancer il faut libérer le fil en ouvrant l'anse de panier*. L'index maintient le fil et ce doigt a un rôle essentiel tant pour la précision que pour la longueur du lancer.

ASTUCE -----

Une question d'équilibre...

Rien de plus simple que de vérifier l'équilibre de votre canne : tenez la canne sur un doigt à hauteur de la bobine du moulinet, l'ensemble doit demeurer en équilibre.

Bon à savoir...

Leurres à gogo

En France, on assimile bien souvent la pêche au lancer à la pêche à la cuiller tournante. Il ne faudrait pas néanmoins oublier qu'il existe nombre d'autres leurres : cuillers ondulantes, devons, poissons nageurs et autres leurres souples peuvent en effet s'avérer tout aussi efficaces que nos fameuses cuillers tournantes...

1 - Les différents types de lancer

Il existe différents types de lancer qui permettent soit d'atteindre des points précis, soit de longues distances.

a) Le coup droit

La canne est dans le prolongement de l'avant-bras, la pointe légèrement penchée vers le sol, la bannière sortie de 25 à 30 cm.

Le lancer s'effectue en deux temps.

Premier temps : ramenez le leurre vers l'arrière.

Deuxième temps : ramenez-le vivement vers l'avant en lâchant le fil. Durant le lancer, le poignet ne doit pas tourner.

b) Le lancer au-dessus de la tête

La canne est placée en position presque verticale.

La main devant le visage, laissez pendre une bannière de 20 à 30 cm. Amenez le leurre en arrière puis, en accélérant régulièrement, vers l'avant en lâchant le fil dès que le poids prend de la vitesse, un peu après avoir franchi la verticale. Poursuivez

le mouvement jusqu'à freiner le fil avant que le leurre ne tombe à l'eau. Attention à la fluidité de l'action : l'ensemble de ces mouvements doit se faire sans à-coup.

Ce type de lancer est adapté aux rivières larges ainsi qu'aux étangs lorsque l'on désire pêcher assez loin. Le fait d'allonger la bannière permettra d'atteindre des distances plus importantes.

c) Le revers

L'avant-bras est en position horizontale, pointe de la canne légèrement dirigée vers le bas. Ramenez la canne vers le corps puis projetez dans le sens inverse en libérant le fil. La canne doit toujours rester dans le même plan horizontal afin d'obtenir la précision du lancer. Ce type de jet présente un réel intérêt dans les endroits encombrés.

2 - Les cuillers tournantes : l'orthodoxie ?

Ce sont certainement les plus connues et les plus utilisées. À tel point que l'on peut légitimement s'interroger sur l'attrait qu'elles conservent auprès des carassiers qui les ont tant de fois vues défilé. Et pourtant : force est de constater qu'elles rem-

plissent toujours aussi bien leur office. Preuve que brochets, truites et autres perches attaquent plus par réaction - aux vibrations - que par faim.

Composée d'un axe en corde à piano et d'une palette tournant autour dudit axe grâce à un étrier ou à un simple trou, la cuiller tournante comporte un hameçon - le plus souvent triple -, installé sur un anneau. Le poids est réalisé par un corps situé sur l'axe (plombage sous palette) ou par un plomb en tête.



Bon à savoir...

La taille des cuillers peut s'échelonner entre 0 (ultra léger) et 5 g (lancer lourd).

a) Différents modèles à votre disposition

• Les cuillers papillonantes

Ces cuillers à palette large ont l'avantage de tourner dès que l'on exerce la moindre traction. La palette s'écarte rapidement et largement par rapport à l'axe, d'où le qualificatif de papillonant. Ces cuillers sont excellentes pour la truite (numéros 0 à 2) tandis que les plus gros modèles (numéros 3 à 5) s'adapteront mieux au brochet.

• Les cuillers à palette allongée

La spécificité de ces cuillers-ci ? Elles tournent dès leur immersion et émettent des vibrations et des pulsations moins intenses. De fait, elles semblent glisser dans l'eau à la manière d'un poisson. Un modèle particulièrement efficace pour la truite dans les grands creux, le saumon et le brochet.



• Les cuillers plombées en tête

Ici, la fonction du plomb est d'allonger la silhouette du leurre pour augmenter sa ressemblance avec un petit poisson. Les plus petits modèles sont efficaces pour la perche et les plus gros pour le brochet. Cette cuiller est d'autant meilleure en eaux profondes que la palette, emportée par le poids du plomb, continue de tourner même lorsque le leurre descend. De fait, les plombées* en tête tournent même sous une faible traction. La récupération sera donc marquée de ralentissements, d'arrêts et de reprises. Un "Must" de cuiller pour le brochet...

b) Le dilemme des couleurs

Dilemme cornélien s'il en du choix de la couleur de votre cuiller. Si le coloris doit d'abord plaire au pêcheur, sachez toutefois que par eaux claires ou teintées, on gagnera à privilégier les tons argentés tandis qu'en eaux très claires, les tons dorés ou cuivrés seront de mise. Dans les milieux particulièrement chargés, optez pour du noir et du bronze.

Bon à savoir...

Plumes et pompons

Les hameçons des cuillers sont parfois agrémentés de plumes, ce qui leur donne plus ou moins l'aspect d'un insecte. voire d'un pompon rouge sensé imiter les branchies d'un poisson fuyant... Certains autres sont équipés d'un poisson souple (cuiller vaironnée) ou d'un leurre souple. Ces leurres s'avèrent parfois excellents là où tous les autres ont échoué.

ASTUCE -----

La confiance avant tout

Des points de diverses couleurs ornent les palettes, ils peuvent constituer un plus, mais l'important pour le pêcheur est d'avoir confiance en son leurre.

3 - Les cuillers ondulantes : l'exotisme ?

Très utilisées dans les pays anglo-saxons (et ailleurs), les cuillers ondulantes ne connaissent pourtant pas le même engouement en France.

Composées d'une palette formée d'une plaque métallique oblongue plus ou moins large, voire en forme de "S" très ouvert, les ondulantes intègrent un hameçon triple situé en queue qui constitue l'armement. Deux groupes d'ondulantes sont à distinguer selon la largeur de la palette.

a) Les ondulantes à palette large

Larges et trapues, elles donnent des pulsations lentes mais de forte amplitude. Elles nagent un peu comme un poisson aux mouvements désordonnés et s'avèrent d'excellent rapport pour le brochet et le saumon. On peut également les utiliser pour la pêche à la traîne.

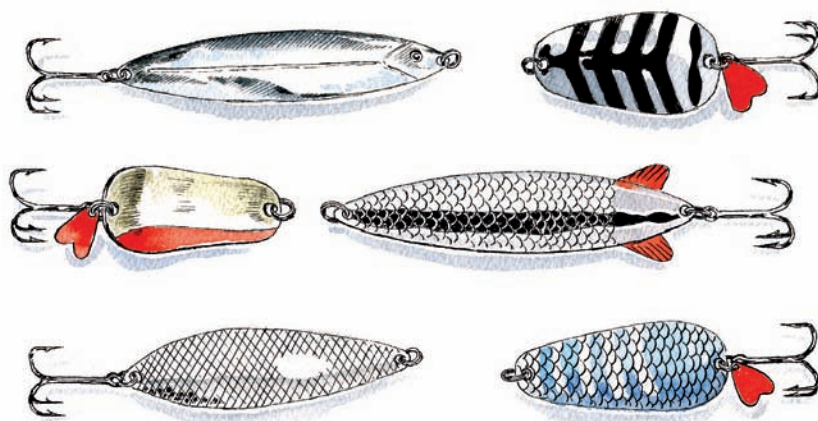
b) Les ondulantes allongées

L'ondulante en forme de "S" très allongé est en métal épais et possède une nage vive entrecoupée d'écarts brusques. Les modèles plus petits (40 à 50 mm) conviennent pour la truite tandis que les plus gros (50 à 150 mm) sont remarquables d'efficacité pour le saumon. À noter : le brochet attaque des leurres pouvant mesurer jusqu'à 15 cm. Ce qui n'est pas rien !

Bon à savoir...

Large ou allongée ?

La plupart des cuillers larges sont de couleur argentée, les autres étant cuivrées et généralement dotées d'une tache rouge en tête ("signal" branchies) et d'un point noir cerclé de blanc qui correspond au "signal" œil.



4 - Les poissons nageurs : quel poisson nageur pour quel poisson nageant ?

Réalisé en bois ou en matière plastique, armé d'hameçons et souvent équipé d'une bavette qui le fait descendre ou remonter, le poisson nageur imite à s'y méprendre une proie naturelle. Alors que les premiers leurres étaient des poissons nageurs fortement armés, les modèles d'aujourd'hui cultivent la ressemblance avec un véritable poisson. Leur nage est attractive et ils émettent des vibrations particulières, ce qui en fait des leurres de qualité. C'est à se demander pour quelle raison les pêcheurs ne les utilisent pas plus souvent...

Plus d'un millier de modèles de poissons nageurs sont disponibles en différentes tailles sur le marché, ce qui permet de rechercher tous les carnassiers, dans tous les postes et à toutes les profondeurs. Une diversité qui complique également considérablement le choix.

À titre d'information, on peut toutefois ranger les poissons nageurs en cinq catégories selon la profondeur de pêche.

• Les modèles "de surface"

À utiliser en été, au milieu des herbiers, pour le brochet, la perche et le black-bass. La récupération est interrompue par des arrêts et des tressautements. L'attaque est spectaculaire. Notre conseil : ne ferrez* pas immédiatement mais laissez plutôt partir durant 3 à 4 secondes (c'est long !). Bataille furieuse garantie.

• Les modèles "flottants"

Évoluant entre 0,2 m et 1,5 m, ils sont adaptés aux eaux calmes et peu profondes. On prospecte la proximité des obstacles. La récupération est variée et les tirées sèches sont entrecoupées d'arrêts qui permettent au leurre de remonter vers la surface.

• Les modèles "flottants peu plongeurs"

Atteignant 2 m, ils s'utilisent comme les précédents, dans des eaux plus profondes telles que les rivières lentes et les gravières.

• Les modèles "flottants plongeurs"

Ceux-ci descendront jusqu'à 6 m. Une récupération lente les fait rester en surface. Une tirée vive les fera plonger.

• Les modèles "coulants"

Contrairement aux précédentes cette catégorie plonge dès qu'on récupère la ligne ce qui permet de prospecter la couche profonde. Inconvénient : les risques d'accrochage sur le fond sont bien réels.

Bon à savoir...

Les Rapala de monsieur Rapala

Rançon de la gloire : le Rapala du nom de monsieur Rapala qui taillait ses poissons nageurs au canif est devenu un nom commun. Les Rapala désignent en effet des poissons nageurs mais attention : tous ne sont pas des Rapala...

ASTUCE -----

Pour limiter les pertes

Votre poisson nageur s'accroche dans une herbe. Ne tirez pas : il remontera naturellement en surface et vous le récupérerez sans encombre quatre fois sur cinq.

Bon à savoir...

Question de taille

Les plus gros modèles (7 à 18 cm) sont destinés au brochet et au silure. Les modèles moyens (7 à 13 cm) visent le sandre, la truite de mer et le brochet. Quant aux plus petits (3 à 8 cm), ils permettent la recherche de la truite, de la perche et du black-bass.

5 - Les leurres souples

Avec les leurres souples, toutes les fantaisies semblent aujourd'hui permises en matière de pêche au lancer. Ces leurres aux formes diverses, parfois réalistes, parfois... surréalistes, émettent des vibrations particulières, susceptibles d'alerter les poissons carnassiers. Les catalogues actuels recèlent des centaines de ces leurres déclinés dans différentes tailles et différentes couleurs. Leur avantage principal ? Peu onéreux, ils peuvent être utilisés dans toutes les conditions pour tous les poissons carnassiers. Tout pêcheur au lancer qui se respecte en possède.

a) Revue de détails

- Les imitations de poissons, sont utilisées un peu comme on utilise des poissons morts : d'une manière générale, c'est la queue qui provoque des vibrations.
- Les imitations de vers sont utilisées par eaux teintées, montées avec un plomb en tête, de manière à pêcher sur le fond.
- Les grenouilles sont destinées à pêcher le black-bass en surface.
- Une mention spéciale doit être réservée aux écrevisses artificielles excellentes pour la recherche du sandre sur le fond (voir chapitre précédent).
- Les Shads imitent plus ou moins les petits poissons. Leur queue émet des vibrations qui semblent surprendre les carnassiers.
- Les leurres souples non figuratifs sont nombreux. On citera notamment les virgules ou twists, premiers arrivés sur le marché, qui se déclinent eux-mêmes en une grande variété de modèles.

ASTUCE -----

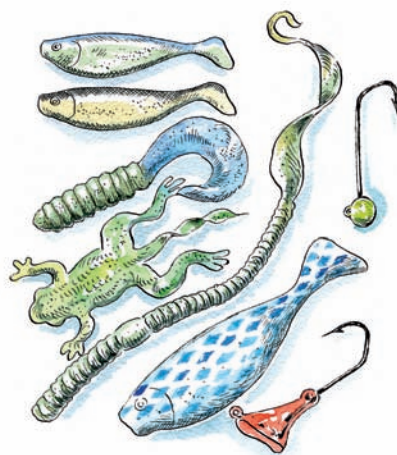
Le montage à tête plombée

C'est le montage classique pour le sandre. On installe sur le corps du leurre un hameçon à longue tige équipé d'un plomb de 2 à 20 g. Un fil en laiton ligaturé en tête évitera que le leurre se recroqueville sur l'hameçon. La pointe de ce dernier doit toujours être bien dégagée.

Bon à savoir...

D'où viennent les leurres ?

Les leurres souples en caoutchouc sont très anciens, mais en 1983 des leurres étranges, en plastique très souple, font leur apparition sur le marché européen. Rapidement, les pêcheurs s'y convertissent.

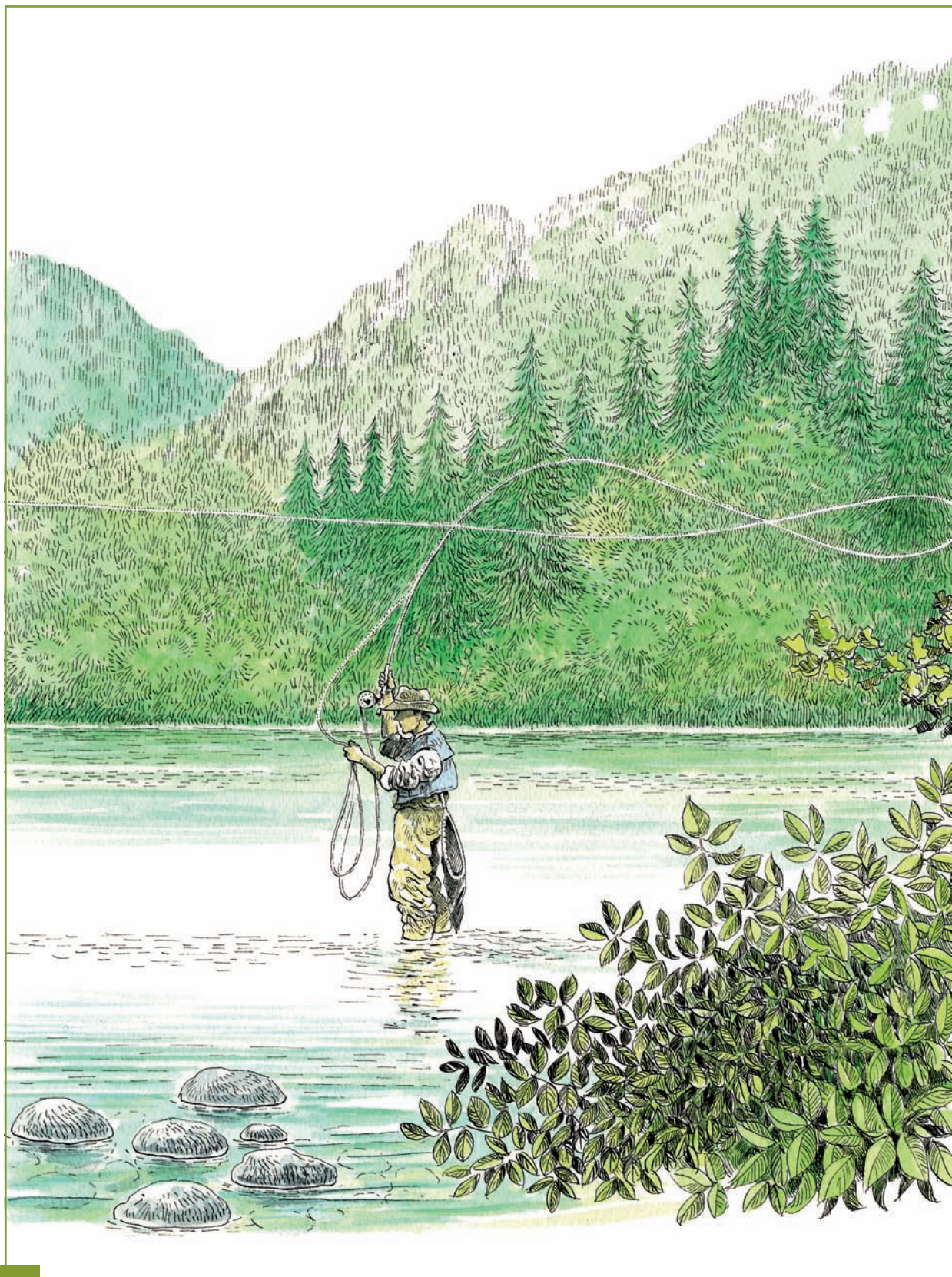


b) Zoom sur les montages

Quel que soit le leurre recherché, il doit être installé sur un montage plus spécialement destiné au sandre (plombé en tête) ou au brochet (plus "plonnant"). Le montage variera également en fonction de la profondeur et des courants.

Les imitations de poissons se monteront comme le vif : loché sur le dos à l'aide d'un hameçon triple*. Si on pêche le sandre, veiller à situer le plomb au ras du nez du leurre. Pour la recherche du brochet ou du silure, on le décalera nettement vers l'avant. De nombreuses variantes des montages existent dont le montage texan - l'hameçon est caché à l'intérieur du corps - ou le montage au plomb sabot qui glisse sur le fond et soulève un nuage.

* Voir glossaire page 109



Du poisson à la mouche (et vice versa)

Du poisson à la mouche...

La truite vit dans les eaux vives, froides et claires où elle côtoie souvent ses cousins et cousines que sont le saumon, la truite arc-en-ciel, l'omble de fontaine et l'ombre commun. Chercheurs et pêcheurs lui consacrent en général beaucoup d'énergie et lui vouent la plupart du temps une véritable passion.

Bon à savoir...

Made in France

Saviez-vous que la France était l'un des plus gros producteurs de truites au monde ? Plus de 50 000 tonnes de sujets – parmi lesquels les truites arc-en-ciel sont majoritaires – sont en effet produites chaque année par les éleveurs de l'Hexagone et ce, pour le plus grand plaisir des gourmands.

Il faut savoir que la truite aux formes tout en harmonies, cache une réelle agressivité. Agressivité sans doute liée à l'hostilité du milieu dans lequel il vit. Ainsi, la pêche de la truite - quelle que soit la méthode choisie - obligera le pêcheur à déployer maintes ruses et force discrétion. C'est que dame truite se mérite, elle qui a, sur nous autres pauvres pêcheurs, l'avantage irréfutable de connaître parfaitement sa rivière natale...

Tant va la truite à l'eau...

1 - La truite au toc

Ainsi nommée car le pêcheur demeure en contact permanent avec le fil et l'appât, ressentant à la main les fameux tocs ou coups de tête de la truite qui engame*, la pêche au toc se pratique généralement dans les cours d'eau de montagne aux courants variés où l'eau est claire et peu profonde et les caches comme les obstacles, nombreux.

• **Stratégie**

Tout l'art du toc consiste à faire glisser dans l'eau votre appât vers la cache de la truite et ce, le plus naturellement possible en dépit des courants changeants. Un sacré défi en vérité !

À l'ouverture de la saison, nombreux sont les pêcheurs qui tentent la truite avec des appâts naturels - vers de terre, porte-bois, vers de farine, teignes ou tébos - et au fil des semaines, les truites deviennent de plus en plus regardantes. Un conseil : pensez à remplacer les appâts de forte taille par d'autres, plus petits.

• Matériel et Montages

En ruisseau, munissez-vous d'une canne assez longue - 3,50 à 4 m au minimum – laquelle sera portée de 5 à 6 m si vous pêchez dans une rivière plus large. Votre canne sera munie d'anneaux et d'un moulinet servant ici de réserve de fil (14 à 18/100). Une musette ou un panier contenant du matériel de rechange ainsi qu'une paire de ciseaux vous seront utiles. En revanche, oubliez l'épuisette : sa (très) fâcheuse tendance à s'emmêler dans les ronces est en effet susceptible de changer une sympathique partie en casse tête chinois...

S'agissant du montage, inutile de vous compliquer la vie : au-dessus des quelques plombs que vous aurez pincés sur le fil, placez un brin de laine ou un petit flotteur de type Rigoletto qui vous servira de repère. Choisissez un bas de ligne de 10 à 50 cm dans un diamètre un peu plus faible.

• Action de pêche

La ligne est lancée devant soi ou un peu en amont de l'endroit où l'on suppose la présence du poisson. On laissera glisser l'appât le long de la cache potentielle. D'une main tenez ferme votre canne tandis que de l'autre vous guiderez le fil. Si vous optez pour un ver comme appât, étant lourd, veillez à éloigner votre premier plomb du ver. Avec une esche* plus légère, vous pourrez le positionner plus près. Réalisez une plombée* progressive : les plombs les plus lourds étant placés le plus haut, la distance entre vos plombs diminuera plus vous vous éloignerez de l'hameçon. Dans les courants lents, n'oubliez pas de regrouper vos plombs de manière à faire descendre plus rapidement l'appât vers le fond.

Vous ressentirez très nettement la touche dans la main qui contrôle le fil : laissez mordre puis ferrez* d'un coup sec vers l'aval de façon à bien piquer l'hameçon. Toutefois, et si après plusieurs passages vous n'avez aucune touche, n'hésitez pas à changer de poste en progressant vers l'amont.

ASTUCE -----

Conserver ses prises

Boycottez le sac plastique : à l'intérieur du plastique, la chair "tournerait" très vite ! Placez plutôt vos poissons dans de l'herbe fraîche ou sèche: ils se conserveront parfaitement.

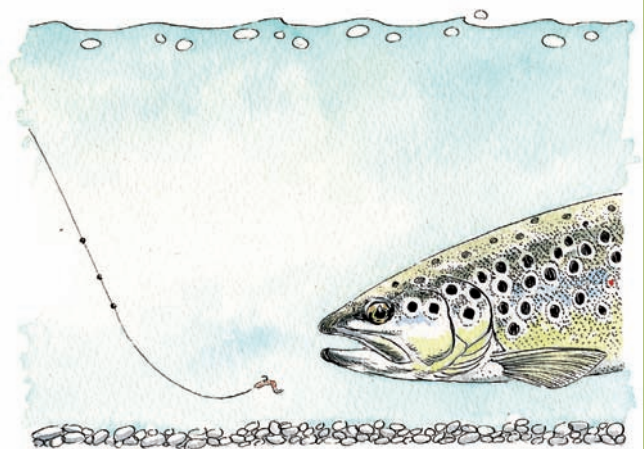
Bon à savoir...

Toute la technique du pêcheur au toc réside dans le poids et la disposition des plombs. On utilisera donc de préférence des plombs mous qui peuvent se déplacer sans endommager le fil.

ASTUCE -----

Une canne sur mesure

Ressemblant à un modèle télescopique de 3,50 à 5 m, le grand atout de la canne télé réglable est que ses différents éléments peuvent se bloquer à la longueur voulue. Ce qui vous permettra d'aborder avec le même matériel des cours d'eau de largeurs différentes.



* Voir glossaire page 109

2 - La truite à la cuiller

• Stratégie

Ici, le plus important sera de faire passer votre leurre au bon endroit. Car si en début de saison, les truites mordent assez facilement à la cuiller, la saison avançant, la truite se fera méfiante et il vous faudra veiller à pêcher précis et en toute discrétion.

• Matériel

Équipez votre canne à lancer courte (2,20 à 2,30 m) d'anneaux de grande qualité ainsi que d'un moulinet à tambour fixe de type léger, à ratio élevé permettant une récupération rapide. Le diamètre du fil - fluorescent de manière à pouvoir suivre facilement l'évolution du leurre - dépendra de la taille du poisson recherché : 14 à 18/100 en montagne et 18 à 22/100 en plaine constituent des diamètres adaptés à la maîtrise de poissons de belle taille.

S'agissant des cuillers à proprement parler : préférez les petits modèles (n°0 ou n°1 voire n°2) pour prospecter les fosses profondes. Quant aux palettes : argentées, dorées, bronze ou colorées, ce sera à vous de décider !

Bon à savoir...

Éminemment pratique - pour la truite comme pour maints autres poissons - la cuiller vous permettra de prospecter aussi bien de larges surfaces que des postes très précis.

ASTUCE -----

Des lunettes polarisantes seront un atout primordial pour repérer le poisson qui réagit au passage du leurre...



• Action de pêche

Inutile de tergiverser : la précision de votre lancer sera la clef de votre réussite.

Lancez vers l'amont, au-delà du poste, et récupérez vivement de façon à faire passer votre cuiller à l'endroit où peut se trouver le poisson.

Bon à savoir...

Rien ne sert de lancer très loin : seule la précision compte ! Une erreur dans la trajectoire, un accrochage, et la truite fermera la bouche pour un bon moment...

Bon à savoir...

Jamais sans mon gilet !

Préférez un gilet à poches profondes, nombreuses et larges : vous pourrez y fourrer boîtes à leurres, boîtes à mouches et votre indispensable matériel de rechange. Accrochez-y ciseaux et pince à ongles pour couper votre fil. Emportez enfin musette et panier et vous serez équipé !

Dans les ruisseaux et petites rivières, il est inutile de pêcher loin et 10 m constitueront un grand maximum. Sur les rivières plus larges (de 5 à 10 m), on lancera en éventail et on récupèrera vivement. Dans les fosses ou à l'amont des obstacles, dans les zones calmes, larges et plus profondes, opérez en revanche une prospection plus complète en

lançant plusieurs fois au même endroit et en récupérant à différentes hauteurs (en surface, à mi-hauteur puis sur le fond). Votre touche interviendra la plupart du temps au premier passage. La truite prenant franchement, assurez la pénétration de l'hameçon par un ferrage sec mais sans violence.

3 - La truite au vairon

Les vairons vivent en permanence à proximité de la truite. Si celle-ci ne leur prête généralement aucun intérêt, que la faim survienne ou que les petits poissons lui caressent les nerfs à rebrousse écailles et il en ira tout autrement...

• **Stratégie**

La pêche au vairon s'apparente à une pêche au poisson mort manié pratiquée dans des eaux plus ou moins vives. En début de saison et donc par eaux froides, la truite sort de sa période de reproduction et elle doit se refaire une santé. À cette époque, elle dédaigne rarement les bouchées de bonne taille et un vairon opportunément dandiné à proximité de sa cache lui paraîtra belle et bonne aubaine.

• **Matériel et Montages**

Votre canne sera relativement longue (2,60 à 2,70 m) et à action de pointe. Équipez-la d'un moulinet à tambour fixe de type lancer léger à récupération lente. La principale qualité du frein est sa très grande progressivité. Le fil est en 16 à 18/100 et la bobine sera remplie à ras bord. La pêche au vairon se pratiquant dans l'eau, cuissardes ou waders* s'imposeront. Préférez des modèles en néoprène plus isolants pour les eaux froides de début de saison.

Il existe quantité de montures et chacune a son action propre. Les montures à plombée* en tête (casquées) permettent de pêcher les postes à la sondée, les uns après les autres, alors que les montures en forme de clou (plombée* intérieure) sont utilisées pour prospecter les surfaces larges.

Du poisson à la mouche...

• Action de pêche

Lancez le vairon un peu en amont de votre poste et travaillez-le ensuite à la verticale de manière à le faire monter et descendre par à-coups.

Il s'agit de lancer votre monture plombée* au centre face, avant de laisser dériver le vairon à proximité du fond, en récupérant de temps à autre sur quelques dizaines de centimètres (un à deux tours de manivelle). Dans les courants lents, n'hésitez pas à animer le vairon en lui imprimant des secousses à l'aide de la pointe de votre canne. On peut opérer à partir du bord ou directement dans l'eau, cette seconde option présentant l'avantage de pouvoir prospecter les deux berges. La touche sera toujours violente : assurez en conséquence votre prise par un ferrage soutenu.

ASTUCE -----

À la fin de chaque partie de pêche, vérifiez les cinq derniers mètres de fil : celui-ci ayant beaucoup frotté sur les anneaux, il sera nécessaire de couper la partie abîmée.



Histoires de mouche(s)

1 - Pêche à la mouche : technique hors pair

Certains considèrent la pêche à la mouche comme le plus beau des modes de pêche. Cette technique vise à tromper la truite – comme d'ailleurs les carnassiers en général – à l'aide d'une imitation d'insecte ou d'un leurre très léger fait de plumes. La pêche à la mouche alliera tout à la fois : techniques de lancer et pertinence du choix des leurres.

• Matériel

Le matériel pour la mouche a toujours fait l'objet de soins particuliers :

- **Le fouet** : il sert au pêcheur tant à propulser la soie qu'à combattre son adversaire. Les cannes réalisées en kevlar, en fibres de verre ou de carbone ont désormais remplacé le bambou refendu. Si ces matériaux apportent légèreté, résistance et élasticité, il fragilisent néanmoins la canne.
- **L'action** : les modèles de canne à action de pointe - seule la pointe du scion* entre en action - sont principalement destinés à la pêche à la mouche sèche et à la pêche à la nymphe* (lire page 86). Les modèles dits semi paraboliques conviendront, quant à eux, à tous les types de pêche. Enfin, les modèles paraboliques s'emploient le plus souvent pour la pêche en noyée et travaillent sur toute leur longueur lors des lancers.
- **Les anneaux** : serpentiformes ou monopattes, ils doivent toujours être d'excellente qualité.
- **Le moulinet** : ici, le moulinet sert uniquement à stocker la soie. Il doit être fiable, solide et sa capacité doit être suffisante pour pêcher les plus gros poissons. Il possèdera de préférence un frein progressif.

ASTUCE -----

Pour conserver entier le plaisir de la pêche, veillez toujours à ce que la poignée de votre canne s'adapte parfaitement à votre main.

Bon à savoir...

Facilitez-vous la vie !

De multiples petits accessoires faciliteront la vie du moucheur : pensez à l'épuisette à large ouverture et à la petite lampe qui vous permettra de changer de mouche sur le coup du soir. Divers produits destinés à sécher les mouches artificielles ou à graisser la soie ainsi que des boîtes à mouches de différentes tailles sont également disponibles.

* Voir glossaire page 109

Du poisson à la mouche...

Bon à savoir...

Savez-vous compter en pieds ?

La longueur des cannes s'exprime en pieds, un pied équivalant à environ 30 cm, et dépend exclusivement du type de rivière dans laquelle on pêche. Une canne courte de 6 à 7,5 pieds (180 à 225 cm) convient en petite rivière. Pour pêcher en grande rivière, on préférera des fouets plus longs : de 9 à 9,5 pieds (270 à 285 cm). Les modèles moyens mesurent de 8 à 8,6 pieds (240 à 258 cm). Les cannes les plus longues mesurent jusqu'à 12 pieds soit 3,60 m. Elles s'utilisent à deux mains, en lac ou sur les grandes rivières pour le saumon.

La puissance de la canne est désignée par le ou les numéros (de 1 à 12) de soies pour laquelle elle a été prévue : plus le chiffre est élevé, plus la soie sera lourde et la canne puissante. Les cannes courtes sont prévues pour des soies légères, (n°3 ou n°4), qui permettent des lancers courts et précis. Les cannes moyennes recevront des soies n°4 ou n°5 tandis que pour les cannes plus longues (9 pieds et plus) destinées à la pêche des carnassiers en réservoir, il vous faudra prévoir des soies lourdes (n°6 à n°8).

• Les lignes

Les lignes actuelles sont synthétiques et leurs coloris vifs (orange, vert ou jaune) déclinés en phosphorescent assurent une parfaite visibilité. Il existe une gamme très large de lignes, de densités et de profils différents, destinées chacune à des situations bien précises :

- **Les soies flottantes (F)** sont réservées pour la mouche sèche.
- **Les soies intermédiaires (I)** coulent très lentement et s'utilisent principalement pour le saumon et les carnassiers à proximité de la surface.
- **Les soies à pointe plongeante (FS)** atteignent des profondeurs importantes et sont surtout employées pour les carnassiers.
- **Les soies plongeantes (S)** permettent de pêcher dans des eaux très profondes et s'avèreront notamment utiles pour la truite en réservoir.
- **Les soies parallèles (L)** sont idéales pour les petites rivières aux berges encombrées où des lancers courts et précis s'imposent. À noter : elles ne permettent pas de dépasser 15 mètres.
- **Les soies double fuseau (DT)** possédant une partie centrale régulière et se rétrécissant à leurs extrémités conviendront pour presque toutes les pêches. À noter : elles présentent aussi l'avantage de pouvoir se retourner.
- **Les soies à fuseau décentré (WF)** concentrent leur masse sur une longueur limitée située à l'avant de la ligne. Elles permettent des lancers très longs adaptés à la pêche en grande rivière ou en réservoir.

• Les bas de ligne

Le bas de ligne prolonge la soie et permet d'attacher la mouche. Ce dernier élément assure un posé léger et précis de cette mouche. Son diamètre décroît entre la ligne et son extrémité libre. Les bas de ligne sont réalisés en aboutant* des brins de Nylon de diamètres et de longueurs différents. Les "queues de rat" sont des bas de ligne prêts à l'emploi, sans nœuds.

L'extrémité du bas de ligne est appelé "pointe". Sa longueur varie selon le type de pêche, de 50 cm pour la pêche sèche à 2 m pour les pêches difficiles comme la pêche à la nymphe*.

Soie parallèle (L)

Soie double fuseau (DT)

Soie décentrée (WF)

Soie décalée (shooting head)

Bon à savoir...

Au début du 18^e siècle, les lignes pour pêcher à la mouche étaient réalisées en soie naturelle. Aujourd'hui, le textile est largement remplacé par des matériaux synthétiques (nylon tressé recouvert de matière plastique alvéolée).

• Action de pêche

Le lancer permet de propulser à un endroit choisi un leurre qui ne pèse pratiquement rien. Ce qui n'est pas une mince affaire. Ici, ce sera donc la soie qui l'emportera. Dans ce sens, vous aurez le choix entre deux types de lancers :

- **Le lancer vertical** : il s'agit du premier que vous devrez réaliser. C'est à la fois le plus courant et le plus simple : on projette la soie à la canne par des mouvements de bras synchronisés vers l'avant puis vers l'arrière. Utilisez ce lancer à chaque fois que le dégagement vous apparaîtra suffisant.
- **Le lancer horizontal** : adapté le long de berges encombrées, le lancer horizontal permet de glisser sa mouche sous des branches peu éloignées. On procède de la même façon que pour le lancer vertical mais dans un plan parallèle à l'eau. Avec ce lancer, vous atteindrez une très grande précision... à défaut d'atteindre de grandes distances.

Prenez une position sensiblement à l'oblique du cours de la rivière. De la main droite (la gauche pour les gauchers) tenez solidement votre canne, pouce à plat, votre main libre servant à manipuler la soie.

Vous savez lire l'heure ? Aucun problème donc : vous saurez pêcher à la mouche ! Dans un premier temps, sortez une petite longueur de soie (3 à 4 m). D'un geste sec, soulevez la canne et arrêtez votre geste à l'arrière, à 11 heures précises. Laissez le temps à la soie de se déplier complètement avant de ramener votre canne à 1 heure. La ligne s'étend alors devant vous.

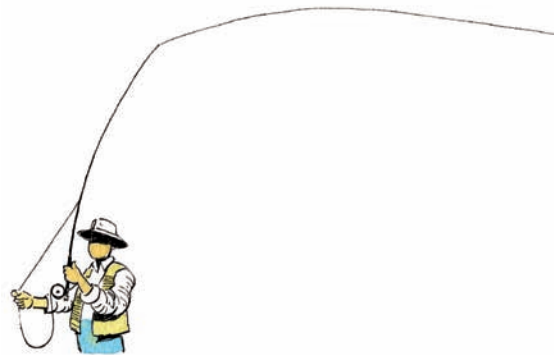
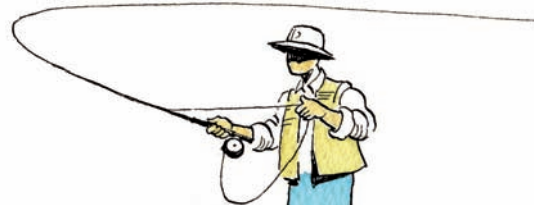
À vos débuts, n'hésitez surtout pas à suivre des yeux l'évolution de la soie, tant vers l'avant que vers l'arrière. Vous déterminerez ainsi précisément à quel moment il convient d'enchaîner les deux gestes, avant/arrière.

Pratiquez un certain nombre de faux lancers - lancers réalisés en l'air, avant le posé - en dévidant à chaque fois une longueur supplémentaire de soie jusqu'à parvenir à la longueur désirée. Ces faux lancers vous permettront par la même occasion de sécher vos mouches.

Bon à savoir...

Équipez-vous futé !

Hors ou dans la rivière, bottes, cuissardes ou waders* vous protégeront de l'eau - comme des glissades - grâce à leurs semelles antidérapantes. Une casquette à longue visière ou un chapeau à larges bords (avec ou sans plumes...) sert à se protéger du soleil ou de la pluie.



Bon à savoir...

La règle de 11 heures

Une heure doit être scrupuleusement respectée sinon la soie risque à chaque fois de toucher l'eau ou le sol. Un rythme constant doit être observé - votre réussite en dépendra - et vos arrêts seront bien marqués. Au début, choisissez de préférence un endroit dégagé et un courant régulier n'exigeant pas forcément une approche particulière et veillez à vous limiter à des distances raisonnables.

Du poisson à la mouche...

ASTUCE -----

Conseils de pro

Si lancer n'est en soi pas très compliqué, le débutant aura cependant tout intérêt à effectuer ses premières parties en compagnie d'un pêcheur aguerri. Ce qui lui évitera de prendre quelques-unes de ces mauvaises habitudes dont on a les pires difficultés à se départir par la suite...

Attention : pour poser, il vous faudra abaisser la canne en accompagnant sa chute de manière à réaliser un posé doux et discret.

Les différentes phases du lancer doivent s'enchaîner naturellement, en continu et sans temps de pause. Une fois la mouche posée à l'endroit souhaité, la soie est serrée contre la poignée. De votre main gauche récupérez la ligne en surplus en fonction de la dérive de la mouche. À la touche, il vous suffira de soulever rapidement la canne, sans brutalité, pour piquer le poisson.

2 - Mouches artificielles

Vous l'apprendrez en pratiquant : capturer un poisson grâce à une mouche de sa propre fabrication procure une indicible satisfaction. C'est que débutant ou clôturant une partie, le montage des mouches n'en fait pas moins intégralement partie du plaisir de la pêche...

• L'outillage du monteur

Libre à vous de monter votre mouche à l'ancienne, en coinçant l'hameçon entre vos doigts. Sachez néanmoins qu'il existe aujourd'hui nombre d'outils destinés à vous faciliter le travail :

- **L'étai** : il sert à maintenir l'hameçon en place durant toutes les phases du montage.
- **Les pinces** : destinées à saisir les petits objets, à bouts plats ou à bouts pointus, qu'ils soient droits ou courbes, les différentes pinces rendent de nombreux services. Elles servent notamment à saisir l'extrémité de la plume (hackle*) que l'on va ensuite enrouler sur l'hameçon.
- **Les ciseaux** : pointus, coupant parfaitement, à pointes droites ou recourbées, les ciseaux sont de véritables instruments de chirurgie.
- **L'aiguille à dubbing** : à l'instar du poinçon, elle permet de dégager les fibres des plumes emprisonnées lors du montage. Une forte aiguille à repriiser vous servira par ailleurs à déposer le vernis sur la mouche ainsi qu'à dégager l'œillet* de l'hameçon obturé par ledit vernis.
- **Les porte-bobines** : ils permettent de placer correctement la bobine et de positionner la sortie régulière du fil.



Bon à savoir...

Traîtresse de mouche !

Que ceux qui ne le sauraient déjà se le disent : constituée de différents matériaux légers (plumes, fil, tinsel) imitant de loin une larve ou un insecte à la dérive, notre fameuse mouche n'a pour seul objectif que de cacher perfidement un hameçon...

• Les matériaux de montage

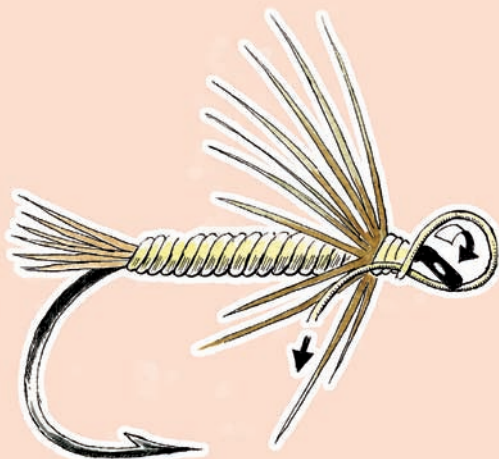
- **L'hameçon** : l'hameçon est la base de toute mouche qui se respecte : sur sa tige, ou hampe, viendront en effet se fixer plumes et fils. Choisissez des hameçons de section ronde se terminant par un œillet*.
- **Les fils de montage** : ils servent à fixer les matériaux les plus divers sur l'hameçon, à former le corps de la mouche et à assurer sa finition. Ils peuvent être perméables ou non. Le coton à repriser et les laines sont très utilisés pour les noyées. Provenant du lièvre, du cerf, du chevreuil ou encore de l'écureuil, les poils utilisés pour la fabrication des mouches sont variés.
- **Les plumes** : matériau de base de la plupart des mouches, les plumes (dont les plus connues proviennent du cou des coqs) confèrent à la mouche son aspect vivant, lequel vise à tromper le poisson. On utilise aussi des plumes de canard, de faisan, de paon, de marabout...

• Le montage de la mouche

Bloquez votre hameçon dans l'étau afin de réaliser votre hackle*, imitation des pattes et des ailes de l'insecte. On enroulera deux ou trois fois le hackle* sur l'hameçon en bloquant l'ensemble avec la soie. La couleur du hackle donnera celle de la mouche finale : gris plus ou moins clair, blanc, roux ou noir, c'est au choix. Prélevez quelques fibres sur le hackle pour confectionner les cerques de la mouche, c'est-à-dire les pointes qui se situent sur l'arrière de l'insecte. Ces fibres peuvent également servir à imiter les ailes d'un trichoptère (phryganes) ou celles des noyées montées à l'espagnole. Les mouches noyées sont peu fournies : le corps est formé de fil de soie et près de l'anneau de l'hameçon on placera des fibres molles de plume. Les teintures demeurent en général ternes : gris, noir ou encore brun, jaune ou vert. Répartissez les poils, soit tout autour de la tige (montage classique), soit sur le dos (montage à l'espagnole).

Sac de nœuds

Dans la réalisation d'une mouche artificielle, les nœuds fixent tous les matériaux. De leur solidité dépendra la pérennité de votre montage. La demiclef constitue le nœud primordial pour le montage des mouches. Le nœud de finition termine la mouche (d'où son nom) : en figurant la tête de votre mouche artificielle, une boucle enfermera, grâce à plusieurs enroulements, votre fil de départ.



3 - La mouche sèche

Bon à savoir...

Pas de répit pour la mouche !

Si mai et juin sont les meilleurs mois pour la mouche (et pour cause : c'est à partir de la mi-mai que les insectes éclosent en grand nombre) sachez que la technique reste opérante tout au long de l'année.

• **Stratégie**

Dès mars, les petits baétidés* et autres sialis* noirs se mettent à éclore. En mai, les éclosions iront crescendo, survenant essentiellement en fin d'après-midi. Et les truites s'en donneront à "gobe" mieux-mieux.

• **Matériel**

Choisissez une canne de 7 à 10 pieds selon la largeur de la rivière. Elle sera équipée d'une soie n°4 à 6 et d'un bas de ligne mesurant de 2,50 m (eaux rapides) à 6 m (eaux calmes).

• **Les mouches**

Fournies en début de saison, elles seront ensuite plus petites et moins épaisses. Votre boîte contiendra en conséquence un certain nombre de modèles passe-partout : noires (imitations de sialis*) et rouges, augmentées de quelques sedges (imitations de trichoptères) et d'une poignée de mouches grises. Ajoutez-y quelques imitations plus précises (mouches de mai).

• **Action de pêche**

Dès l'apparition des premières éclosions, placez-vous au milieu du cours d'eau et lancez vers l'amont, à destination de tous les postes potentiels. Cette façon de procéder vous tiendra à l'abri du regard des truites et vous éviterez ainsi de nombreux risques d'accrochage. En eaux vives et avec des mouches bien fournies, inutile de tenter de battre des records de distance : mieux vaudra soigner la précision de vos lancers - 1 à 3 m au-dessus du poste ou du point de gobage - et la netteté de la dérive de votre ligne, laquelle doit s'opérer sans que la mouche ne soit entraînée par le bas de ligne. Si ce dernier venait à provoquer un sillage, n'hésitez pas : relevez et effectuez 2 ou 3 faux lancers pour sécher l'artificielle avant de reposer. Si après 3 ou 4 lancers, vous n'avez obtenu aucune touche, changez de poste. Ou de mouche ! Lorsque la truite prend l'artificielle, laissez-la plonger avant de ferrer*. Amenez le poisson à vous et choisissez : décrochage dans l'eau ou à table...

ASTUCE

Sur les plats, on utilisera de préférence une mouche plus petite et un bas de ligne plus long. L'ensemble devant dériver parfaitement, la mouche parviendra donc sur le poste avant la ligne.

4 - La mouche noyée

Bon à savoir...

C'est en début de saison que la mouche noyée donne ses meilleurs résultats.

• Stratégie

Les mouches noyées, aux teintes ternes et peu fournies, imitent une larve ou un insecte qui dérive dans le courant. Ces insectes entrent pour une grande part dans l'alimentation des truites. Les rivières larges aux fonds et aux courants bien marqués conviendront à merveille à cette technique de pêche.

• Matériel et Montage

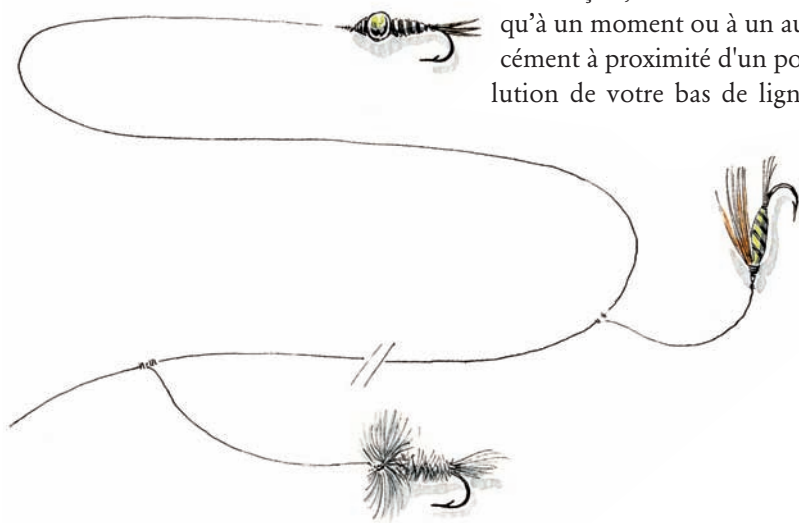
Le bas de ligne comporte trois mouches réglementaires. La mouche placée en pointe (à l'extrémité du bas de ligne) sera la moins fournie et la plus lourde. Elle évoluera près du fond. Les deux autres mouches seront installées sur des potences courtes (5 à 10 cm), distantes de 50 cm. Elles seront plus légères et plus fournies et demeureront, l'une en surface – la "sauteuse" – et l'autre dans la couche supérieure de l'eau, en position intermédiaire entre notre mouche de fond et notre "sauteuse".

La canne pour la pêche en noyée est plutôt longue (9 pieds au minimum) et la soie (n°3 à 5) est parallèle à plongeante, au moins sur son extrémité.

Le lancer s'effectue par 3/4 aval en direction de la berge opposée. On récupèrera lentement en laissant dériver la ligne et en animant le bas de ligne via des frémissements de la pointe de la canne. Déplacez-vous ensuite de 3 à 4 m et recommencez l'opération. De

cette façon, vous ratissez toute la surface de l'eau si bien qu'à un moment ou à un autre, vos artificielles passeront forcément à proximité d'un poisson. Suivez attentivement l'évolution de votre bas de ligne et soyez prêt à intervenir à la

moindre anomalie dans la dérive. La plupart du temps, vous sentirez une secousse sans avoir vu la touche. Un ferrage rapide mais moelleux s'impose !



Bon à savoir...

Le port de lunettes anti-reflets est impératif pour pratiquer la pêche à la mouche noyée.

5 - La nymphe

Cette technique consiste à présenter aux truites des mouches imitant des insectes en cours d'éclosion quittant le fond de la rivière. Le pêcheur doit repérer les truites en chasse et des lunettes polarisantes sont ici obligatoires si l'on veut avoir une chance de garder sa proie à l'œil.

• Stratégie

La nymphe* se pratique en rivière large et peu profonde. Le pêcheur se place au milieu de l'eau et lance vers les berges, en amont des postes. Ses artificielles dérivent ainsi de façon naturelle pour parvenir aux truites.

Il est également possible de pratiquer la pêche à la nymphe* dans ces grandes étendues d'eau plus ou moins uniformes que sont les réservoirs. Sachez néanmoins qu'en réservoir, la pêche s'avère souvent répétitive et peut vite devenir ennuyeuse lorsqu'on manque de stratégie.

• Matériel et Montage

Choisissez une canne de 8 à 9 pieds, de la soie n°4 ou 5 à fuseau décentré et un bas de ligne long, terminé par une pointe fine. La touche est souvent discrète et le ferrage s'avèrera souvent délicat en raison de la finesse du fil.

Si vous pêchez en réservoir, optez pour une canne longue (9 à 10 pieds) et puissante de manière à pouvoir propulser une ligne plongeante (soie 7 à 9) le plus loin possible. Les poissons étant de belle taille, le bas de ligne se terminera de préférence par une pointe en 14/100. À noter : au réservoir, on utilise des mouches particulières comme les larves de chironomes sur hameçon n°18 ou des streamers montés sur un n°2.

• Action de pêche

Après le lancer, laissez descendre la soie plus ou moins profondément. La pointe plongera d'environ 5 cm par seconde. Effectuez la récupération au premier lancer au bout de 10 secondes. La mouche évoluera alors à une cinquantaine de centimètres de la surface.

À chaque lancer, vous attendrez 10 secondes de plus, et explorerez ainsi toute la couche d'eau. À noter : la récupération se fait par à-coups.

Bon à savoir...

Très technique, la pêche à la nymphe* n'est pas exactement destinée aux débutants : ne tentez donc pas de courir plus vite que la machine...

ASTUCE -----

Quel que soit le lieu et le poste que vous choisirez, la première chose à faire est de bien observer le plan d'eau afin de repérer l'activité des poissons et de vous familiariser avec leur comportement.

ASTUCE -----

Écoutez ceux qui savent...

Les renseignements glanés auprès d'habités vous aideront quant au choix de votre mouche. Ils connaissent les lieux, les modèles et les couleurs susceptibles de faciliter la prise...

D'autres techniques

Pêcheur ET écolo

Si la qualité des eaux de nos rivières va en s'améliorant, celles-ci ne sont pourtant pas toujours accueillantes pour les poissons. Les pêcheurs, via leurs associations et leurs fédérations, initient et participent à de nombreux travaux d'aménagement des cours d'eau depuis la création de caches jusqu'à l'entretien et au renforcement des berges.

1 - La pêche au lancer

a) Le lancer sous la main

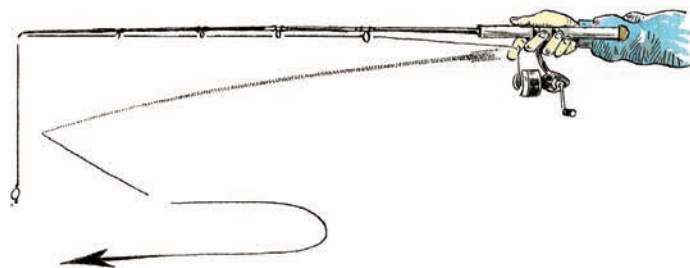
Ce type de lancer est fréquemment utilisé en petites rivières (au lancer léger ou ultra-léger) lorsque la précision est bien plus importante que la longueur du jet. L'objectif est de faire tomber la cuiller à un endroit précis, de manière à pêcher un poste particulier, circonscrit et réduit dans l'espace.

Les pieds écartés sont dirigés vers le point de chute visé. La bannière est sortie sur 80 cm à 1 m (le leurre doit atteindre l'anneau de départ de la canne).

La canne se situe devant vous à l'horizontale : relevez-la de 30 cm et projetez le leurre vers l'avant en visant le point d'impact.

ASTUCE

Dans le lancer sous la main, il est crucial de conserver la main dans le prolongement de l'avant-bras : le poignet ne devra en aucun cas tourner...



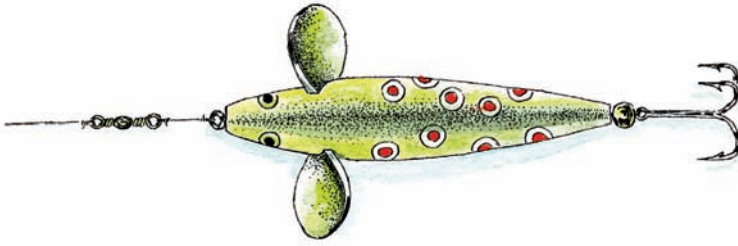
b) Le revers

La position des pieds est inverse à celle employée lors du coup droit. Le pied droit est placé en avant, dans la direction du point à atteindre alors que le gauche est perpendiculaire à cet axe, et placé à une trentaine de centimètres en arrière. L'avant-bras est en position horizontale, dans le prolongement de la canne dont la pointe est légèrement dirigée vers le bas. Pour lancer, ramenez la canne vers le corps puis projetez dans le sens inverse en libérant le fil. La canne doit toujours rester dans le même plan horizontal afin d'obtenir la précision du lancer.

Bon à savoir...

Le lancer en revers est surtout intéressant dans les endroits encombrés.

2 - Les devons



Le devon se présente comme un tube percé dans la longueur et réalisé en métal lourd (laiton). Dorés ou argentés, les devons sont parfois décorés de points de couleur et munis d'ailettes de surface permettant une rotation suffisamment courte pour éviter de gêner la préhension. La tête oblongue du devon dévie le courant vers la pointe des ailettes. L'armement est composé d'un hameçon triple et se situe en queue. Les devons possèdent parfois plusieurs hameçons. Lors de la touche le corps du leurre coulisse sur le fil et s'éloigne de la bouche de la prise. Les devons classiques - utilisés généralement sur les gaves - sont à flancs droits alors qu'en Bretagne, sur l'Aulne, les pêcheurs préfèrent souvent des devons de forme arrondie. Les modèles les plus fréquents mesurent 3 cm pour 15 à 20 g ; 4 cm (20 à 25 g) et 5 cm (30 à 35 g).

Bon à savoir...

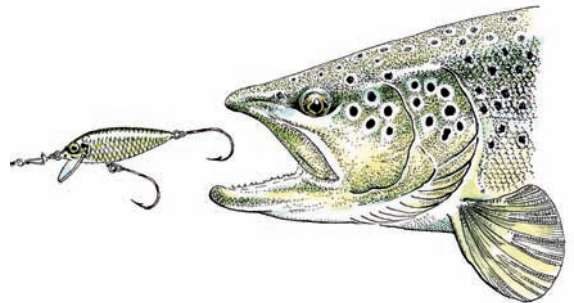
Danger de vrillage...

Très employé autrefois pour la truite et le saumon, le devon l'est beaucoup moins aujourd'hui. Peut-être parce qu'il a tendance à vriller sérieusement le fil et que la cuiller lui est souvent préférée pour sa facilité d'utilisation.

Un, voire plusieurs émerillons ne parviennent pas même à pallier l'épineux problème. Seuls les émerillons à billes limiteront le vrillage sans toutefois l'éviter. La meilleure solution consiste à doubler les devons tournant à droite par des devons de même modèle tournant à gauche, et de les intervenir tous les 5 ou 6 lancers. Le vrillage des seconds devons éliminera celui provoqué par les premiers.

3 - La pêche aux poissons nageurs

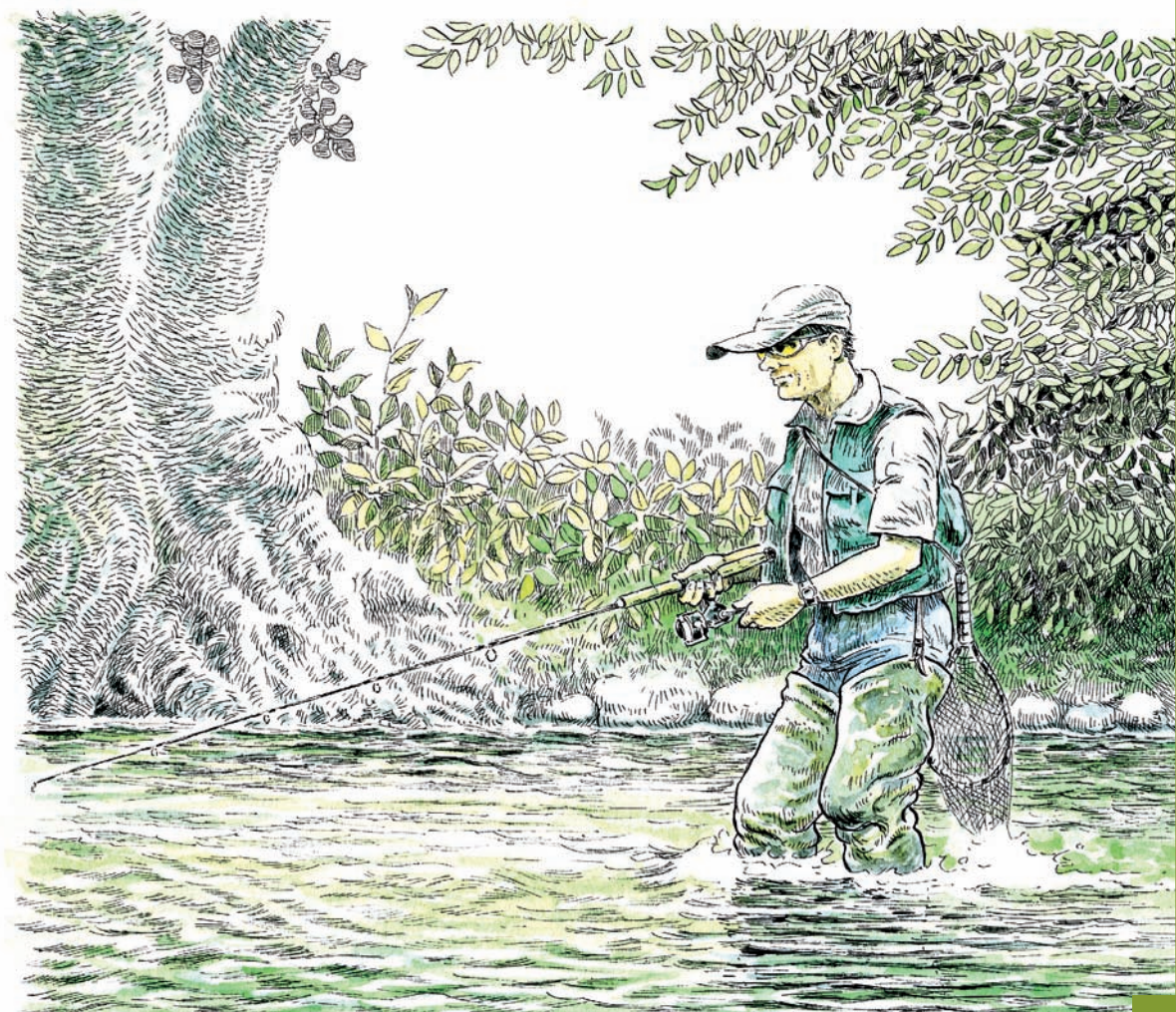
Cette technique donne de bons résultats, en particulier pour les gros sujets. Les modèles imitent ici un vairon, une ablette ou une truitelle. Ils sont de petite taille (3 à 5 cm). Le lancer s'effectue comme pour la pêche à la cuiller et c'est la récupération qui fait plonger le leurre. On pêchera essentiellement sur les postes de chasse. Le poisson nageur donne d'excellents résultats pour la recherche de la truite de mer.

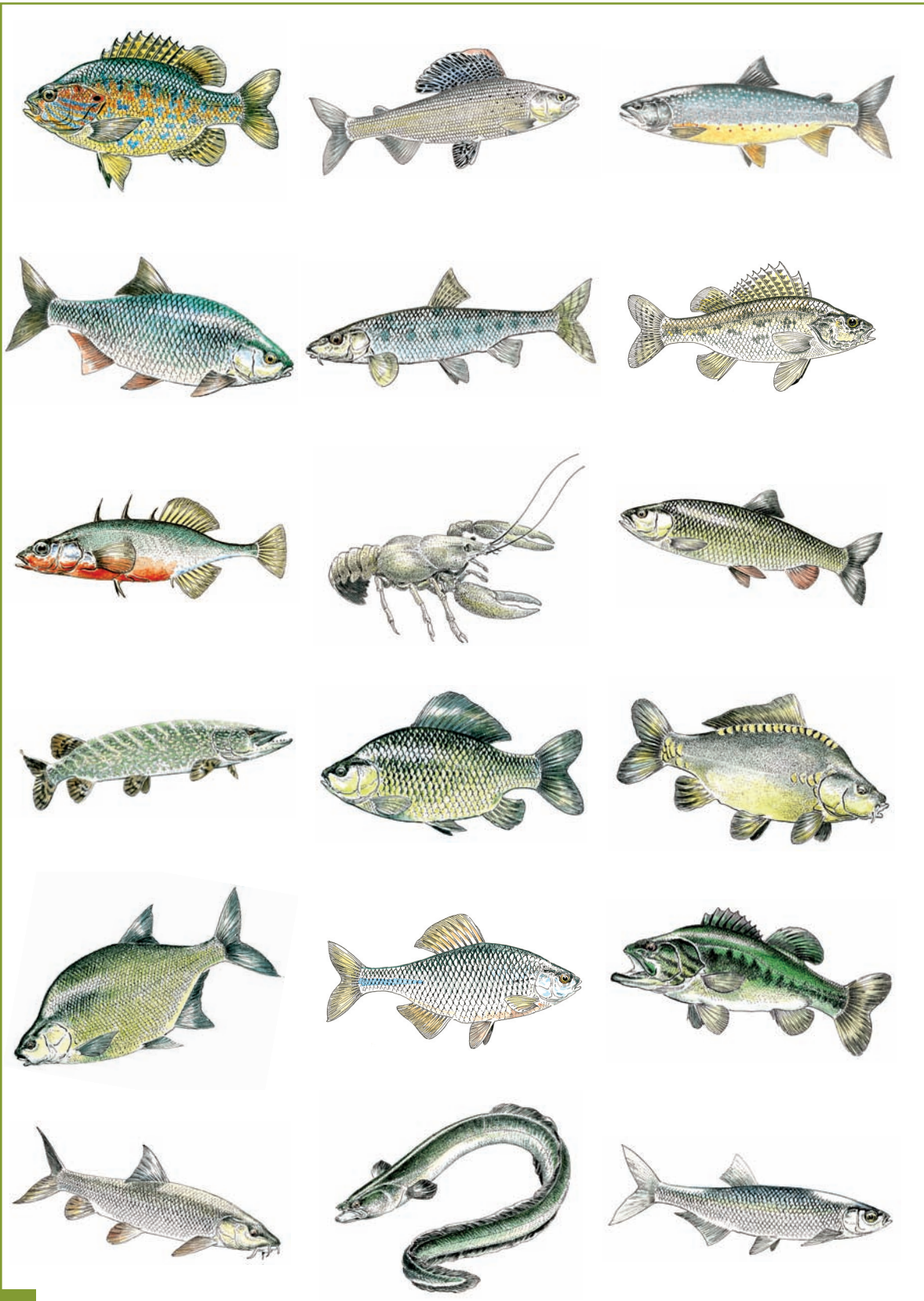


4 - L'ultra léger

Cette technique est bien adaptée aux ruisseaux de montagne, pour des poissons de petite taille. En utilisant des fils fins, vous aurez la satisfaction de faire glisser votre leurre à l'endroit précis où se trouve le poisson et de capturer ainsi quelques truites. La pêche à l'ultra léger se pratique avec une canne courte (1,4 m) et des leurres très légers (cuillers n°0). Le pêcheur peut opérer dans l'eau. Lancez

vos leurres sous les branches et récupérez plus ou moins rapidement. Cette méthode, en s'apparentant à une véritable chasse, ne manquera pas de vous fournir beaucoup de plaisir...





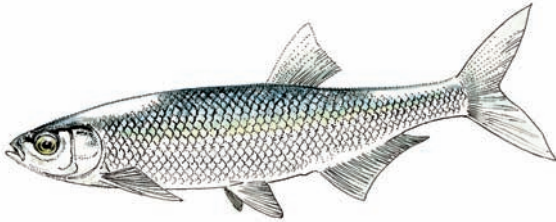
Fiches d'identités poissons

■ Ablette	92	■ Omble chevalier	101
■ Anguille.....	92	■ Omble de fontaine.....	101
■ Barbeau fluviatile.....	93	■ Ombre commun	102
■ Black-bass	93	■ Perche.....	102
■ Bouvière	94	■ Perche-soleil.....	103
■ Brème	94	■ Poisson-chat.....	103
■ Brochet	95	■ Rotengle.....	104
■ Carassin	95	■ Sandre	104
■ Carpe	96	■ Saumon atlantique.....	105
■ Chevesne	96	■ Silure-glane	105
■ Écrevisses.....	97	■ Tanche	106
■ Épinoche.....	98	■ Truite arc-en-ciel	106
■ Gardon	98	■ Truite commune (ou Fario).....	107
■ Goujon	99	■ Truite de lac	107
■ Grémille	99	■ Truite de mer.....	107
■ Hotu	100	■ Vairon	108
■ Lote	100	■ Vandoise.....	108

■ Ablette

famille : Cyprinidés

Alburnus alburnus - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : blanchet, albe, aube, aublat, mirandelle, sardine, abbé, garlesco...

L'ablette est attirée par les eaux troubles. L'amorce sera liquide, blanche et mouillée avec du lait pour provoquer un nuage, lequel séduira inmanquablement dame ablette.

Aspect : corps fin, comprimé latéralement, couvert d'écailles peu adhérentes. La bouche est nettement dirigée vers le haut.

Couleur : argentée et brillante. Le dos est gris-bleu, les nageoires sont grisées.

Taille : de 10 à 15 cm.

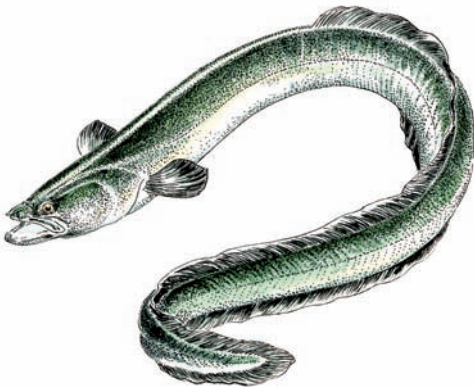
L'ablette se rencontre partout en France et fréquente lacs - notamment les grands lacs alpins - gravières et

rivières lentes à eaux claires. Elle se maintient dans certains grands fleuves mais tend à reculer lorsque la qualité des eaux se dégrade. Vivant souvent en bancs, les ablettes se dispersent durant l'été pour se regrouper à la fin de l'hiver. Etres du plancton, vers et larves, constituent l'essentiel de son alimentation. Durant l'été on la verra fréquemment en surface rechercher les insectes.

■ Anguille

famille : Anguillidés

Anguilla anguilla - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : pimpreneau, anguielo, pougau, poun...

Longtemps considérée comme nuisible elle est aujourd'hui classée espèce en danger.

Aspect : le corps est serpentiniforme et protégé par un mucus très épais.

Couleur : dos sombre et ventre jaune, la couleur varie selon l'âge, s'éclaircissant à la maturité sexuelle (dos vert-gris, flancs aux reflets argentés et ventre blanc).

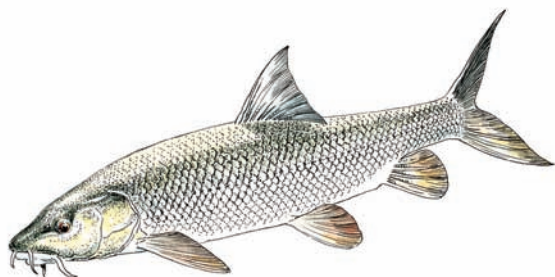
Taille : les plus gros sujets - généralement des femelles - atteignent jusqu'à 1,50 m alors que les mâles demeurent d'une longueur inférieure à 50 cm.

L'anguille fait partie des grands migrants. Elle se reproduit dans la mer des Sargasses : les larves rejoindront nos côtes au terme d'un voyage qui durera deux années. L'anguille poursuit sa croissance en eau douce durant 5 à 15 ans. Les anguilles ont une activité essentiellement crépusculaire ou nocturne. En eau douce l'anguille est carnassière et se nourrit de vers, larves diverses, petits poissons, œufs et alevins.

■ Barbeau fluviatile

Barbus barbus - Découvert par Linné en 1758

famille : Cyprinidés



Aspect : corps de forme cylindrique. La bouche, placée sous la tête, est bordée de lèvres charnues garnies de quatre barbillons*.

Couleur : brun-vert sur le dos et jaunâtre sur le ventre.

Taille : de 30 à 50 cm (500 g à 3 kg), certains sujets dépassant 70 cm et 10 kg.

Noms locaux : barbillon, barbet, barbot, barbu, coquillons, drenek, barboti...

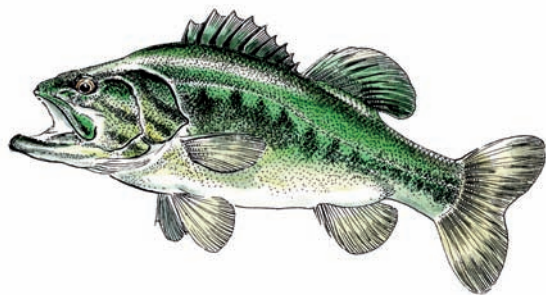
Le barbeau se pêche dans les zones courantes, à proximité des piles de pont, des rapides, à l'aval des barrages ainsi qu'au milieu des gros blocs. Vers de terre et gruyère sont les esches les plus employées.*

Le barbeau vit en bandes dans les zones courantes. Il préfère les fonds caillouteux ou rocheux. Omnivore*, il consomme vers, larves, insectes, mollusques et débris végétaux. Il pond entre mai et juillet. Pour trouver des zones favorables, peu profondes et riches en herbiers, les adultes effectuent des migrations vers l'amont et il est fréquent, à cette époque, de les trouver remontant les échelles à poissons.

■ Black-bass

Micropterus salmoides - Découvert par Lacépède en 1802

famille : Centrarchidés



Aspect : corps de forme allongée et trapue. Le maxillaire inférieur déborde la mâchoire supérieure et l'un comme l'autre sont garnis de nombreuses dents.

Couleur : dos vert-bronze et ventre blanc. Une bande sombre s'étend le long des flancs vert-olive à reflets argentés.

Taille : de 20 à 35 cm (pour un poids de 300 à 500 g). Le black-bass dépasse rarement 50 cm pour un poids de 2 kg.

Noms locaux : achigan, perche noire, perche d'Amérique...

En France, on pêche le black-bass au ver manié ou aux leurres, à proximité immédiate des herbiers. Sa recherche est particulièrement attractive et sa défense vigoureuse.

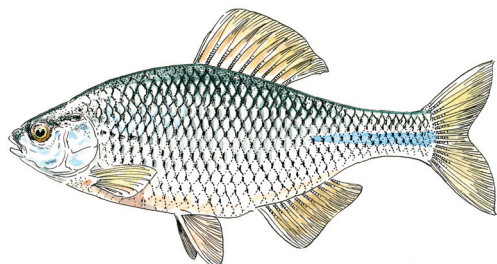
Le black-bass affectionne les eaux lentes ou stagnantes, bien enherbées, chaudes en été et tempérées en hiver. Il mange tout ce qui est consommable (insectes, vers, têtards...) avec une prédilection pour les petits poissons. Durant le printemps, le mâle prépare un nid en forme de cuvette où la femelle dépose ses œufs. La ponte est farouchement gardée par le mâle qui protège ensuite les alevins durant 2 à 3 semaines.

* Voir glossaire page 109

■ Bouvière

famille : Cyprinidés

Rhodeus amarus - Découvert par Bloch en 1785



Noms locaux : rosière, péteuse, dormille, cuzeau...

Ce sont les particularités liées à son mode de reproduction qui confèrent à la bouvière tout son intérêt : en mai-juin, la femelle développe un tube de ponte lui permettant de déposer une quinzaine d'œufs à l'intérieur de la coquille d'une moule (anodonte). Les alevins demeurent ainsi à l'abri, durant plusieurs semaines.

Aspect : corps aplati latéralement recouvert de grandes écailles. La ligne latérale est très brève (sur 5 ou 6 écailles).

Couleur : dos gris-vert, ventre à reflets rosés et arrière des flancs marqué d'une bande bleutée.

Taille : petite espèce, elle ne dépasse pas 5 à 7cm.

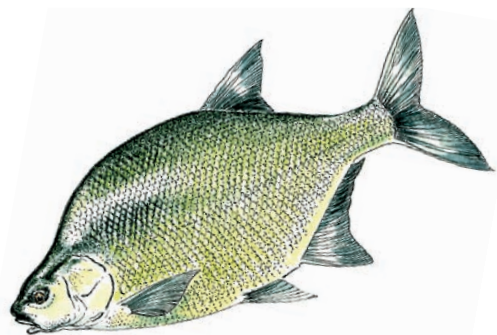
La bouvière vit en bandes dans les eaux lentes ou stagnantes, à fond de vase, où les moules (anodontes) sont abondantes. Elle se nourrit essentiellement des animalcules* de petite taille vivant à proximité du fond.

À noter : la bouvière est plus fréquente qu'on ne le croit, les repeuplements ayant facilité sa dispersion.

■ Brème

famille : Cyprinidés

Abramis brama - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : plaque, brémotte, platusso, henriot, brame, brassen, brémo...

La brème se pêche à proximité des herbiers, sur des coups copieusement amorcés : ajoutez à l'amorce du pain essoré, des asticots morts et du brasem à l'odeur sucrée pour l'attirer à coup sûr.

Aspect : corps très aplati latéralement, précédé d'une petite tête et recouvert d'un épais mucus. La bouche, dépourvue de barbillons*, peut s'étirer en forme de tube (protractile).

Couleur : le vert-bronze du dos s'éclaircit sur les flancs. Les nageoires sont grises. À noter : les plus gros sujets ayant des reflets jaunes dorés, on les appelle "brèmes carpées" mais ce ne sont pas des hybrides entre carpe et brème.

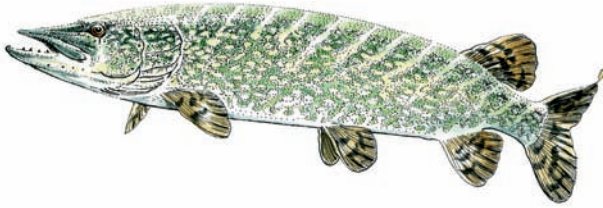
Taille : de 30 à 45 cm (500 g à 2 kg).

La brème vit en groupes dans les étangs et les rivières lentes. Elle prélève sa nourriture (vers, larves, crustacés, végétaux) sur ou dans le sédiment du fond qu'elle fouille sur quelques centimètres. Appréciee des pêcheurs de concours pour son poids, sa régulation par les prédateurs n'est pas aisée. Le brochet consomme les jeunes brèmes que le sandre au gosier étroit ne parvient pas à ingurgiter.

■ Brochet

Esox lucius - Découvert par Linné en 1758

famille : Esocidés



Aspect : corps très allongé, tête fendue d'une bouche très large (en forme de bec de canard), armée de 700 dents. La dorsale du brochet - placée au niveau de l'anale - lui permet des démarrages soudains et violents.

Couleur : dos vert foncé à bandes plus claires, flancs verdâtres et ventre blanc.

Taille : les sujets dépassant le mètre et pesant de 10 à 20 kg ne sont pas rares.

Noms locaux : bec-de-canard, luceau, pogneau, pansard, béchet, brouché, hecht...

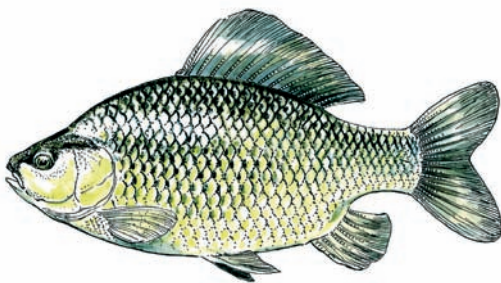
La pêche au lancer permet de prendre des brochets de toutes tailles, à la cuiller, au poisson-mort, au poisson-nageur ou au leurre souple. La récupération doit être lente et coupée de nombreux relâchers : là, sera la clé de votre succès...

Ce redoutable prédateur présent partout en France affectionne les étangs riches en végétaux aquatiques mais vit aussi dans les fleuves et les canaux où il joue un rôle primordial dans la chaîne alimentaire. Solitaire, il se poste souvent en bordure d'obstacle pour chasser à l'affût. La ponte est précoce et s'effectue dans les zones peu profondes. L'hiver est une période de choix pour la recherche du brochet et les meilleurs postes se situent toujours près d'obstacles.

■ Carassin

Carassius carassius - Découvert par Linné en 1758

famille : Cyprinidés



Aspect : cousin proche du poisson rouge, le carassin ressemble à une petite carpe. Il s'en distingue par sa bouche dépourvue de barbillon* et dirigée vers le haut.

Couleur : corps brun à reflets cuivrés.

Taille : 20 cm.

Noms locaux : carache, carouche, carouge, gibèle, meule...

Le carassin doré, variété d'élevage, possède les mêmes caractéristiques que le carassin mais sa robe peut varier du jaune d'or au rouge vif, ce qui le fait parfois appeler, à tort, poisson rouge.

Le carassin vit dans les rivières lentes, les étangs peu profonds, riches en végétation. Il peut résister à des conditions difficiles. Il consomme des végétaux tendres mais aussi des proies animales (plancton, larves, vers...). Sa facilité de capture et sa rusticité font du carassin un poisson non dépourvu d'intérêt en particulier pour les enfants.

* Voir glossaire page 109

■ Carpe

famille : Cyprinidés

Cyprinus carpio - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps allongé, épais, couvert d'écailles. La bouche porte quatre barbillons* et peut s'allonger en un tube qui lui permet d'aspirer les aliments. Le premier rayon de la dorsale et celui de l'anale, durs et dentés, ressemblent à de véritables scies auxquelles le fil du pêcheur ne résistera pas.

Couleur : dos brun, flancs aux reflets cuivrés et ventre jaune.

Taille : en moyenne 10 kg mais certains sujets dépassent le mètre pour 25 kg !

Préférant les eaux lentes ou stagnantes - chaudes en été et

Noms locaux : kerpen, karpf, escarpo, feuille, seille, carpillon, nourrain...

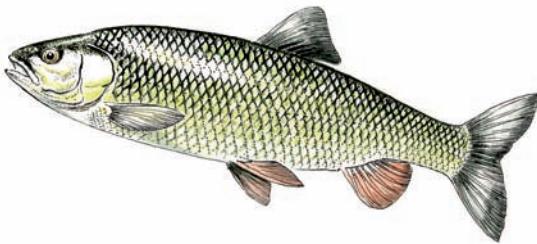
Les sélections successives ont donné naissance à diverses races destinées à la consommation : corps plus élevé, squelette et écailleure réduite - la carpe miroir n'a que quelques écailles et la carpe cuir en est entièrement dépourvue -, leur croissance est souvent rapide.

riches en végétaux - et présentes partout en France, hors zones de montagne, les carpes vivent en bancs même si les plus gros sujets demeurent isolés. La carpe avale vers, larves et plantes, qu'elle recherche sur le fond et dans le sédiment jusqu'à une profondeur de 20 cm. Les carpes se reproduisent lorsque la température atteint 20°C. La carpe se pêche aujourd'hui essentiellement à l'anglaise et si les anciens consommaient leurs prises, on préfère désormais remettre délicatement le poisson à l'eau après la pesée (et la photo !).

■ Chevesne

famille : Cyprinidés

Leuciscus cephalus - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps fuselé, de section presque ronde. La tête massive se termine par museau rond que surmonte une bouche largement fendue dépourvue de barbillon*.

Couleur : dos brunâtre (allant s'éclaircissant sur les flancs, à reflets métalliques) et ventre blanc. Le liseré sombre qui marque les bords libres de la dorsale et de la caudale vous permettra de reconnaître le chevesne à coup sûr.

Taille : les plus gros sujets atteignent 60 cm pour un poids de 5 kg mais les poissons les plus communs dépassent à peine le kilo.

Noms locaux : chavène, charasse, chavaïsson, meunier, vilain, cabot, mulet...

En été, les groupes de chevesnes semblent se chauffer en surface. Jetez un petit caillou et toute la bande disparaîtra immédiatement : attaquez toujours le poisson qui s'éloigne de la bande.

Vivant en bancs partout en France, le chevesne ou chevine fréquente les eaux courantes de la partie moyenne des rivières. Animaux, végétaux, larves, fruits, insectes - criquets, sauterelles, pucerons qui tombent à l'eau - ou encore alevins : tout lui semble bon et son surnom de "lèche-à-tout" lui convient à merveille.

À noter : s'il mord à tous les appâts, le chevesne demeure toutefois particulièrement méfiant. On le capturera l'été aux fruits (mûre, cerise, sureau, etc.), à la cuiller et aux insectes naturels ou artificiels.

■ Écrevisses

famille : Crustacés

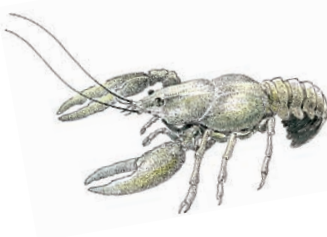
De la famille des crustacés, les écrevisses possèdent un corps entièrement recouvert d'une carapace dure dotée de nombreuses articulations. Ce corps comprend deux parties : le céphalothorax (tête et thorax soudés) et l'abdomen articulé. La tête se termine vers l'avant par une épine (rostre) et porte les yeux, les antennes (2 longues et 2 courtes) ainsi que des mandibules à la face inférieure. Le thorax est garni de cinq paires d'appendices : les grandes pinces, et quatre paires de pattes locomotrices (dont les petites pinces). À leur base se situent les branchies - organes de la respiration - protégées par la carapace.

Sous l'abdomen formé de six segments articulés se situent les pattes qui, chez la femelle, portent les œufs. Chez le mâle, les deux premières paires sont transformées en organe copulateur.

Bon à savoir...

Lors de sa croissance, l'écrevisse mue : elle sort de sa carapace et en forme une nouvelle plus grande. Durant la première année, elle mue environ 8 fois, 4 fois durant la deuxième et ensuite une ou deux fois par an. Lorsqu'elle quitte sa carapace, l'écrevisse très affaiblie est molle et durant les deux jours qui suivent, elle est très vulnérable. À noter : lors de la mue, l'écrevisse doit reconstituer sa carapace et pour ce faire elle emmagasine du calcaire dans son estomac. Il s'agit d'un morceau de craie ressemblant à un œil qui se dissout à chaque mue.

• Écrevisse à pieds blancs *Austropotamobius pallipes* - Découvert par Lereboullet



C'est l'écrevisse de nos ruisseaux non pollués et bien oxygénés de plaine et de montagne, où elle accompagne souvent la truite. Elle se reconnaît à sa coloration brun-vert uniforme et à la couleur blanche (d'où son nom) de la face inférieure des pinces rugueuses.

Bien que présente dans de nombreux endroits, cette espèce est protégée par une réglementation sévère de sa pêche (périodes d'ouverture très courtes, taille minimale de 9 cm).

• Petite américaine

Orconectes limosus - Découvert par Rafinesque



Cette écrevisse très fréquente n'atteint pas une taille importante (souvent moins de 10 cm). Sa carapace est brun foncé et les segments de l'abdomen sont marqués de taches brunes. Les pinces sont lisses. La petite américaine se nourrit de végétaux et d'animaux. Introduite en Europe en 1890, cette espèce n'a cessé de s'étendre dans tous les réseaux hydrographiques. Elle se reproduit souvent deux fois en été. Résistante, elle supporte des eaux chaudes et calmes. Elle vit dans les fleuves, les canaux, les étangs.

La pêche à l'écrevisse

Les écrevisses se pêchent à la balance (filet rond) amorcé avec un morceau de viande (la pâtée pour chien est excellente) ou des pommes de terre (pommes dauphines congelées). On pose les balances (6 maximum) et on les relève toutes les 10 minutes.

Attention : les écrevisses américaines ne doivent pas être remises à l'eau. Quant aux pattes blanches, mieux vaut se renseigner sur place puisque les périodes d'ouverture sont très brèves.

■ Épinoche

Gasterosteus aculeatus - Découvert par Linné en 1758



famille : Gastérostéidés

Noms locaux : stichling, estranglo-cat, estancelin, arselet, spinaubé, spinavaou...

Les épines redressées lui servent à échapper à certains prédateurs mais elle doit les rabattre pour nager, ce qui entraîne une drôle de danse avec les prédateurs.

Aspect : corps couvert de plaques osseuses. Certaines nageoires sont réduites à des épines.

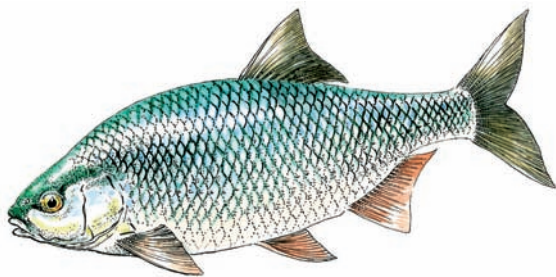
Couleur : au moment de la reproduction le mâle se pare de couleurs très vives où dominent le bleu et le rouge.

Taille : 4 à 8 cm.

Impossible de passer sous silence ce petit poisson que le pêcheur maudit mais qui est souvent la première prise des enfants. Ceux-ci la pêchent pour la conserver en bocal à l'aide d'une simple branche équipée d'un fil terminé par une épingle pliée sur laquelle ils accrochent un ver. L'épinoche est parfois la seule habitante de certains fossés et petites mares. On la rencontre dans toutes les eaux douces et marines.

■ Gardon

Rutilus rutilus - Découvert par Linné en 1758



famille : Cyprinidés

Noms locaux : rousse, gardèche, blanchet, vengeron, écha tout, roche, plotze...

Ajoutez de la chapelure rousse à vos amorces : le gardon semble apprécier cette couleur...

Aspect : corps aplati latéralement couvert de grandes écailles et nageoire dorsale située à l'aplomb des pelviennes.

Couleur : flancs gris argentés, dos vert-bleu et ventre blanc. Les nageoires pelviennes et anales sont jaune orangées et l'iris de l'œil est rouge.

Taille : de 25 à 30 cm, il dépasse rarement 500 g.

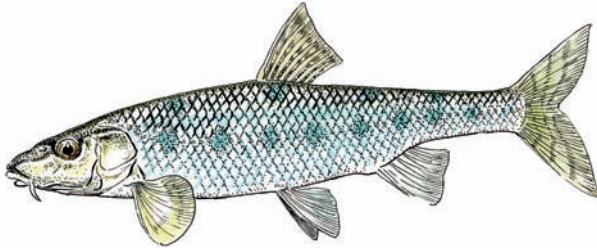
Présent partout en France, le gardon est certainement le poisson le plus commun des eaux calmes : vivant en

bandes, il fréquente les eaux lentes ou stagnantes et se nourrit essentiellement d'algues et de végétaux tendres. Il parvient à se reproduire même dans des conditions délicates et ses populations colonisent rapidement les sites dépeuplés (après une pollution par exemple). Très recherché par les pêcheurs au coup, le gardon mord à l'asticot comme au ver de vase, au blé ou encore au chènevis* mais sa pêche demande une certaine réflexion dès lors qu'il s'agit de rechercher la hauteur à laquelle se situent les poissons...

■ Goujon

Gobio gobio - Découvert par Linné en 1758

famille : Cyprinidés



Aspect : corps allongé, cylindrique. La bouche large, garnie de deux barbillons* peut s'étirer en tube.

Couleur : dos bleu vert, les flancs plus clairs sont marqués de taches bleues plus ou moins nettes. Des bandes sombres ornent la dorsale et la caudale.

Taille : les plus gros sujets (tourets) atteignent 20 cm. La taille la plus fréquente se situe autour de 10 cm.

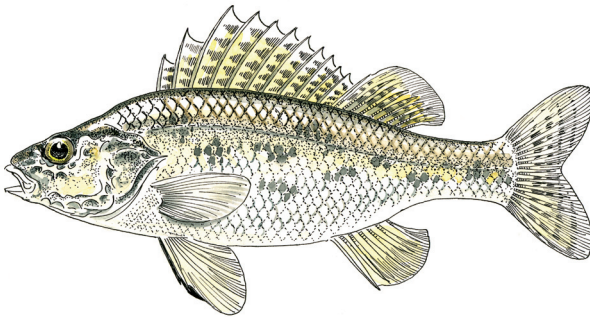
Vivant en bandes dans les eaux plutôt courantes, le goujon préfère les fonds de sable ou de gravier et semble fuir la vase ainsi que les eaux trop froides ou trop chaudes. Toujours en activité, il vit dans les endroits peu profonds en été, gagnant en hiver des fonds plus importants pour continuer à s'alimenter (vers, crustacés, mollusques, insectes...). On le rencontre partout en France, sauf en montagne même si autrefois abondant, il tend à se raréfier.

Pêchez donc le goujon à trousse-culottes, les pieds dans l'eau : du grand-père à la petite fille, toute la famille devrait y trouver son compte.

■ Grémille

Gymnocephalus cernua - Découvert par Linné en 1758

famille : Percidés



Aspect : corps fuselé, rugueux au toucher, surmonté de deux dorsales, la première épineuse, la suivante souple. Pédoncule caudal long.

Couleur : ensemble du corps sombre, brun-verdâtre, taché de brun foncé.

Taille : 10 à 12 cm.

La grémille vit en groupes dans les eaux stagnantes ou lentes, à fond de sable ou de limon. Carnivore, elle consomme des larves diverses. La ponte printanière comporte plusieurs milliers d'œufs agglutinés dans un ruban. Et parce que le pêcheur l'ignore souvent, elle n'hésite pas à se rappeler à lui, en mordant sur les lignes garnies d'un ver... et en emportant l'appât !

Noms locaux : goujon-perche, grimaud, perche goujonnère, acérine...

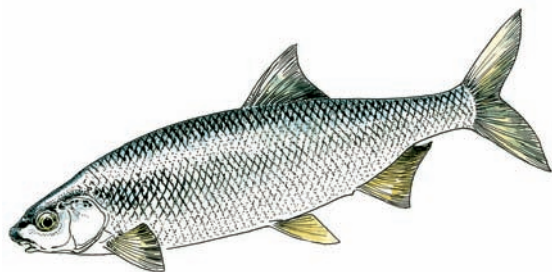
Accrochée à l'extrémité d'un ver, elle hérissé ses nageoires, montre une agressivité forte, mais sa taille réduite n'impressionne pas le pêcheur.

* Voir glossaire page 109

Hotu

famille : Cyprinidés

Chondrostoma nasus - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : nase, âme noire, écrivain, cracheur, longue, sorcier...

En ouvrant un hotu on note le péritoine noir qui tapisse l'intérieur de la cavité générale. D'où son nom d'âme noire !*

Aspect : le hotu se reconnaît à sa bouche située franchement sous une tête bordée de lèvres dures.

Couleur : dos brillant gris-bleu, ventre plus clair et nageoires orangées (hors la dorsale).

Taille : dépasse rarement les 50 cm et le kilo.

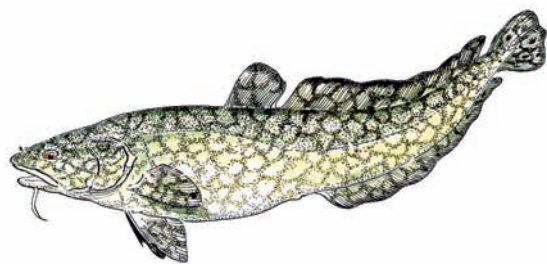
L'aire de dispersion du hotu, est limitée aux eaux vives et fraîches. Il vit dans les eaux courantes, en bancs d'individus de même taille, sur des fonds de cailloux et de graviers. Le hotu racle les algues fixées sur les pierres du

fond grâce à sa lèvre inférieure. Au passage, il ingurgite larves et crustacés, voire œufs et alevins. L'augmentation des quantités de matières nutritives dans les eaux (eutrophisation) a favorisé le développement du hotu, mais dès que cette charge dépasse un certain seuil, il régresse, voire disparaît. On le pêchera aux esches* animales ou végétales - l'appât traînant sur le fond - et grâce à un fil solide : sa défense vive ne laisse guère d'espoir sur une ligne trop fine.

Lote

famille : Percidés

Lota lota - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : barbotte, chatoille, moutelle, motelle, asé, moustelo, palmo...

Le dicton dit : "Pour foie de lote, femme vendrait sa cotte". Ce met est en effet des plus délicieux : si vous prenez plusieurs lotes, conservez les foies - souvent énormes - pour les faire revenir à la poêle avec une lichette de beurre...

Aspect : corps couvert d'un mucus abondant. Un barbillon* situé sous le menton caractérise la lote.

Couleur : dos brun-jaune agrémenté de marbrures sombres et flancs clairs.

Taille : 40 cm pour 500 g.

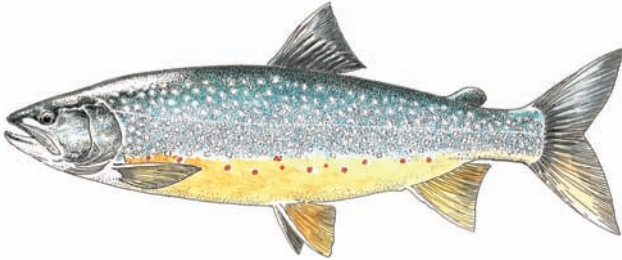
La lote fréquente les lacs et les rivières de gros calibre. Les petits poissons constituent l'essentiel de son alimentation. Elle pond en hiver - de décembre à mars - , la plupart du temps à l'aval des barrages et c'est là que vous la pêcherez au ver et sur le fond... à condition de ne pas être frileux !

■ Omble chevalier

Salvelinus alpinus - Découvert par Linné en 1758

famille : Salmonidés

Noms locaux : omble arctique, omble du Canada



Déjà, à l'époque glaciaire, il vivait dans nos eaux douces, migrant en mer, comme encore en Scandinavie. Aujourd'hui, il demeure dans les lacs profonds et froids.

Aspect : forme caractéristique des salmonidés.

Couleur : dos gris bleuté, flancs plus clairs marqués de points jaunâtres ou orangés, plus ou moins visibles. Le ventre est rosé.

Taille : de 30 à 35 cm.

L'omble chevalier vit dans les zones profondes des grands lacs de montagne où il a parfois été introduit. Les

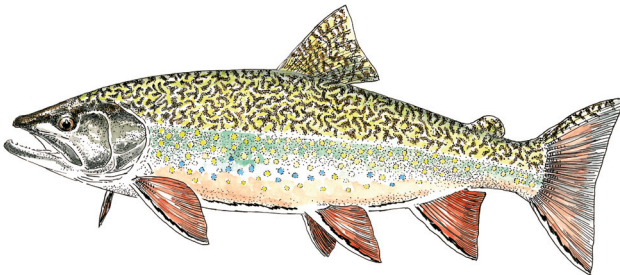
alevins se nourrissent de plancton puis de larves, de vers, de mollusques, d'insectes ou encore de poissons. Les ombles pondent en général en décembre, sur des gravières (omblières) situées en profondeur (50 à 100 m) et se capturent, entre 20 et 70 m de profondeur, à la ligne de traîne équipée de cuillers ondulantes. Cette pêche demande des équipements particuliers (notamment un "tour de train", sorte d'énorme moulinet).

■ Omble de fontaine

Salvelinus fontinalis - Découvert par Mitchill en 1815

famille : Salmonidés

Noms locaux : saumon de fontaine, omble de ruisseau...



Un poisson aux couleurs vives, se défendant avec vigueur, au bout de la ligne : un magnifique poisson de sport. Quel dommage qu'il ne s'adapte pas plus à nos eaux !

Aspect : diffère de l'omble chevalier principalement par sa coloration.

Couleur : dos verdâtre marqué de taches jaunâtres irrégulières et flancs plus clairs parsemés de taches jaunâtres, noires et rouges. Le ventre a une couleur rouge orangée, les nageoires situées sur la face ventrale sont soulignées d'un liseré blanc.

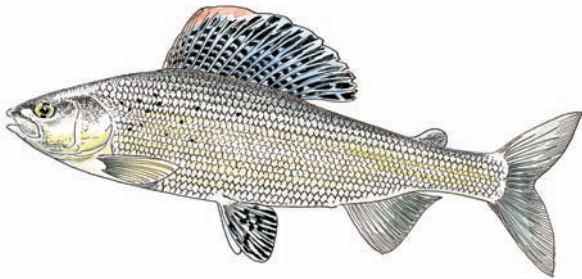
Taille : en Europe, il ne dépasse que rarement 45 cm pour un poids d'1 kg.

L'omble de fontaine se cantonne dans les eaux froides et claires. Originaire d'Amérique du Nord, cette espèce ne se maintient dans nos eaux que par des repeuplements et mord avidement sur les appâts ou leurres qui lui sont présentés.

■ Ombre commun

famille : Thymallidés

Thymallus thymallus - Découvert par Linné en 1758



Aspect : des écailles de grande taille couvrent le corps fusiforme et élancé. La nageoire dorsale longue (20 à 24 rayons) et haute lui a valu le nom de "porte-étendard". La bouche, petite, se situe nettement sous la tête. Le dos porte une petite nageoire adipeuse et la caudale est fourchue.

Couleur : selon les habitats, la coloration de l'ombre commun va du gris-argenté au brun-vert. Les écailles sont marquées de taches brun-foncé.

Noms locaux : ombrette, ombret, oumbéré, porte-étendard, rabaner, Asch...

L'ombre se pêche essentiellement à la mouche artificielle et en surface. On utilise généralement des mouches de taille réduite.

Taille : de 30 à 50 cm, pour un poids de 300 g à 1 kg, rarement plus.

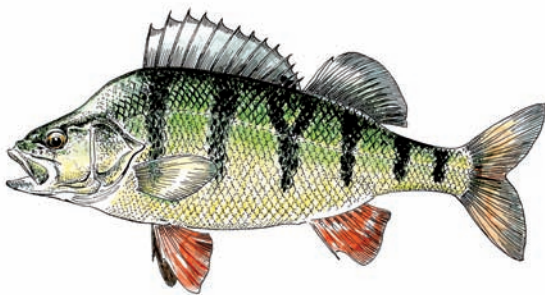
L'ombre se trouve limité aux eaux courantes et fraîches, où il vit en groupes. Il se nourrit essentiellement d'invertébrés (larves, insectes, crustacés...).

L'ombre est autochtone dans l'Est (Rhin, Moselle), les bassins du Rhône et de la Loire. Les introductions réalisées avec succès dans d'autres zones géographiques ont permis d'étendre son aire de répartition.

■ Perche

famille : Percidés

Perca fluviatilis - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps rugueux doté d'une première dorsale épineuse.

Couleur : la perche se reconnaît aisément aux bandes noires qui strient ses flancs. Ses nageoires pelviennes, anales et caudales sont rouges.

Taille : 15 à 25 cm (200 à 500 g). Les plus gros sujets dépassent 50 cm pour un poids d'environ 2 kg.

La perche fréquente les eaux calmes (rivières à courant lent, étangs et lacs) de toute la France. Les jeunes vivent en bancs

Noms locaux : percot, hürling, perchaude, piche, pierche, perchelle, boyat...

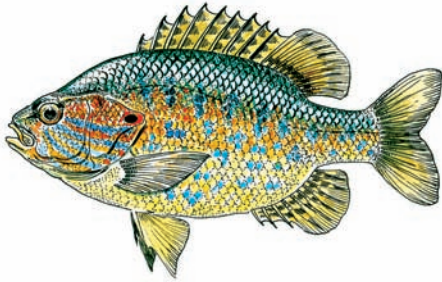
Dans certains plans d'eau, les perches demeurent de petite taille : c'est la conséquence de la surpopulation et non l'effet d'un nanisme héréditaire. Ajoutez des brochets au plan d'eau et les perches naines disparaîtront !

denses, les gros sujets étant quant à eux souvent solitaires. Les perches recherchent, en bandes organisées, des proies de diverses tailles : invertébrés, alevins et poissons. La ponte se déroule de février à avril. Vorace, la perche s'intéresse à tout ce qui est en mouvement et la clé du succès résidera dans l'animation de l'appât. Utilisez des vers et de petits vifs en automne ou en hiver. À noter : la couleur rouge semble attirer les perches qui se situent souvent à proximité des obstacles.

■ Perche-soleil

famille : Centrarchidés

Lepomis gibbosus - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps aplati de forme arrondie.

Couleur : l'apanage de ce poisson est la magnificence de ses couleurs qui vont du bleu à l'orangé. D'où son nom de perche arc-en-ciel.

Taille : la perche soleil dépasse rarement les 7 cm.

Noms locaux : boer, calicoba, perche arc-en-ciel...

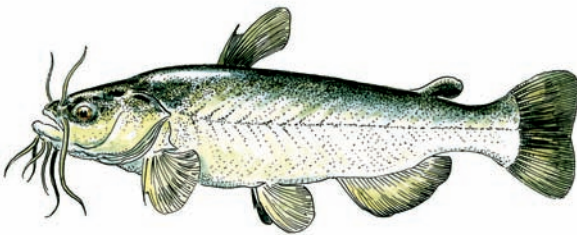
Vous voulez reconnaître le mâle perche-soleil de sa femelle ? Rien de plus simple : l'espèce étant l'une des rares où la différenciation sexuelle est possible hors période de reproduction. Cherchez la tâche rouge marquant l'extrémité de l'opercule. S'il y en a une, c'est un monsieur, s'il n'y en a pas, c'est une dame !

La perche-soleil colonise les eaux stagnantes ou lentes et tout courant l'éliminera irrémédiablement. Elle vit en bandes, sauf à l'époque de la reproduction, période durant laquelle les mâles s'isolent sur les nids. Très vorace, elle s'attaque à de nombreuses proies de toutes tailles (vers, invertébrés, alevins) et se capture facilement à la ligne. À noter : la perche soleil vit très bien en aquarium.

■ Poisson-chat

famille : Ictaluridés

Ictalurus melas - Découvert par Rafinesque en 1820



Aspect : corps à peau nue et ligne latérale saillante. Les rayons épineux et denticulés de la dorsale et des pectorales peuvent provoquer des piqûres douloureuses. Une petite nageoire adipeuse se situe à l'arrière de la dorsale.

Couleur : sombre, elle présente des reflets cuivrés.

Taille : le poisson-chat dépasse rarement 20 cm.

Noms locaux : chat, matou, moustachu, vilain...

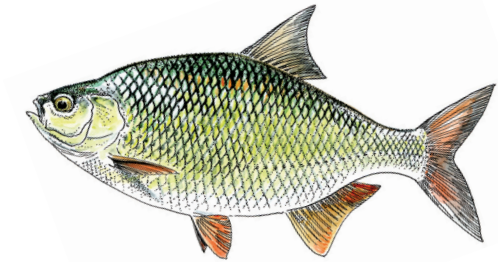
Après avoir favorisé son introduction dans les années 1870, les pouvoirs publics ont classé le poisson-chat parmi les nuisibles et la réglementation vous oblige depuis à les tuer si vous en capturez. Profitez-en : sa chair, un peu grasse et dépourvue d'arêtes, est excellente au barbecue.

Les eaux calmes ou peu courantes et chaudes ont la préférence du poisson chat qui y vit sur le fond, se protégeant ainsi de la lumière. D'une résistance exceptionnelle il supporte les pires raréfactions d'oxygène et survit à un assèchement pour peu qu'il puisse s'ensécher. Il avale tout ce qui se mange - végétaux, vers, larves, alevins... - et mordra à tous les appâts mais attention : à la prise, veillez à le saisir par le ventre, sous les pectorales ou dans un chiffon pour éviter les piqûres.

■ Rotengle

famille : Cyprinidés

Scardinius erythrophthalmus - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : gardon rouge, gardon de fond, rosse, rousse, suce-roseau...

Durant l'été, le rotengle se pêche bien à la mouche naturelle ou artificielle, posée délicatement sur la surface, au niveau de la queue. Le poisson se retourne lentement et capte la mouche. Voilà une pêche qui vous apprendra à maîtriser vos réflexes !

Aspect : le rotengle ressemble au gardon dont il se distingue par un corps haut doté d'un dos bombé. La dorsale se situe nettement en arrière des pelviennes et la bouche est dirigée vers le haut.

Couleur : nageoires rouges et œil à reflets dorés.

Taille : entre 15 et 20 cm.

Le rotengle fréquente les eaux lentes ou stagnantes et constitue l'une des rares espèces colonisant la couche supérieure des plans d'eau. Ce qui rend sa présence intéressante. On le capturera comme le gardon.

■ Sandre

famille : Percidés

Stizostedion lucioperca - Découvert par Linné en 1758



Noms locaux : perche-brochet, sandron, sandrette...

Les sandres, jusqu'à 2 kg, vivent en bancs et chassent ainsi les petits poissons à la façon d'une meute sur des distances parfois importantes. Les plus gros sujets demeurent solitaires.

Aspect : corps élancé, rugueux au toucher, précédé d'une tête allongée. La bouche, largement fendue est armée d'une dentition forte comprenant six "canines".

Couleur : brun-vert, couleurs sombres.

Taille : de 40 à 50 cm pour un poids de 1 à 2 kg, certains sujets atteignant 1 m et une dizaine de kilos.

Originnaire d'Europe centrale et actuellement présent dans toute la France, le sandre se plaît dans les eaux calmes, lentes, tempérées et vastes. S'il a une activité essentiellement

crépusculaire, il peut également chasser en pleine journée. Les adultes mangent principalement des poissons qu'ils chassent en bancs parfois denses et très mobiles. Ils ne dédaignent pas vers et larves diverses.

La ponte se déroule entre avril et juin. Le sandre se pêche le plus souvent avec de petits vifs à proximité du fond mais mord également au mort manié, à la tirette et aux leurres souples. À noter : ce poisson s'avère souvent lunatique en été, quand les eaux sont chaudes...

■ Saumon atlantique

famille : Salmonidés

Salmo salar - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps fusiforme, nageoire caudale large (le saumon est fait pour nager rapidement).

Couleur : l'adulte possède un aspect métallique : dos bleuté, flancs argentés et ventre blanc. Les jeunes sont plus colorés avec des points rouges et bruns ainsi que des "empreintes de doigts" brun-clair sur les flancs.

Taille : si les gros saumons d'hiver de l'Allier atteignent parfois le mètre et une vingtaine de kilos, les poissons qui effectuent leur première montée ne dépassent guère 50 à 60 cm pour 2 à 4 kg.

C'est un migrateur qui naît en rivière et passe sa phase de croissance en mer, au large du Groënland et des îles Féroé. Au terme de leur croissance, les organes repro-

Noms locaux : parr (juvéniles) ; smolt, tocan, tacon ; madelaineau, castillon (saumon de première montée)...

ducteurs se développent et les poissons entament leur migration de retour vers les côtes.

Suivant des routes marquées par les étoiles puis par "l'odeur" dégagée par les jeunes poissons, ils retrouvent leur rivière natale. Au moment de la reproduction, le mâle se pare de couleurs vives (ponctuations rouges et brunes) et l'extrémité de sa mandibule se courbe en crochet (bécard). Après la ponte, les poissons se laissent dévaler vers la mer. Les plus faibles meurent (charognards), les autres (ravalés ou saumons de descente) repartent en mer avant de revenir pour un ou plusieurs autres cycles de reproduction.

■ Silure-glane

famille : Siluridés

Silurus glanis - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps allongé, trapu dans sa partie antérieure et aplati latéralement au niveau de la queue. Sa peau nue lui donne un aspect gluant. La bouche largement fendue est garnie de six barbillons* dont deux sont longs. Très longue, la nageoire anale atteint la caudale. En comparaison, la dorsale semble ridiculement petite. Le premier rayon des pectorales est très dur.

Couleur : corps gris marbré de taches plus sombres sur le dos et les flancs et ventre plus clair.

Noms locaux : glane, salut, merval, wels (anglais)

Le silure, nouvel habitant de nos eaux, trouve lentement sa place dans les écosystèmes. Ogre mangeur d'espèces plus intéressantes ou poisson de sport dont on manquait ? L'affaire est à suivre....

Taille : ils atteignent 2 m et 50 kg mais en Europe orientale les sujets de plus d'un quintal ne sont pas rares !

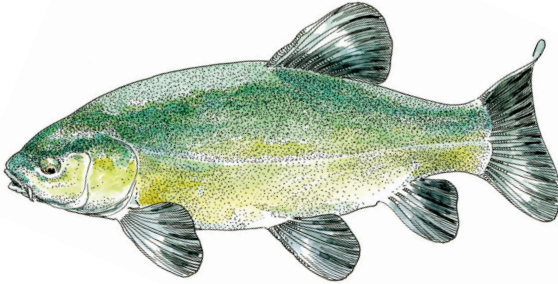
Carnivore, le silure préfère les eaux calmes et profondes où il attaque par le fond, poissons, écrevisses et autres animaux, happant en surface, rongeurs, grenouilles et oiseaux aquatiques. Au poisson mort ou vif comme au paquet de vers, le silure se pêche à fond. De préférence dans les fosses profondes et avec un matériel particulièrement résistant !

* Voir glossaire page 109

■ Tanche

famille : Cyprinidés

Tinca tinca - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps trapu couvert de petites écailles enduites d'un épais mucus. Deux barbillons* garnissent la commissure des lèvres.

Couleur : dos vert brun prenant des reflets cuivrés sur les flancs et ventre jaunâtre.

Taille : de 30 à 40 cm pour un poids de 500 g à 1 kg.

Noms locaux : tiche, beurotte, tinche, Schleie, tanco...

Dans son étang, la tanche est particulièrement discrète et voilà qu'en plein été, elle perd toute sa timidité pour fêter ses amours au milieu des herbiers aquatiques.

Les rivières lentes, les étangs peu profonds, à fond de vase et riches en végétation, constituent l'habitat typique de la tanche. Le plus souvent solitaire et discrète, elle entre en activité essentiellement à la tombée de la nuit. Elle s'envase durant la période froide pour réapparaître dès les premiers beaux jours. La tanche recherche les animalcules* de fond en fouillant le sédiment sur une dizaine de centimètres. Elle broute aussi les végétaux, préférant les plus tendres.

■ Truite arc-en-ciel

famille : Salmonidés

Oncorhynchus mykiss - Découvert par Walbaum en 1792



Aspect : corps fusiforme pareil à celui des autres salmonidés.

Couleur : la bande irisée longitudinale qui marque les flancs lui a valu son nom. La coloration générale, varie selon les races et le milieu de vie : dos vert-gris, ventre blanc. Des points noirs marquent l'ensemble du corps et les nageoires dorsale, anale et caudale, ce qui la différencie des autres truites.

Noms locaux : arc-en-ciel, truite saumonée (à tort), ...

Originnaire d'Amérique du Nord, la truite arc-en-ciel est arrivée en France en 1860. Très colorée elle est largement élevée en pisciculture. Elle sauve bien des pêcheurs de la bredouille.

Taille : jusqu'à 50cm.

L'arc-en-ciel originaire d'Amérique du Nord supporte des eaux moins fraîches que la fario. Elle ne se reproduit qu'exceptionnellement en France et ne demeure dans nos eaux que grâce à des introductions régulières. Poisson typique d'élevage, la truite arc-en-ciel se montre moins méfiante que l'espèce commune.

■ Truite commune (ou Fario) famille : Salmonidés

Salmo trutta - Découvert par Linné en 1766



Noms locaux : fario, truite de ruisseau, saumonée, trouette, truchat, troucho, troucia, truito, trotta, truitelle (jeunes)...

Le seul animal capable de rassembler, un matin de mars, plus d'un million de Français au bord des rivières. C'est elle, madame la Truite ! Sa robe est d'argent ou d'or, rehaussée de rubis et de saphirs !

Aspect : corps allongé, légèrement aplati latéralement. La tête forte se termine par une bouche largement fendue. Les maxillaires, la langue et les os de la bouche portent des dents dirigées vers l'arrière. L'extrémité de la caudale est généralement droite.

Couleur : dos brun-jaune s'éclaircissant sur les flancs marqués de points bruns et rouges (ces derniers sont parfois absents ou cerclés de blanc). Le ventre est blanc ou jaune. Les coloris varient fortement selon les régions.

Taille : si les truites des ruisseaux de montagne atteignent tout juste 18 à 20 cm (80 à 100 g), en plaine, dans les rivières larges et riches en végétation, elles peuvent atteindre plusieurs kilos.

La truite de rivière se cantonne dans les eaux froides et courantes de la partie supérieure des rivières. Solitaire, elle vit dans sa cache, partout où le courant est amorti : proximité d'un herbier, amont ou aval d'un bloc de pierres, sous une berge creuse... Carnassière, elle consomme des invertébrés (crustacés, mollusques, larves d'insectes) ainsi que les petits poissons (chabot, loche, vairon) qui l'accompagnent.

Entre novembre et janvier, au terme de migrations parfois importantes, les adultes rejoignent leurs sites de ponte (parties peu profondes, à fond de graviers et à courant rapide). La femelle y creuse une cuvette allongée dans laquelle elle émettra ses ovules. Après la fécondation, la mère recouvre sa ponte de graviers.

• Truite de lac *Salmo trutta lacustris* - Découvert par Linné en 1758

La truite de lac se pêche en profondeur à la traîne à l'aide de cuillers ondulantes de forte taille au bout de lignes fortes et tractées par un bateau équipé pour cette pratique.

Aspect : ressemble à la truite commune dont elle se distingue par sa coloration argentée et un faible nombre de ponctuations.

La truite de lac naît en rivière et gagne ensuite les lacs profonds où elle poursuit sa croissance. Sa longévité (13 à 18 ans) est exceptionnelle.

La truite de lac fréquente essentiellement les lacs alpins (Léman, Le Bourget...).

• Truite de mer *Salmo trutta trutta* - Découvert par Linné en 1758

La truite de mer se pêche lors de la remontée, aux appâts naturels (vers, crevettes), aux leurres (cuillers, devons...) ou à la mouche artificielle. À l'étranger elle se pêche la nuit, pratique qui n'est autorisée que sous conditions en France.

Aspect : ressemble fortement à la truite commune dont elle possède des caractéristiques voisines.

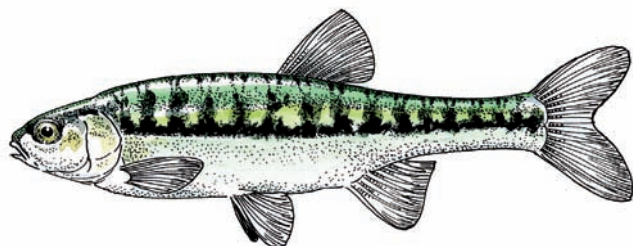
Couleur : robe argentée garnie de taches brunes ou noires, plus ou moins en étoile.

Taille : elle dépend de la durée du séjour du poisson en mer (de 40 à 70 cm) mais les plus gros sujets peuvent atteindre le mètre.

La truite de mer se reproduit en eau douce de la même façon que la fario. Après un an ou deux, les jeunes descendent vers la mer où ils poursuivent leur croissance. La truite de mer demeure à proximité des côtes, fréquentant plus ou moins abondamment les fleuves français.

Vairon

Phoxinus phoxinus - Découvert par Linné en 1758



Aspect : Corps de forme cylindrique, couvert d'écailles minuscules. La tête est forte, terminée par une petite bouche horizontale. La ligne latérale est incomplète.

Couleur : corps jaune olivâtre marqué sur les flancs de taches noires

Taille : 5 à 10 cm

Vivant en bancs souvent compacts, le vairon fréquente les eaux claires et fraîches où il cohabite avec la truite. Tout ce qui passe à sa portée et qui semble consommable l'intéresse. Pêche d'enfant ou pêche familiale, le vairon se prend à la ligne légère. À noter : il constitue un appât très efficace pour la truite.

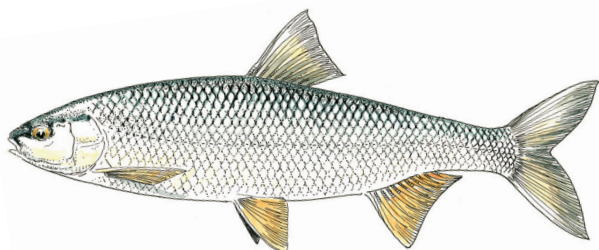
famille : Cyprinidés

Noms locaux : cassot, arlequin, gravier, verdonchiard, médecin, garlesque...

Cet effronté s'attaque à tout, y compris aux vers destinés à la truite. Mais parfois, sans que l'on sache pourquoi, il refuse tout appât, même les plus tentants.

Vandoise

Phoxinus phoxinus - Découvert par Linné en 1758



Aspect : corps élancé terminé par une tête fine. Les lobes de la caudale sont pointus. Le bord de l'anale est concave.

Couleur : corps argenté doté de nageoires grises, teintées de jaune pour les inférieures.

Taille : généralement de 15 à 20 cm.

La vandoise vit en bandes à mi-eau. Elle colonise les eaux courantes à fond de gravier et de sable et semble fuir la vase. Omnivore, elle consomme à la fois des végétaux et des invertébrés de petite taille. La ponte s'échelonne de mars à mai et la femelle dépose ses œufs parmi les pierres et la végétation.

famille : Cyprinidés

Noms locaux : dard, nez pointu, chiffe, corsaille...

Si la vandoise se pêche à la mouche en surface, au porte-bois et au ver entre deux eaux, sa touche est très rapide et, conséquemment, les ratés nombreux. Attention : dès que le poisson pressentira le danger, il fuira rapide comme l'éclair... emmenant le banc avec lui !

Le petit glossaire du parfait pêcheur

A

- **Abouter** : relier des parties de la ligne
- **Agrainage** : amorçage avec des graines ou des esches animales
- **Animalcule** : animal microscopique
- **Anse du panier** : voir pick-up de moulinet

B

- **Baétiés** : insectes de la famille des éphémères
- **Barbillon** : organe des sens entourant la bouche de certains poissons (carpe, tanche, barbeau, goujon, etc.) ; désigne aussi les petits barbeaux
- **Brin** : élément d'une canne qui en comporte plusieurs (canne à 3 brins par exemple)

C

- **Callitriches** : plantes aquatiques d'eaux vives
- **Carnassier** : poisson qui se nourrit d'autres animaux aquatiques (poissons, batraciens, insectes...)
- **Chênevis** : graine de chanvre, utilisée cuite pour la pêche du gardon
- **Chironomes** : petits vers de vase

D

- **Daphnies** : crustacés du plancton
- **Déboîter** : séparer les éléments de la longue canne à emboîtement
- **Diptère** : insecte dont la larve est aquatique

E

- **Engamer** : avaler l'appât qui dissimule l'hameçon pour le poisson
- **Ephémères** : insectes aériens aux larves aquatiques
- **Esches** : ce que l'on accroche à l'hameçon et généralement consommable

F

- **Feeder** : amorçoir en forme de tube ou de boîte percé de trous dans lequel on place l'amorce, utilisé dans la pêche au posé
- **Ferrer** : coup sec du poignet effectué à la touche de façon à ce que l'hameçon se pique dans la gueule du poisson

H

- **Hackle** : plume en forme de lancette utilisée pour le montage des mouches

L

- **Locher** : fixer l'hameçon sur le vif en glissant le bas de ligne sous la peau à l'aide d'une aiguille

N

• **Nymphe** : stade transitoire de l'insecte entre la larve et l'adulte ; désigne aussi des types de mouche pour pêcher près de la surface de l'eau

• **Œillet** : anneau situé sur le flotteur permettant le passage du fil le long du flotteur ; boucle située à l'extrémité de l'hameçon, permettant de le fixer sur le fil

O

• **Olive** : plomb de forme oblongue, percé ou fendu placé sur la ligne. Utilisé pour la pêche au posé le plus souvent

• **Olivette** : petit plomb en forme de fuseau ou de torpille destinée à équilibrer la ligne du pêcheur au coup

• **Omnivore** : qui se nourrit d'aliments variés d'origine végétale ou animale

• **Période de frai** : période de reproduction

• **Péritoine** : membrane intérieure de la cavité abdominale

P

• **Pick-up de moulinet** : pièce du moulinet à tambour fixe servant à récupérer la ligne

• **Plombée** : système de lestage d'une ligne qui peut prendre différentes formes (groupée, étalée, etc.)

• **PV1** : tourteau utilisé dans les amorces pour coller les mélanges

Q

• **Quiver** : pêche à l'anglaise au posé, un plomb maintient le lest sur le fond

• **Scion** : dernier brin, le plus fin de la canne, souple ou rigide

S

• **Sialis** : insecte noir dont la larve est aquatique

• **Système de tétine** : petit tube en plastique souple qui permet de fixer (et d'en changer aisément) le flotteur par sa base dans la pêche à l'anglaise

T

• **Tête de coulée** : partie amont de la coulée (espace parcouru par la ligne)

• **Triple** : hameçon à trois branches

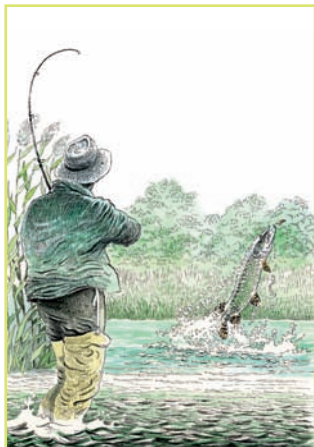
W

• **Waders** : pantalons de pêche imperméables terminés par des bottes, permettant d'entrer dans l'eau jusqu'à la poitrine

• **Waggler** : flotteur de pêche à l'anglaise, lesté ou non

Edition : FNPF
Fédération Nationale de la Pêche en France • 17 rue Bergère 75009 Paris
www.federationpeche.fr

ISBN : 978-2-7466-0472-8
Dépôt légal : février 2009
Imprimé en France



Pratique ancestrale et sport aux multiples facettes, la pêche a toujours eu son cercle de passionnés. Un cercle dont les us et coutumes peuvent parfois sembler complexes au néophyte. C'est pourquoi la Fédération Nationale de la Pêche en France a voulu éditer ***Un Pêcheur sachant pêcher...*** : afin que les

envies de belles et bonnes parties de ligne de l'apprenti pêcheur ne buttent pas sur le premier hameçon venu.

Manuel à l'usage des pêcheurs de 7 à 77 ans, rassemblant mille et une infos pratiques et presque autant d'astuces et de tuyaux, il trouvera sa place aussi bien dans la poche du débutant que dans celle du pêcheur averti.

ISBN : 978-2-7466-0472-8



9 782746 604728

Prix : 3 € T.T.C.